



HAL
open science

Les ateliers de formation en ligne féministes peuvent-ils être des outils de médiation destinés au grand public?

Camille Villaret

► To cite this version:

Camille Villaret. Les ateliers de formation en ligne féministes peuvent-ils être des outils de médiation destinés au grand public?. Sciences de l'Homme et Société. 2021. dumas-03508367

HAL Id: dumas-03508367

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03508367v1>

Submitted on 3 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Mémoire

Master PIF MMS

Les ateliers de formation en ligne
féministes peuvent-ils être des outils de
médiation destinés au grand public ?

Etude comparative de deux outils en ligne

Camille Villaret

Directrice: Anne Lehmans

Je tiens à exprimer toute ma reconnaissance à ma directrice de mémoire, Madame Anne LEHMANS. Je la remercie de m'avoir encadrée, orientée, aidée et conseillée.

J'adresse mes sincères remerciements à tous les professeurs, intervenants et intervenantes et toutes les personnes qui par leurs paroles, leurs écrits, leurs conseils et leurs critiques ont guidé mes réflexions et ont accepté de me rencontrer et de répondre à mes questions durant mes recherches.

Je remercie les fondatrices du projet *Feminist in the city* pour leur temps et pour avoir mis à ma disposition gratuitement un de leurs outils dans le cadre de mon enquête.

Je remercie les membres bénévoles de *Noustoutes* pour avoir été dans l'échange malgré un calendrier complexe.

Je remercie mes proches, mes collègues enseignants et enseignantes, mes camarades de Master qui ont participé à l'enquête de ce mémoire.

Enfin, je remercie ma famille, Charlie et Nora qui ont toujours été là pour moi. Leur soutien inconditionnel et leurs encouragements ont été d'une grande aide.

À tous ces intervenants et intervenantes, je présente mes remerciements, mon respect et ma gratitude.

Note sur l'utilisation de l'écriture inclusive dans le mémoire

Etant donné que l'une des thématiques du mémoire est le féminisme, il a été décidé de respecter les règles de l'écriture inclusive.

Cependant, il n'a pas été utilisé des techniques d'écriture inclusive qui modifieraient la syntaxe (pas d'utilisation du point médian).

La féminisation des termes a été respectée.

Il a été choisi d'utiliser l'écriture conjonctive recourant des doublets "chacune et chacun", "toutes et tous", les termes collectifs "l'équipe", "le groupe" et les termes neutres "l'être humain", "l'individu", "les personnes", tout en gardant à l'esprit que la lisibilité doit être une priorité.

Table des matières

Introduction	2
I. Les outils de diffusion du féminisme	6
I.I Le féminisme à travers les trois « vagues » féministes	6
I.I.1 Les percusseuses du mouvement féministe	6
I.I.2 La première « vague » du mouvement féministe : Fin XIXème siècle, début XXème	9
I.I.3 La deuxième « vague » féministe : Début des années 1970 en Europe.....	11
I.I.4 La troisième vague féministe	12
I.II Le féminisme en ligne.....	14
I.II.1 « Sensibiliser le grand public à leur cause »	16
I.II.3 L’engagement politique en ligne	18
I.III Les méthodes de médiation en matière de féminisme.....	20
II. Méthodologie : la comparaison de deux outils en ligne.....	23
II.I Présentation de la démarche	23
II.II Méthode de l’analyse des sites internet	26
II.III Méthode de l’analyse des outils en ligne	27
II.IV Méthode de l’enquête quantitative.....	28
II.V Méthode de l’enquête qualitative	29
III. Des approches socialement situées	30
III.I Analyse comparative des deux propositions en ligne	30
III.I.1 Analyse comparative des collectifs féministes à travers leurs sites internet.....	30
III.I.2 Etude comparative des deux outils en ligne	38
III.I.3 Conclusion de l’analyse des deux ateliers en ligne	42
III.II Traitement des données de l’enquête quantitative et qualitative	45
III.II.1 Résultats de l’enquête quantitative (réponses aux questionnaires cf annexe n°6).....	45
III.II.2 Conclusion de l’enquête quantitative	56
III.II.3 Résultats et interprétations des données qualitatives (entretiens avec les enquêtés).....	56
III.III Discussion sur les résultats de l’enquête quantitative et qualitative	63
Conclusion	67

Introduction

L'idée première de ce mémoire est apparue en consultant Facebook durant l'été 2020. J'aperçois sur une page des invitations pour participer à des master classes féministes sur des sujets variés. Ayant aménagé en milieu rural depuis peu, je trouve l'idée de rendre accessible des contenus universitaires sur internet intéressante. Déjà initiée à la cause féministe, je décide donc d'investiguer sur ce nouveau collectif qui m'était auparavant inconnu : *Feminist in the city*. Je trouve leur entreprise attractive, leurs contenus aussi, mais l'apparence start-up me gêne un peu. Je décide donc d'en faire mon sujet de mémoire pour pouvoir approfondir sur ce militantisme qui se dit « innovant », qui est payant et qui utilise des techniques très marketing pour vendre ses produits. J'ai souhaité dans un premier temps travailler sur les visites guidées des grandes métropoles françaises, à cause du confinement tout est annulé, je décide donc de partir sur ce qui est à ma portée : les ateliers en ligne. Peu après je décide de mener une étude comparative entre deux outils féministes en ligne similaires et je rencontre le collectif *Noustoutes*. Ce mémoire portera donc sur ces deux propositions en abordant la question de l'accessibilité d'un outil féministe au grand public.

Dans l'article paru dans la revue *Réseaux* « *Transmettre les savoirs féministes* »¹ en 2008, il est noté que les savoirs féministes ne sont pas encore accessibles à des publics non-initiés, et qu'il y a un travail de fond à mener sur les outils pédagogiques.

En effet, depuis l'apparition du mouvement féministe dans notre société durant « la première vague » au début du XXème siècle, les idées et savoirs développés par ce mouvement étaient principalement adressés à des personnes appartenant à un certain milieu social, principalement urbain. Les autres vagues de féminisme se succédant, cette transmission a pris d'autres formes pour s'adapter aux différentes époques et aux évolutions sociales. Nous sommes aujourd'hui en 2021, et nous assistons à ce que certaines personnes appellent « la quatrième vague » du féminisme, qui utilise notamment les outils numériques pour faire passer un message au plus grand nombre.

Parler de transmission est important, car c'est par ce biais que la transformation sociale peut se réaliser. Qui dit transmission dit forcément médiation, et le besoin de trouver les outils qui pourront, et sauront s'adresser de la manière la plus adéquate possible au plus grand nombre. Car il est bien question ici « du plus grand nombre », de démocratiser une pensée afin qu'elle puisse être accessible à tous et toutes.

Dans ce mémoire il sera donc question des méthodes utilisées par les féministes pour servir leur cause. D'après un article de Christine Guionnet² « *70 % des français déclarent que les féministes n'ont pas les bonnes méthodes et sont trop agressives et radicales.* ».

Le fossé qui existe entre les personnes militantes et non-militantes s'exprime par une vision parfois caricaturée et stéréotypée de ce mouvement, et un manque d'espaces communs réels ou virtuels pour créer des situations de communication favorables à l'échange.

Nous utiliserons le terme « féministe » pour désigner les personnes et les faits qui se rapportent au « féminisme ». Nous parlerons de féminisme en nous référant à la première définition que nous pouvons trouver dans le dictionnaire du Larousse : « *Mouvement militant pour l'amélioration et l'extension du rôle et des droits des femmes dans la société.* ».

Nous parlerons de médiation féministe dans le sens où les deux projets que nous allons étudier visent tous les deux à créer du lien pour l'amélioration du vivre-ensemble : l'égalité homme-femme, la lutte contre les violences faites aux femmes. La médiation qui sera au cœur de ce mémoire sera celle qui se produit lorsqu'un projet militant féministe vise à s'adresser à un public qui n'est pas forcément militant afin de le sensibiliser.

Nous nous intéresserons dans ce mémoire à deux outils numériques de médiation féministe, en réalisant une étude comparative entre deux outils afin de comprendre quels sont les ressorts pour que les savoirs féministes puissent être compris par le plus grand nombre. Nous nous demanderons aussi grâce à une enquête menée sur ces deux types d'outils s'ils permettent de convaincre un public non-expérimenté ou s'ils reproduisent le même fossé qui

² Guionnet Christine, « Troubles dans le féminisme. Le web, support d'une zone grise entre féminisme et antiféminisme ordinaires », *Réseaux*, 2017/1 (n° 201), p. 115-146. DOI : 10.3917/res.201.0115. URL : <https://www.cairn.info/revue-reseaux-2017-1-page-115.htm>

existe déjà entre militants et non-militants. Nous étudierons aussi l'effet produit sur la représentation de ce mouvement sur les personnes non-militantes.

Les deux outils sélectionnés sont les suivants :

- Un atelier de l'entreprise Feminists in the City, « *Qu'est-ce que le féminisme ?* »
- Une formation du collectif « Nous toutes », « *Histoire des violences sexuelles et sexistes* »

Nos hypothèses de départ se déclineront de la façon suivante : Les outils en ligne conçus par les féministes peuvent être une porte d'entrée facilitatrice pour les non-militants. Il se peut que les non-militants soient plus sensibles à un outil innovant, d'une durée modérée.

En effet, nous pourrions penser que le support numérique par son accessibilité permanente et l'anonymat puisse être plus séduisant pour des non-militants, qu'un événement en présentiel ou un tract fortement marqué par des codes du militantisme qui ne permettent pas l'adhésion d'un public de non-initiés.

L'objectif est de comprendre quel type de média est le plus adapté pour s'adresser à des néophytes du féminisme. Il s'agira d'étudier la réception de ce type de média et de comprendre dans quelle mesure ces outils féministes peuvent être considérés comme des outils de médiation.

Cette recherche se déclinera selon la problématique suivante :

Les ateliers en ligne féministes peuvent-ils être des outils de médiation destinés au grand public ?

Il s'agira donc d'analyser chacun des supports détaillés ci-dessus tout en axant notre recherche sur leur capacité à démocratiser ce mouvement pour le rendre plus accessible.

Tout d'abord, une phase de recontextualisation historique du mouvement féministe est nécessaire afin de mieux comprendre et connaître le mouvement féministe et voir quelles ont été les représentations de ce mouvement à travers les époques.

Dans un second temps, nous passerons à une explication des méthodes utilisées dans ce mémoire.

Nous terminerons par une troisième partie afin de passer au traitement des données récoltées lors des différentes étapes, il s'agira de tirer les conclusions des différentes enquêtes afin de répondre à la problématique de départ.

I. Les outils de diffusion du féminisme

I.1 Le féminisme à travers les trois « vagues » féministes

L'image est particulièrement parlante. Il y a ce moment de formation de la vague, où les éléments se mettent en place. Puis la vague militante déferle sur la société, la submerge, et la transforme en profondeur. Enfin, cette agitation est suivie d'un reflux, durant lequel les forces conservatrices et réactionnaires tentent de revenir sur ces nouveaux acquis, encore fragiles.³

Afin de présenter le mouvement féministe, nous allons d'abord nous servir de l'histoire pour comprendre comment et pourquoi sont nées les revendications de ce mouvement qui apparaît véritablement en tant que tel dans notre histoire au début du XX^{ème} siècle. Nous utiliserons donc ce terme de « vague » pour comprendre quels étaient les enjeux de chaque époque.

Avant de commencer à expliquer la première vague féministe, nous allons faire un petit détour par l'histoire plus ancienne afin de comprendre quelles étaient dès le XIV^{ème} siècle les représentations des mouvements de femmes qui luttaient pour avoir les mêmes droits que les hommes.

Ce détour est réalisé consciemment et vient s'imbriquer dans une démarche de compréhension de la réception de ce mouvement depuis ses origines afin de mieux comprendre sa réception aujourd'hui dans le cadre de notre recherche.

I.1.1 Les percusseuses du mouvement féministe

Afin de mieux comprendre les différentes représentations du mouvement féministe en 2021, nous allons réaliser un rapide historique du mouvement féministe, afin de cerner les différentes étapes et les différents médias utilisés pour diffuser les idées de ce mouvement.

Commençons par l'origine du mot « féministe » :

L'idée d'égalité entre les sexes est fort ancienne, mais le mot féminisme, qui la signifie, fut introduit par effraction dans le langage du XIX^e siècle. Longtemps il fut attribué à Charles Fourier. Or, c'est seulement en 1872 qu'Alexandre Dumas fils en use comme d'une épithète péjorative à l'encontre des hommes qui, favorables à la cause des femmes, voient leur virilité

³ Kirschen Marie, Gogusey Anna Wanda, « *Herstory*, histoire des féminismes », Ed. Marianne Zuzula, La ville brûle, 2021, p.191

leur échapper. Ainsi accolé aux « femmelins », l'adjectif se perd bientôt dans le souterrain de ses usages. Dix ans plus tard, Hubertine Auclert lui donne son sens moderne. En accédant au substantif, le féminisme devient l'emblème du droit des femmes, le porte-drapeau de l'égalité.⁴

L'idée d'égalité des sexes n'est cependant pas attribuée uniquement au XIX^{ème} siècle, elle est bel est bien déjà présente dès la fin du XIV^{ème} siècle en France. Michèle Riot-Sarcey dans son ouvrage *Histoire du féminisme*⁵ cite ainsi Christine de Pisan à la fin du XIV^{ème} siècle, et Poulain de La Barre avec son ouvrage « *De l'égalité des sexes* » en 1673. La Révolution française est aussi porteuse des valeurs d'égalité de toutes et tous. A partir de 1795, Michèle Riot-Sarcey précise qu'il y a de grandes avancées dans les libertés individuelles mais qu'on ne peut pas encore parler de « féminisme », si les femmes sont parties prenantes de la révolution, elles n'ont pas encore « droit de cité ». La Révolution française va tout de même permettre d'interroger la non-citoyenneté des femmes au regard de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen.

On observe en 1789, un rassemblement de femmes (entre 6000 et 7000) à Versailles qui réclament « *du pain et des armes* », « *ramènent à Paris, accompagnées des gardes nationaux, la famille royale.* »⁶

À cette époque, ce type de mouvement collectif de femmes est perçu comme une menace pour l'ordre établi comme l'exprime l'historienne américaine Lynn Hunt : « *les femmes qui exerçaient un rôle dans la sphère publique allaient être décrites comme des êtres qui transgressaient les frontières entre les sexes et contribuaient à la dissolution des différences* »⁷

On voit ensuite l'apparition en province de « clubs féminins », qui sont composés de femmes proches de révolutionnaires qui se regroupent pour parler d'action révolutionnaire. Le but de ces clubs est aussi de réfléchir à des questions sociales telle que la subsistance des pauvres.

Dès cette époque, on peut observer le regard que porte la société sur les femmes qui osent outrepasser les lois « naturelles » qui les empêchent d'endosser les mêmes rôles que les hommes. Ces femmes que l'on n'appelle pas encore « féministes » mais qui seront les

⁴ Riot-Sarcey Michèle, *Histoire du féminisme*. La Découverte, « Repères », 2015, 128 pages. ISBN : 9782707186300. DOI : 10.3917/dec.riot.2015.01. URL : <https://www.cairn.info/histoire-du-feminisme--9782707186300.htm>

⁵ Riot-Sarcey Michèle, Op. cit, 2015, p.3

⁶ Bourcier Marie-Hélène, Alice Moliner, « Comprendre le féminisme », Max Milo Editions, Paris, 2012

⁷ Riot-Sarcey Michèle, Op. cit, 2015, p.4

pionnières des idées développées par les premières féministes, sont souvent discréditées par leur « excessivité » voire « folie », comme il est précisé par Michèle Riot-Sarcey :

Des historiennes se sont interrogées, en particulier Marie-Paule Duhet, sur la particularité de ces femmes qui font preuve d'audace et de courage mais qui sont jugées excessives par la postérité. Inclassables, elles n'appartiennent à aucune catégorie sociale identifiable : leur situation privée comme professionnelle est particulièrement instable. Théroigne de Méricourt, Etta Palm d'Aelders, Olympe de Gouges, rédactrice de la *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne*, en septembre 1791, « sont des noms de guerre, des masques de théâtre ». Claire Lacombe, cheville ouvrière de la Société des citoyennes républicaines et révolutionnaires (mai 1793), est elle-même comédienne de métier [Duhet, 1978]. Comme si le travestissement était nécessaire pour pouvoir oser transgresser les interdits et dépasser les préjugés des contemporains. Théroigne de Méricourt, fouettée publiquement par des femmes opposantes aux Girondins, soutenue par Marat, ne supporte pas cette humiliation publique et termine ses jours dans l'asile d'aliénés de Charenton. La postérité s'est acharnée sur cette figure devenue un mythe, vite transformé en légende ; sa biographie se perd dans les entrelacs des interprétations successives, fantaisistes ou malveillantes. De Michelet aux frères Goncourt ne subsiste bientôt que la caricature. « Théroigne, enivrée, court furieuse et brandissant la mort [...]. Elle roule dans l'émeute. Elle est un instinct et un appétit fauves, "une panthère" », dit Desmoulins [Roudinesco, 1989, p. 223].⁸

On peut donc voir que cette représentation du « féminin politique » dans la société de la fin du XVIII^{ème} siècle ne laisse pas présager la possibilité de l'égalité entre les « sexes ». Même les avancées liées au combat révolutionnaire se voient peu à peu s'éteindre au profit d'une vision essentialiste de la femme réduite à sa fonction reproductrice et domestique. Les années qui vont succéder entre 1800 et 1848 n'en seront pas plus favorables à l'émancipation de la femme, puisqu'elles seront exclues de la sphère publique. Certaines femmes autrices se rebelleront contre les règles dites « naturelles »¹ (Constance Pipele autrice de « Epître aux femmes ») auxquelles les femmes sont soumises, mais elles ne seront malheureusement pas entendues.

Charles Fourier, philosophe français qui est à l'origine du mot « féministe », rajoutait au sujet des femmes qui souhaitaient s'investir dans la sphère publique pour défendre leurs droits :

L'amour s'éteindrait le jour où la femme, affectant une égalité de droits impossible, lutterait de tyrannie avec l'homme, au lieu de dompter par le charme, cette seule tyrannie des yeux et du cœur. Les femmes qui, dans certains temps, ont voulu sortir de la vie intérieure pour se hisser dans la vie extérieure sur les tréteaux de la politique, ne sont pas des femmes ; ce sont

⁸ Riot-Sarcey Michèle, *Histoire du féminisme*. La Découverte, « Repères », 2015, 128 pages. ISBN : 9782707186300. DOI : 10.3917/dec.riot.2015.01. URL : <https://www.cairn.info/histoire-du-feminisme--9782707186300.htm>, p.7

des êtres sans sexe, abdiquant l'un sans revêtir l'autre, scandalisant la nature plus encore que la société .⁹

Une vision qui porte en elle l'idée que si une femme souhaite accéder à des lieux et des fonctions qui ne lui sont pas naturellement et légalement autorisés elle doit renoncer à son sexe. Nous pouvons traduire cela par le renoncement aux codes liés au féminin par exemple : vêtements, accessoires, codes sociaux...

I.1.2 La première « vague » du mouvement féministe : Fin XIXème siècle, début XXème

Les premières associations féministes vont voir le jour pendant l'année 1879. C'est ce que l'on va appeler la première vague féministe qui va surtout pouvoir se développer pendant la première décennie du XXème siècle. A partir de 1880, les premières écoles publiques de filles vont ouvrir leurs portes, ainsi que des lycées. Le journal « La citoyenne » d'Hubertine Auclerc voit le jour, elle y revendique la nécessité des droits politiques pour les femmes mais aussi « *l'égalité de nature entre les sexes, l'abolition de la dot, le mariage sous le régime de la séparation des biens, le partage des tâches ménagères, l'indépendance économique et, enfin, l'autorité parentale partagée à part égale entre le père et la mère.* »¹⁰, des thématiques qui résonnent encore dans les mouvements féministes du XXème siècle. En 1891 la Fédération Française des sociétés Féministes (FFSF) voit le jour.

Mais quelle est l'origine du terme « féministe » ? Dans l'ouvrage « *Herstory, Histoire des féminismes* », qui est un glossaire des termes nécessaires à la compréhension du mouvement féministe, nous avons l'anecdote suivante :

Peu de gens le savent mais le mot « féminisme » est issu de la médecine. Et quand il est créé, il n'a pas du tout le même sens que celui qu'on lui connaît aujourd'hui. C'est Ferdinand Valère Fanneau, un médecin français qui, en 1871, l'utilise pour la première fois afin de décrire la « féminisation » subie par les hommes malades de la tuberculose. Ils auraient des sourcils fins, la peau blanche, la barbe clairsemée et les organes génitaux un peu trop petits, et seraient donc atteints de « féminisme », explique le docteur dans sa thèse. L'année suivante, Alexandre Dumas fils reprend le terme médical dans son pamphlet *l'Homme-femme* pour brocarder les hommes qui soutiennent celles qui souhaitent obtenir le droit de vote et l'égalité.¹¹

⁹ Bourcier Marie-Hélène, Moliner Alice, « Comprendre le féminisme », Max Milo Editions, Paris, 2012, p.7-21

¹⁰ Bourcier Marie-Hélène, Moliner Alice, « Comprendre le féminisme », Max Milo Editions, Paris, 2012, p7-21

¹¹ Kirschen Marie, Gogusey Anna Wanda, « *Herstory, histoire des féminismes* », Ed. Marianne Zuzula, La ville brûle, 2021, p.77

Après cette déclaration de Dumas méprisante à l'égard de ce mouvement, Aubertine Auclerc reprendra ce terme dix ans plus tard pour se qualifier elle-même de féministe, jusqu'en 1891 le mouvement pour les droits des femmes s'appelait « le mouvement féminin ».

Nous avons vu tout au long de cet historique du féminisme, que les outils utilisés par les précurseurs et précurseuses de ce mouvement pour l'égalité entre les sexes pouvaient prendre plusieurs formes : manifestations de rue, articles, discours, écritures d'ouvrages...

Avec l'officialisation du FFSF, d'autres formes de militantismes vont apparaître, nous pouvons citer par exemple le magazine « La Fronde » dirigé par Marguerite Durand. Ce magazine regroupe des écrits de femmes de lettres féministes de tous les courants. La presse féminine est bien un outil qui fonctionne en ce début de XXème siècle, plusieurs magazines dédiés à ces thématiques voient le jour à la même époque que le magazine « La Fronde ».

On peut dès cette époque apercevoir deux mouvances du féminisme, l'une plus « acceptée », l'autre plus « intégrale », comme l'explique Michèle Riot-Sarcey :

Il est vrai que la presse féminine et féministe n'est pas en reste. *La Française, Le Journal des femmes, L'Entente* répandent, tour à tour, l'idée plus que le mot féministe, qui pourtant vient d'acquérir, assez largement, droit de cité. C'est la « belle époque du féminisme », aux dires de ses historiennes ; entre philanthropie et « féminisme en dentelles », la marginalité n'est plus de mise. Cependant, « sans renoncer à son idéal égalitaire, le féminisme y perd de son intransigeance et gagne des soutiens dans tous les milieux » [Klejman et Rochefort, 1989, p. 127]. C'est pourquoi le « féminisme intégral » ne retrouve pas ses repères dans ces grandes fédérations où Madeleine Pelletier ne trouve guère sa place : même au sein de la Solidarité qu'elle préside un temps, elle ne se sent pas à l'aise. En 1908, elle publie *La Suffragiste*, en compagnie de Jeanne Oddo-Deflou, Aria Ly, Caroline Kauffmann. Aucun sujet n'est tabou dans les colonnes du journal : le droit au suffrage, bien sûr, figure en bonne place, mais le harcèlement sexuel, la mode vestimentaire, les questions de vocabulaire sont également abordées du point de vue du féminisme.¹²

Nous avons dès lors une scission qui se fait entre la nécessité de transmettre un message en utilisant des journaux qui permettent au plus grand nombre de connaître ce mouvement et de s'approprier ses idées, mais aussi de changer l'image d'un mouvement d'émancipation des femmes perçu jusqu'à présent comme trop « agressif » et discrédité par les hommes au pouvoir.

¹² Riot-Sarcey Michèle, *Histoire du féminisme*. La Découverte, « Repères », 2015, 128 pages. ISBN : 9782707186300. DOI : 10.3917/dec.riot.2015.01. URL : <https://www.cairn.info/histoire-du-feminisme--9782707186300.htm>, p.49-69

Cette adaptation semble cependant y perdre une certaine « rigueur idéologique », c'est certainement le propre de la démocratisation d'une idée : pour la rendre accessible au plus grand nombre, il semble nécessaire d'assouplir les contenus. Nous retrouverons cette idée lors de notre analyse des médias numériques et des ateliers en ligne, mais cette approche historique nous permet de voir que ces méthodes ont existé dès le début de la création du mouvement féministe et lui ont permis d'exister et de faire ses preuves dans une société où l'ordre patriarcal était pourtant en place, et où les femmes n'avaient pas encore le statut de citoyennes. Cette avancée du mouvement féministe se voit tout de même heurtée aux idéaux socialistes de l'époque, pour qui la cause féministe est relayée au second plan, et qui perçoivent les féministes comme des « bourgeoises émancipatrices »¹³.

En ce début de XXème siècle, on observe entre les femmes elles-mêmes des conflits de classe. Il existe en effet un fossé entre les revendications des féministes relevant du monde intellectuel, et les ouvrières qui perçoivent alors les féministes comme des bourgeoises, ne partageant pas les mêmes préoccupations. Les ouvrières à cette époque cherchent plutôt à défendre leur travail et à le valoriser, souffrant de l'inégalité de salaire qui existait entre les hommes et les femmes.

Cette première vague féministe est donc celle des suffragistes, celle des revendications pour l'égalité juridique, civile et politique. Cette première vague s'étendra jusqu'au milieu du XXème siècle et sera bien sûr marquée et encouragée par les deux guerres mondiales, périodes durant lesquelles les femmes vont se voir léguer les responsabilités qui étaient alors destinées aux hommes qui ont pris les armes.

1.1.3 La deuxième « vague » féministe : Début des années 1970 en Europe

Dans leur ouvrage « Herstory », Marie Kirschen et Anna Wanda Gogusey résument les trois vagues du féminisme. Elles expliquent que la 2^{ème} vague a commencé aux Etats-Unis en 1960, pour arriver une décennie plus tard en Europe dans les années 1970. Comme les époques ont évolué, et le droit de vote apparu dans nos sociétés, les revendications ne sont pas les mêmes. Les militantes féministes vont dénoncer le patriarcat, « *en remettant en cause le modèle obligatoire et étouffant, de la femme au foyer. Elles réalisent que « le personnel est politique »*

¹³ Phrase de Clara Zetkin, militante du socialisme allemande, citée dans « Histoire du féminisme », de Michèle Riot-Sarcey, La découverte, Paris, 2015

et « exigent le contrôle de leur corps, qui passe par le droit à la contraception et à l'avortement. »¹⁴ Les manifestations de cette deuxième vague sont concrètes et visent à agir pour toutes les femmes. La création du planning familial vient matérialiser ces actions.

Cette expression de « deuxième vague » est une invention de l'autrice Martha Weinman Lear dans un article du New York Times. Il s'agit avec ce terme « vague », de montrer les différences et les avancées qui sont réalisées toujours dans la même idée de lutte pour l'égalité homme-femmes, et de placer le mouvement féministe dans le temps long. Il s'agit aussi de rendre compte de pratiques militantes différentes.

Ce sont ces pratiques militantes qui nous intéresseront, c'est en effet au cœur de la médiation, d'analyser comment se placent ces pratiques et quels sont leurs enjeux.

1.1.4 La troisième vague féministe

Nous n'avons pas encore le recul pour savoir s'il s'agit bien d'une troisième vague ou non. Des historiennes se posent la question et ont écrit au sujet des dernières manifestation qui sont liées au mouvement féministe. Rebecca Walker est l'autrice de « *Becoming the third Wave* » publié par Mr. Magazine en 1992. Rebecca Walker veut montrer aux personnes qui prônent la mort du féminisme dans les années 90 que ce n'est pas vrai, et que les héritières du féminisme des années 70 sont prêtes à continuer le combat. Elle conclut d'ailleurs son écrit par « *Je suis la troisième vague* »¹⁵. Cette troisième vague n'est cependant pas le plagiat de ce qui a été fait pendant les années 70, elle se différencie et se positionne d'ailleurs en réaction à la deuxième vague.

Cette troisième vague féministe se dit parler au nom de toutes les femmes, elles critiquent un féminisme blanc et colonialiste. L'approche intersectionnelle est mise en avant :

Cette troisième vague, qui débute avec les années 1990, est donc celle de la réflexion sur le genre (Gender Trouble de Judith Butler est publié au tout début de la décennie), de la théorie queer, de l'émergence des transféminismes ou encore de l'utilisation d'Internet par les jeunes militantes.

Mais toutes les historiennes des féminismes ne sont pas convaincues que la rupture soit assez franche avec la vague précédente, qui est encore active, pour que l'on puisse réellement parler

¹⁴ Kirschen Marie, Gogusey Anna Wanda, « *Herstory, histoire des féminismes* », Ed. Marianne Zuzula, La ville brûle, 2021, p. 191-194

¹⁵ Citation de Rebecca Walker, citée dans « *Herstory, histoire des féminismes* » de Marie Kirschen, Anna Wanda Gogusey, Ed. Marianne Zuzula, La ville brûle, 2021, p.191-194

d'une troisième vague. Commentant au présent un combat en train de se dérouler sous nos yeux, sommes-nous vraiment obligées de « créer » une vague pour chaque nouvelle génération, interrogent-elles, alors que certaines activistes évoquent déjà une quatrième vague, qui aurait commencée au début des années 2000 !¹⁶

Le débat est ouvert, et il va au-delà de la remise en question de cette troisième vague. En effet, cette métaphore de la vague est critiquée pour être une vision du féminisme trop occidentale et oubliant ce qu'il se passe entre ces différentes vagues. Comme nous l'avons vu ces thématiques ont été déployées bien avant le XIXème siècle, et n'ont en réalité pas cessé d'exister. Il serait donc plus juste d'utiliser une autre métaphore développée par certaines historiennes, à savoir celle du volcan :

« Karen Offen suggère la métaphore du volcan, décrivant un féminisme qui bout en permanence sous les couches de sédiments du patriarcat et provoque des éruptions dès qu'il le peut. »¹⁷

Dans ce mémoire, il a été choisi de faire une présentation du féminisme à travers la métaphore de la vague pour simplifier la présentation et exprimer les différentes étapes de ce mouvement depuis sa création. Cette présentation du féminisme est à la fois pédagogique et souvent utilisée lors des présentations du féminisme. C'est d'ailleurs le cas pour les deux médias que nous allons étudier lors de ce mémoire. Un des deux ateliers en ligne utilise d'ailleurs cette schématisation pour présenter le mouvement féministe.

Comme transition pour passer à l'utilisation des outils numériques par le mouvement féministe, nous nous pencherons sur cette idée de continuité entre les différents mouvements pour les droits des femmes et les outils déployés depuis des siècles. Des chercheuses proposent en effet de :

Replacer les nouveaux dispositifs de communication et de circulation de l'information dans l'histoire plus longue des mouvements des femmes et de la culture de masse depuis les années 1860. Ne peut-on pas déceler des continuités entre les usages de la correspondance épistolaire et les e-mails, entre les bulletins associatifs et les listes de diffusion, entre les groupes de parole

¹⁶ Kirschen Anna Wanda, Gogusey Anna Wanda, « *Herstory*, histoire des féminismes », Ed. Marianne Zuzula, La ville brûle, 2021, p. 191-194

¹⁷ Kirschen Anna Wanda, Gogusey Anna Wanda, « *Herstory*, histoire des féminismes », Ed. Marianne Zuzula, La ville brûle, 2021, p. 191-194

dans les années 1970-1980 et les sites participatifs de type « vie de meufs¹⁸ » ? Les tweets sont-ils comparables aux tracts et les tumblr aux affiches ? ¹⁹.

Reste maintenant à savoir quels sont les enjeux du mouvement féministe sur le web, et s'ils réunissent les conditions pour être des outils de médiation.

I.II Le féminisme en ligne

Il faut attendre les années 2014 pour voir arriver des études précises en anglais sur les usages féministes du web (Fotopoulou, 2014 ; Rentschler et Thrift, 2015 ; Keller, Mendes et Ringrose, 2016).

Dans l'ouvrage « *Féminisme du XXI^{ème} siècle, vers une troisième vague ?* »²⁰, dans le chapitre « *Les mobilisations féministes en France à l'ère d'internet : pour une approche sociohistorique* », les autrices s'intéressent à la question suivante : « Internet a-t-il changé le militantisme féministe ? » elles reprennent une question posée dans un article du Huffington Post consacré aux bloggeuses féministes : Internet est-il « *au service du renouveau du féministe* » actuel ? »²¹. Si Internet permet en effet une pluralité de formes et de médias pour diffuser les idées féministes, il n'est pas coupé du reste du monde : « *L'espace électronique est imbriqué à la fois dans les caractéristiques technologiques et les normes produites par les matériels informatiques technologiques et les logiciels ainsi que les structures sociales et les dynamiques du pouvoir* »²².

Il est à noter aussi que ces « idées féministes » sont plurielles et sont à l'image des différents courants conflictuels du féminisme.

¹⁸ Le blog « vie de meuf » dont le nom a été calqué sur un autre blog intitulé « vie de merde » a été créé par l'association Osez le Féminisme !

¹⁹ Bergès K., Binard F., Guyard-Nedelec A., *Féminismes du XXI^{ème} siècle : une troisième vague ?*, Collection Archives du féminisme, Presses Universitaires de Rennes, 2017, Rennes, p.161-173

²⁰ Bergès K., Binard F., Op cit, 2017, p.166

²¹ Gachons B. (des), « Internet au service du renouveau féministe », Le Huffington Post, 7 novembre 2014, [en ligne], consulté le 15 avril 2015, [http://www.lexpress.fr/styles/comment-les-bloggeuses-feministes-servent-elles-la-cause-des-femmes_1498116.html]

²² Sassen S., « *Towards a sociology of information technology* », Current Sociology, mai 2002, p.365-388, p.366 : « *Digital networks are embedded in both technical features and standards of the hardware and software, and in actual societal structures of power dynamics.* » Traduction de l'auteure.

Il y a donc des relations entre le militantisme hors-ligne et en ligne : les deux types de militantismes ne sont pas imperméables. Ils ne s'adressent cependant pas forcément au même type de personnes, mais se complètent :

Si bien que s'interroger sur internet revient à se demander si les nouvelles technologies de l'information et de la communication ont contribué à une réorganisation de l'espace militant féministe en ligne et hors ligne mais aussi à étudier la manière dont les mobilisations hors ligne structurent l'espace en ligne. Cela conduit à des questions tant sur l'engagement (qui s'engage en et hors ligne, et comment) ; sur les modes d'action (internet comme lieu unique ou complémentaire) ; sur les hiérarchies (entre organisations ou dans les organisations). Une approche sociohistorique, en inscrivant l'époque actuelle dans le temps plus long de l'histoire des luttes, peut éclairer les débats sur le « cyberféminisme ». Il s'agit ici d'énoncer quelques pistes théoriques en croisant d'abord la littérature sur les mouvements des femmes et sur le web politique, puis en replaçant l'émergence d'internet dans une histoire plus longue des relations entre féminismes et médias. Enfin, il s'agit de comprendre le féminisme en ligne comme étant inséré plus globalement dans « l'espace de la cause des femmes.²³

L'approche historique est donc bien une piste à privilégier lorsqu'on aborde cette thématique de « média informatique » au service du militantisme. Le recul apporté par l'histoire est nécessaire afin de comprendre quelles sont les continuités et quelles sont les ruptures.

Le terme « *cyberféminisme* » porte en lui l'idée qu'Internet a permis au mouvement féministe en France et dans d'autres pays de sensibiliser des publics qui n'étaient jusqu'à présent pas sensibilisés par ces thématiques, ou qui n'avaient pas accès à ce type d'information.

La démocratisation de l'accès à internet par les portables, les ordinateurs a permis à des personnes éloignées du militantisme de s'informer et de s'intégrer virtuellement puis physiquement dans des mouvements.

Il sera question dans ce mémoire d'interroger les « *usages ordinaires de l'information politique en ligne* », et de comprendre si les outils numériques tels que l'atelier en ligne peuvent permettre « *la facilitation de la compréhension du message féministe. Certaines études déjà réalisées sur cette thématique, parlent « d'usages ordinaires de l'information politique » en ligne :*

En effet, les nouvelles formes de prises de parole et d'échanges sur le web et les réseaux sociaux conduisent à repenser le rapport des individus au politique [...]. L'enquête récente sur le rapport à l'information politique sur internet montre bien, d'une part, qu'internet n'a pas détrôné les autres médias, et, d'autre part, que les hiérarchies sociales face à l'information n'ont pas été bouleversées. Ces apports invitent à penser les appropriations ordinaires des

²³ Bergès K., Binard F., Guyard-Nedelec A., *Féminismes du XXIème siècle : une troisième vague ?*, Collection Archives du féminisme, Presses Universitaires de Rennes, 2017, Rennes, p.161-173

idées féministes sur internet. Ils suggèrent d'une part qu'il faut replacer la réception des idées féministes véhiculées en ligne dans un contexte social et historique précis qui nécessiteraient des enquêtes approfondies pour reconstituer la trajectoire familiale, éducative, militante ou professionnelle des internautes.²⁴

Bien entendu, tous les médias numériques ne se valent pas, comme nous l'avons déjà précisé précédemment il y a une très grande diversité d'outils numériques pour communiquer.

Nous étudierons donc deux outils numériques afin de comprendre ce qui permet à un média d'avoir une fonction de médiation. Il sera aussi question de comprendre pourquoi et comment Internet représente un outil privilégié pour « la cause des femmes ».

I.II.1 « Sensibiliser le grand public à leur cause »²⁵

En réalité, il s'agit bien de cela : sortir de l'entre-soi, rendre visible un mouvement, l'ancrer dans une réalité sociale et lui donner du sens en le mettant entre les mains de personnes qui n'étaient pas à l'origine familiarisées par cette « culture féministe ». Comme tout mouvement, le féminisme a ses codes, et il n'est pas aisé de l'approcher si on n'est pas initié au départ.

Cette initiation sur le net, se joue dans la communication, dans la capacité du mouvement à paraître attractive et pousser les utilisateurs à aller plus loin et fréquenter les sites.

Si l'on distingue la communication sociale de la communication commerciale, elles n'ont à la base pas les mêmes objectifs, mais peuvent recourir aux mêmes méthodes. En effet, la communication sociale comme nous le verrons dans ce mémoire peut être liée à la recherche de profits commerciaux.

Ces stratégies de communication sont très similaires à celles que l'on peut trouver dans une entreprise lambda et qui utilise les méthodes du marketing :

Le poids de la communication numérique a néanmoins pour conséquence la mise en avant d'un certain profil de militantes : les communicantes, les journalistes ou des graphistes, ou tout simplement les « digital natives », qui prennent une part croissante dans les groupes du fait de leur rôle dans l'élaboration de la stratégie web.²⁶

²⁴ Bergès K., Binard F., Guyard-Nedelec A., *Féminismes du XXIème siècle : une troisième vague ?*, Collection Archives du féminisme, Presses Universitaires de Rennes, 2017, Rennes, p.161-173

²⁵ Tilly, 1985 ; Filleule, 2010

²⁶ Dir. Flichy Patrice, « Féminisme en ligne », Réseaux, Ed. La Découverte, Paris, 2017, p.23-41

Il est important de prendre en compte l'aspect générationnel avec les « digital natives », les personnes militantes qui s'emparent des outils numériques sont aussi souvent des féministes de cette troisième vague qui sont nées et qui ont grandi à l'époque du numérique : « *Les militantes plus jeunes se sont pleinement approprié le langage numérique et sont souvent expertes dans leurs usages du multimédia.* »²⁷

À travers le net, il s'agit aussi de tisser des liens, des recherches récentes sur cette thématiques ont montré que les interfaces numériques avaient un fort potentiel pour « *créer de nouvelles solidarités entre femmes ordinaires-en partie des solidarités affectives.* »²⁸

Les collectifs féministes se créent des identités en ligne et hors ligne. Nous le verrons avec les deux collectifs que nous avons choisis. Les identités sont affirmées par une ligne éditoriale. À l'heure actuelle on peut même dire que ce qui est affiché sur internet est une façade privilégiée et influe grandement sur les utilisateurs et les utilisatrices. Internet étant devenu une source privilégiée de renseignement.

Nous verrons aussi avec l'entreprise « Feminist in the city » que cette communication peut se rapprocher du marketing et avoir des visées mercantiles. Cette tendance est d'ailleurs présente dans les recherches de Josiane Jouet, Katharina Niemeyer et Bibia Pavard²⁹ qui le démontrent en prenant l'exemple du site des Femen :

Ces marques de fabrique font partie du kit d'action et deviennent parfois des objets marchands ; c'est notamment le cas des Femen qui poussent cette logique le plus loin. Le FemenShop est mis en avant sur leur site, Twitter et Facebook. Comme Baer (2016) le montre dans son étude, le féminisme numérique est à la fois confronté à la nature oppressive et aux possibilités innovatrices du néolibéralisme.³⁰

Un néolibéralisme qui n'est pas accepté par tous et toutes et qui peut susciter un débat au sein du mouvement féministe lui-même. Selon l'organisation de la structure, nous allons avoir à faire à plusieurs modèles financiers qui sont eux aussi porteurs de messages et d'une certaine vision de la société. Si le féminisme « professionnel » et néolibéral est attractif pour susciter l'attention d'un public de néophytes il semble qu'il ne soit pas plébiscité par une partie des militants féministes qui le trouvent trop édulcoré.

²⁷ Jouet J. Niemeyer K, Pavard B. , « Faire des vagues », Les mobilisations féministes en ligne, dir. Flichy Patrice, « Féminisme en ligne », Réseaux, Ed. La Découverte, Paris, 2017, p.23-41

²⁸ Idem

²⁹ Idem

³⁰ Idem

A l'inverse, le féminisme associatif relevant de l'éducation populaire, est plus difficile d'accès pour les néophytes mais semblerait être plus révélateur de l'essence du féminisme, plus critique vis-à-vis de la société.

Nous pourrions vérifier ces hypothèses lors du traitement des données quantitatives sur les deux médias en question.

II.II.3 L'engagement politique en ligne

Après les journaux féminins, les manifestations, les tracts et les slogans, l'heure est venue pour le mouvement féministe de se servir du web pour transmettre ses idées à un public plus large et pour faciliter la communication des militants féministes entre eux aussi. Nous verrons dans cette partie la dimension politique du mouvement féministe et aborderons les supports utilisés par les mouvements politiques pour transmettre leur message : ce sera l'occasion d'aborder les termes de *propagande* et de *communication*.

Lorsque l'on parle de féminisme nous ne pouvons pas nous éloigner du politique. Nous parlons de politique dès qu'un sujet touche des choix d'organisation de la société. Le féminisme est politique car il déconstruit des rôles sociaux ancrés dans des modes de fonctionnement présents dans notre société. C'est pourquoi nous pouvons ici nous aider d'une étude réalisée sur le réseau de militants politiques pour aborder la question des dispositifs numériques pensés par des militants pour des militants et pour convaincre d'autres personnes avec un message établi. Nous pourrions d'ailleurs nous poser la question du discours à employer, et nous réfléchirons aussi dans cette partie à l'utilisation des termes « propagande » et « communication politique ».

Nous pouvons distinguer dans ce domaine de recherche, deux thèses qui s'opposent au sujet de l'impact des outils de médiation militants. La première, celle de la mobilisation avance l'argument du caractère facilitateur des dispositifs numériques militants, et la deuxième celle de la différenciation met l'accent sur l'entre soi qui demeure tout de même dans la consultation et l'utilisation de ce type de dispositifs. Cette réflexion nous permettra d'avoir des bases théoriques au moment de réaliser la démonstration au sujet des deux outils numériques féministes.

a- Thèse de la « mobilisation »

Cette première thèse met en avant l'absence de marqueurs sociaux qui permettrait une plus grande liberté dans les prises de positions des internautes au moment de consulter un média d'un parti politique par exemple. Cet état de fait selon W.Dutton³¹ permettrait donc aux utilisateurs de s'exprimer plus librement :

L'information politique serait aussi plus facilement accessible et plus diversifiée sur Internet ce qui permettrait, selon les partisans de cette thèse, d'amener des internautes à s'intéresser à la politique, voire de les pousser à participer à des discussions politiques en ligne (Mossberger, Tolbert et MacNeal, 2008).³²

Avec cette thèse un outil politique en ligne pourrait donc permettre à des personnes de milieux sociaux différents de s'engager dans une cause plus facilement que par un canal plus traditionnel et présentiel, qui serait vecteur de plus d'entre-soi et plus difficile d'accès d'un point de vue sociologique.

b- Thèse de la différenciation

En opposition à cette thèse, celle de la différenciation met en relief d'autres éléments de réflexion. Cette thèse se base sur une enquête réalisée en 2009 par le groupe de recherche Marsouin :

Le groupe de recherche Marsouin souligne que le niveau d'étude est un élément déterminant en termes de degré d'information : 69% des personnes interrogées (échantillon représentatif de la population bretonne) ont déjà recherché de l'information sur des sites administratifs, avec un hiatus de trente-cinq points enregistrés entre les titulaires d'un diplôme universitaire et ceux qui n'en ont pas.³³

Ce point de vue est complémentaire et nuance le discours de W. Dutton. Si on aborde ces deux points de façon complémentaire pour nous aider dans notre recherche, on pourrait arriver à l'hypothèse suivante : Les outils militants en ligne peuvent permettre une plus grande ouverture pour toucher d'autres utilisateurs, tout en gardant en tête que cette ouverture reste limitée et qu'elle repose sur une catégorie sociale de personnes plutôt diplômée de classe moyenne supérieure.

³¹ Mabi Clément, Theviot Anaïs, « Présentation du dossier. S'engager sur Internet. Mobilisations et pratiques politiques », *Politiques de communication*, 2014/2 (N° 3), p. 5-24. DOI : 10.3917/pdc.003.0005. URL : <https://www.cairn.info/revue-politiques-de-communication-2014-2-page-5.htm>, p.5-24

³² Idem

³³ Idem

Une autre critique qui révèle les limites de l'ouverture des outils militants à un large public est celle qui s'intéresse aux réseaux sociaux. En effet, dans ce même article de Clément Mabi et Anaïs Theviot, on peut y lire une autre limite de l'idée d'ouverture véhiculée par le Net :

D'autres réfutent cette ouverture et défendent l'idée que les réseaux sociaux constituent bien des espaces de discussion politique entre amis, mais qu'ils ne sauraient être considérés comme une forme de participation politique « authentique » du fait qu'elle ne touche qu'un entre-soi déjà positionné politiquement (Lehman Schlozman, Verba, Brady, 2010)³⁴

Cette réflexion est à prendre en compte et nous servira au moment d'analyser le mode de communication des deux collectifs qui sont au cœur de cette recherche. En effet, comme de nombreuses initiatives, les réseaux sociaux sont les premiers diffuseurs de leurs outils de médiation féministe. Cependant, malgré l'efficacité en termes de rapidité et de diffusion des réseaux sociaux, ils restent cependant vecteurs d'un « entre-soi ». Cet entre-soi est d'ailleurs l'objectif même des réseaux sociaux comme Facebook, twitter, LinkedIn.

I.III La méthode de médiation en matière de féminisme

« Dans les analyses des pratiques en ligne, le dispositif de médiation joue un rôle clé dans la mesure où c'est à travers lui que se déploient les pratiques, il contribue à donner du sens aux contenus et à les faire circuler. »³⁵

➤ Concept de médiation

Il s'agira ici de redéfinir le concept de médiation afin de mieux cerner les objectifs de chacun des outils. Pour ce faire nous nous intéresserons au travail de Hubert Touzard dans son ouvrage *La médiation, les médiations*³⁶. Nous nous servirons de la définition qu'il fait de la médiation :

La médiation correspond à une conception nouvelle des relations sociales : au lieu de laisser libre cours aux intérêts divergents qui souvent aboutissent à des impasses ou à des solutions déséquilibrées ou inéquitables, les acteurs (individus ou organisations) font appel à une tierce personne pour les aider à élaborer ensemble une solution acceptable par chacun et satisfaisante pour tous. La médiation se trouve même parfois être la seule possibilité de

³⁴ Mabi Clément, Theviot Anaïs, « Présentation du dossier. S'engager sur Internet. Mobilisations et pratiques politiques », *Politiques de communication*, 2014/2 (N° 3), p. 5-24. DOI : 10.3917/pdc.003.0005. URL : <https://www.cairn.info/revue-politiques-de-communication-2014-2-page-5.htm> p.5-24

³⁵ Idem

³⁶ Touzard Hubert, « Préface », dans : Jean-Pierre Bonafé-Schmitt éd., *Les médiations, la médiation*. Toulouse, Érès, « Trajets », 2003, p. 7-8. DOI : 10.3917/eres.vouch.2003.01.0007. URL : <https://www.cairn.info/les-mediations-la-mediation--9782865867424-page-7.htm>

rétablir une communication devenue impossible. Même si le résultat se limite à cela, ma médiation aura prouvé son utilité et son sens.³⁷

« *Rétablir une communication devenue impossible* », il s'agit bien de cela, même si nous ne pouvons pas affirmer que la communication est devenue « impossible » entre des non-militants et des militants féministes, nous pouvons dire que souvent elle n'a pas eu lieu, et qu'il faut justement assurer cette communication. La « tierce personne » qui vient créer le lien entre les deux parties serait ici représentée par les organisatrices des deux outils en ligne qui se placeraient entre les militants féministes et un public de non-militants/ non-initiés afin de les sensibiliser, ou de les réconcilier avec le mouvement féministe.

Noustoutes et Feminist in the city avec leurs deux outils de médiation qui visent à présenter le mouvement féministe de façon pédagogique et méthodologique, prennent le rôle de médiatrices en ayant une fonction de « régulatrices sociales ». Dans la théorie elles souhaitent créer un espace de discussion entre des personnes qui ne partagent pas les mêmes idées que celles qu'elles développent dans leurs outils. C'est bien sûr leur objectif, nous verrons ensuite comment cela se passe dans la pratique.

Si on étudie le concept de médiation dans le contexte d'un outil de médiation féministe, nous pourrions dire qu'il ne peut être réel et exister uniquement si la personne qui est le récepteur de l'information est une personne non-initiée. Pour qu'il y ait médiation il faut qu'il y ait une information à médier, et donc que la personne qui est le destinataire, l'utilisateur de l'outil de médiation en ligne dispose d'un manque en termes d'information sur cette thématique. C'est ici qu'intervient la notion de pédagogie. Pour qu'une médiation soit efficace il faut que le message sur lequel elle repose soit convaincant pour que la médiation elle-même le soit. Autrement dit, dans un contexte de médiation politique réalisée par des militants il peut être compliqué de distinguer « la propagande » de « la communication politique ». Comment les distinguer ? Comment ne pas tomber dans le piège de la propagande lorsqu'on parle de politique ? Comment pouvoir déterminer si les deux outils que nous allons analyser sont des outils de propagande ou s'ils sont des outils de « communication politique » ?

Nous allons faire le définitoire de ces termes.

³⁷ Touzard Hubert, « Préface », dans : Jean-Pierre Bonafé-Schmitt éd., *Les médiations, la médiation*. Toulouse, Érès, « Trajets », 2003, p. 7-8. DOI : 10.3917/eres.vouch.2003.01.0007. URL : <https://www.cairn.info/les-mediations-la-mediation--9782865867424-page-7.htm>

a- La propagande

Dans un article qui vise à cerner les termes de propagande et de communication, on peut lire la définition suivante du terme propagande : « *La propagande applique les techniques de la foi collective et vise à la socialisation des doctrines politiques et des idéologies.* »³⁸

Dans cette définition il semblerait que la propagande serve de relai à une croyance populaire opposable à des faits scientifiques avérés. On peut y déceler un manque de rigueur les termes « foi collective », « doctrines politiques » et « idéologies » laissent place à un système de pensée peu objectif auquel la personne visée ne peut avoir confiance. Autrement dit, la propagande viserait l'adhésion à une croyance avant de créer une relation de communication.

b- La communication

Dans le même article, paru dans la revue *Vingtième Siècle*, on trouve à la suite du terme propagande, une définition du terme communication :

La communication, elle, relève davantage de pratiques relationnelles, de savoirs faire, acquis souvent grâce à des professionnels étrangers au militantisme politique, et de tactique fondée sur la plus fine connaissance de ce qui fait l'originalité de la démocratie, l'opinion publique.³⁹

Dans cette définition, les termes « savoir-faire », « acquis », « professionnels étrangers », « fine connaissance », donnent une meilleure opinion.

D. Wolton conceptualise la communication comme « une relation avec l'autre »⁴⁰, il y a donc une prise en compte des intérêts du récepteur.

Dans ce travail de mémoire, nous veillerons à discerner ces termes afin de les employer d'une façon cohérente en fonction du contexte.

³⁸ « Pour une histoire de la propagande et de la communication politique », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 2003/4 (n° 80), p. 3-4. DOI : 10.3917/ving.080.0003. URL : <https://www.cairn.info/revue-vingtieme-siecle-revue-d-histoire-2003-4-page-3.htm>

³⁹ Idem

⁴⁰ Serrano Yeni, "Dominique WOLTON, *Informer n'est pas communiquer*", *Questions de communication* [Online], 17 | 2010, Online since 23 January 2012, connection on 11 August 2021. URL: <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/254>; DOI: <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.254>

II. Méthodologie : la comparaison de deux outils en ligne

II.1 Présentation de la démarche

Ce travail de recherche s'est déroulé en quatre étapes. La première porte sur l'analyse des sites internet et des identités numériques des deux collectifs choisis.

La seconde porte sur l'analyse des deux outils en ligne.

La troisième est une enquête quantitative qui a été réalisée à partir de questionnaires sur la réception des deux outils en ligne. Nous croiserons les résultats récoltés en sélectionnant les indicateurs qui nous intéressent afin de répondre à notre problématique de départ.

La quatrième et dernière étape est qualitative et portera sur l'analyse de six entretiens individuels au sujet des deux outils en ligne qui nous permettra d'approfondir les interprétations formulées lors de l'enquête quantitative.

Le développement qui suit est dédié à la méthodologie, et va retracer les différents moments de cette recherche.

Les premières hypothèses qui ont orientées ce mémoire ont été les suivantes :

- L'outil en ligne peut être facilitateur pour sensibiliser un public non-militant
- Un public non-militant sera peut-être plus sensible à une présentation innovante
- Le temps d'usage de l'outil peut être un critère important (pas plus de 30 minutes)

Afin de prendre du recul sur les ateliers proposés par *Feministinthecity* il était nécessaire d'avoir un comparatif, il fallait trouver un collectif qui milite pour le féminisme et qui crée aussi des ateliers en ligne, au fil des discussions avec des collègues enseignants et enseignantes un nom revient : Le collectif *Noustoutes*.

Il sera donc question de faire une analyse comparative de deux outils similaires : une formation intitulée « *l'histoire des violences sexistes et sexuelles* » de *Noustoutes* et un atelier avec le thème suivant : « *qu'est-ce que le féminisme ?* » de *Feminist in the city*.

Ces deux structures se révèlent être très différentes dans leur fonctionnement économique, ce qui permet de réaliser une étude comparative intéressante et de relever deux visions du militantisme. Nous verrons en effet que si le collectif *Noustoutes* s'ancre dans un modèle

économique associatif et utilise des outils d'éducation populaire, L'entreprise *Feminist in the City* relève d'un modèle économique à but lucratif.

Un entretien a été réalisé au mois de janvier 2021 avec une des fondatrices de *Feminist in the city* : Cécile Fara. Elle n'a pas souhaité au départ faire un entretien et préférait répondre à des questions par écrit. Après une certaine insistance, elle finit par accepter un entretien (cf annexe n°1) mais n'acceptera pas de signer l'autorisation d'exploitation de l'entretien. Elle dit ne pas vouloir que la retranscription de l'entretien soit visible pendant dix ans et desserve les intérêts de sa jeune entreprise. Cet entretien n'apparaîtra pas dans les annexes du mémoire tel quel, mais il a été résumé dans l'annexe n°2. Cet entretien apportera des informations sur le modèle économique de l'entreprise *Feministinthecity*. Lors de l'entretien Cécile Fara précise que le site repose sur deux cheffes d'entreprise et que toute la structure économique dépend de la vente de leurs produits féministes (masterclasses, ateliers, méditations de sorcières, visites guidées).

Quant à la deuxième proposition, les responsables de *Noustoutes* ont été contacté à plusieurs reprises, et ont avoué être débordées et ne pas avoir suffisamment de temps pour tous les étudiants. Elles ont proposé un moment d'échange commun avec plusieurs étudiants qui réalisaient aussi leur mémoire sur leur structure, mais il a été impossible d'assister à cet échange pour des raisons d'incompatibilité des emplois du temps. La rencontre avec leurs outils et leur site a pu être possible à travers leurs outils et leur présentation sur leur site. Une présentation précise qui se traduit par une charte que nous analyserons au moment du traitement des données.

Cette période d'investigation sur les deux collectifs a permis d'affiner la problématique. En effet, lors de l'entretien avec Cécile Fara, elle a insisté plusieurs fois sur son envie de sensibiliser des personnes non-militantes au féminisme, et de lutter contre des stéréotypes liés au genre. Cette idée de « démocratisation du féminisme » a orienté la recherche.

Le collectif *Noustoutes* souhaite aussi sensibiliser le plus grand nombre de personnes au mouvement féministe pour lutter contre les violences sexistes. Il y avait là aussi une envie d'étendre le message féministe avec une action concrète et massive.

C'est ainsi qu'il a été décidé d'axer les recherches sur la médiation militante pour le grand public et plus précisément pour les « non-militants » en faisant tester ces deux outils à des

personnes d'âges différents et de milieux socio-professionnels différents. Cependant cet objectif n'a pas été atteint complètement et représente un biais à cette enquête. L'enquête a été envoyée à des collègues enseignants et enseignantes de Lycée professionnel, des élèves de Lycée professionnel, des étudiants du master PIF et des proches.

La plupart des personnes ayant participé à cette enquête sont diplômées BAC+3 et les étudiants et étudiantes du master représentent aussi un milieu socio-professionnel de classe moyenne supérieure. L'échantillon des enquêtés n'est donc pas représentatif d'une grande diversité sociale et entraîne donc une homogénéité dans les réponses aux questionnaires qui démontre une sensibilité commune.

En ce qui concerne la première étape de la recherche, une première phase d'analyse de discours a été réalisée à partir des sites internet, et d'analyse des stratégies de communication : nous partirons des pages d'accueil de chacun des collectifs pour analyser leurs stratégies de communication et leurs objectifs. Nous élargirons ensuite à leurs présentations qui se trouvent sur leurs sites internet. Afin d'organiser l'analyse des sites internet des grilles d'analyse ont été établies et prennent la forme de tableaux afin de faciliter la comparaison entre les deux sites et les deux outils. Nos recherches s'intéressent particulièrement au registre de langue utilisé, au vocabulaire, le discours en général, la charte graphique et la ligne éditoriale afin d'analyser ce qui transparait de leurs stratégies de communication : il s'agit d'une approche sémiologique. Ces éléments sont primordiaux car ils nous permettront d'en déduire quels sont les publics cibles.

Dans un second temps, nous réaliserons une analyse des données récoltées grâce à des questionnaires réalisés par 32 personnes après le visionnage des deux outils en ligne.

Dans un troisième temps, des entretiens individuels ont été réalisés avec des personnes qui avaient participé à un atelier ou aux deux ateliers. Ces entretiens ont été réalisés sur zoom ou en présentiel lorsque cela a été possible. Ces entretiens individuels ont permis d'approfondir ce qui était convaincant ou non dans les deux ateliers, ce qui plaisait aux enquêtés, ce qui les choquait ou les interrogeait. Ces entretiens permettront de nourrir la démonstration et de réaliser les conclusions au sujet de la médiation féministe pour le grand public.

A partir de toutes ces données, nous entrerons dans une discussion en confrontant tous les éléments théoriques, qualitatifs et quantitatifs que nous avons récolté. L'objectif sera de tirer des conclusions sur le potentiel des deux outils en matière de médiation.

Nous détaillerons les différentes méthodes utilisées dans ce mémoire dans les parties qui suivent.

II.II Méthode de l'analyse des sites internet

L'analyse des sites internet a été pensée pour comprendre ce que découvrait l'utilisateur et l'utilisatrice à partir de la première recherche sur un navigateur en tapant les noms « *Feminist in the city* » et « *Noustoutes* ». Nous découvrirons ce qui apparaît en premier, et quels sont les éléments qui vont servir de vitrine aux deux propositions.

L'idée est d'utiliser la méthode de l'ethnographie virtuelle :

A un niveau très général, cette notion se définit comme l'étude des populations et des pratiques sur le réseau mondial : tchat, forum de discussions, sites internet, blogs, réseaux sociaux...et mondes virtuels. ⁴¹

Dans le contexte de notre enquête, nous allons considérer les sites internet comme des « *microcosmes sociaux* »⁴² qui nous permettront d'avoir accès à l'identité et aux projections de « *Noustoutes* » et de « *Feministinthecity* » :

Pour se faire, tout comme l'ethnographe traditionnel prenait des notes sur les groupes sociaux qu'il observait en réalisant une observation participante, nous allons observer les deux sites internet en créant une grille d'analyse composée de différents critères qui nous permettra de comprendre les relations entre les utilisateurs et utilisatrices, les interactions.

Cette grille prendra la forme d'un tableau pour commencer et pour schématiser les deux pages d'accueil des deux sites internet qui sont les deux premières interfaces que vont rencontrer les internautes au moment de commencer leur visite sur chacun des sites.

⁴¹ Berry Vincent, « Ethnographie sur Internet : rendre compte du « virtuel » », *Les Sciences de l'éducation - Pour l'Ère nouvelle*, 2012/4 (Vol. 45), p. 35-58. DOI : 10.3917/lse.454.0035. URL : <https://www.cairn.info/revue-les-sciences-de-l-education-pour-l-ere-nouvelle-2012-4-page-35.htm>

⁴² Idem

La grille d'analyse de la page d'accueil se composera de quatre catégories qui seront les suivantes : le message de la page d'accueil, les onglets, les contenus et les illustrations (charte graphique).

L'objectif de cette étape est de faire une première observation graphique et sémiologique de chacun des sites pour déterminer quel semble être leur public cible et s'ils sont inclusifs et accessibles d'emblée pour un large public. Afin de mesurer cette accessibilité, nous veillerons aussi à aborder ce qui transparaît de chacun des modèles économiques. Avons-nous dès la première page une proposition monnayée ou est-ce gratuit ? Ce premier aspect peut être un détail décisif dans l'approche de l'internaute au moment d'utiliser un outil.

Nous réaliserons l'analyse critique de cette page d'accueil en veillant à s'intéresser à chacune des catégories du tableau.

II.III Méthode de l'analyse des outils en ligne

En ce qui concerne la méthode utilisée pour réaliser l'analyse critique des deux outils en ligne, nous avons choisi la même approche que pour les sites internet. Il s'agira aussi de partir d'une grille d'analyse qui prendra la forme d'un tableau, qui permettra de mieux visualiser les similitudes et les différences des deux propositions.

L'objectif de cette étape est de visualiser la composition des deux outils dans la forme qu'ils prennent et de les présenter. Les indicateurs qui ont été choisis pour présenter et analyser ces deux outils sont les suivants : le titre, la durée, le statut des animatrices, l'accroche choisie lors de la présentation de l'atelier ou de la formation, le plan de l'exposé, les supports visuels utilisés, la forme de l'outil et la conclusion.

Grâce à cette grille nous pourrions aborder la forme que prennent les deux outils ainsi que le fond en nous intéressant aux contenus.

Nous réaliserons une exploitation de ce tableau de présentation des outils en axant notre réflexion sur les contenus, les supports utilisés et le discours des animatrices.

Si la première étape de cette recherche visait à connaître les deux projets à travers leur site internet pour connaître leurs objectifs principaux, cette deuxième étape dédiée aux outils en ligne s'intéresse plus précisément au potentiel de chaque outil pour remplir la fonction de

sensibilisation au grand public. Cette deuxième étape est essentielle pour traiter notre problématique et comprendre les résultats qui seront récoltés lors des enquêtes quantitatives et qualitatives.

II.IV Méthode de l'enquête quantitative

Cette enquête a été réalisée au mois d'Avril. Elle a été envoyée à 52 personnes en veillant à l'équité entre les hommes et les femmes. Sur ces 52 personnes, 32 personnes ont répondu par la positive pour réaliser l'enquête. Sur ces 32 il y avait 27 femmes et 5 hommes.

Afin de mener à bien cette enquête, les personnes volontaires avaient une feuille de protocole et devaient choisir entre les deux outils (cf Annexe n° 3).

Les participants et les participantes avaient le choix entre les deux outils, ils pouvaient aussi regarder les deux s'ils le souhaitaient. Ils devaient répondre à un questionnaire de 20 questions après le visionnage. Ce questionnaire a été pensé afin de pouvoir vérifier s'il y avait une corrélation entre les réponses des enquêtés et leur appartenance sociale, leur âge, leur appartenance au mouvement féministe ainsi que leur niveau d'étude.

Outre la dimension sociologique du questionnaire, il y avait aussi une dimension sémiologique puisque les participants et les participantes devaient donner leur avis sur le langage utilisé, les supports, le niveau de langue ainsi que sur la forme que prenait l'outil en ligne.

C'était un moyen de vérifier les hypothèses de départ et de choisir une direction pour le reste du mémoire.

Il s'agissait de comprendre quel modèle pouvait convaincre le plus grand nombre de personnes et être un moyen de créer une situation de communication entre des personnes qui ne se revendiquent pas féministes dans un premier temps.

L'intérêt de ce questionnaire était de comprendre si ces outils permettaient de mieux comprendre le mouvement féministe. L'idée était aussi de mieux cerner les indispensables d'une bonne médiation pour des néophytes du féminisme d'une part et pour des militants féministes d'autres part.

Au moment d'exploiter les résultats de cette enquête il a été décidé de séparer les réponses des militants et des non-militants afin de regarder si leurs réponses au moment de la réception

de l'outil étaient différentes. Etant donné que notre problématique de départ porte sur le « grand public », nous nous sommes intéressés particulièrement aux réponses des non-militants.

II.V Méthode de l'enquête qualitative

Si l'enquête quantitative nous a permis d'avoir des éléments de réponses à la problématique sur la capacité de ces deux outils à jouer un rôle de médiation sur la thématique du féminisme pour un large public, il était important de comprendre ce qui avait particulièrement marqué les personnes qui avaient participées à l'enquête parmi les militants et les non-militants.

Six entretiens individuels ont donc été réalisés auprès de six volontaires qui avaient participé à l'enquête en ligne. La méthode utilisée est celle de l'entretien semi-directif, dans le sens où une consigne de départ était donnée, mais l'évolution de l'entretien dépendait du répondant de chaque personne. Pour certaines personnes il a été important de poser beaucoup de questions, et pour d'autres une question suffisait pour qu'elles puissent s'exprimer.

Le rôle de cet entretien était l'approfondissement des données récoltées pendant le questionnaire.

Ces entretiens ont été précieux afin de mieux comprendre la réception des personnes ayant participées à l'enquête. Ils permettent de mieux comprendre ce qui peut être utile pour sensibiliser des personnes non-militantes à une thématique militante comme le féminisme. Ils permettent aussi d'interroger des militants et militantes féminisme et de recueillir leur opinion et leur point de vue critique vis-à-vis des deux propositions.

III. Des approches socialement situées

III.I Analyse comparative des deux propositions en ligne

Comme il a déjà été précisé dans la partie dédiée à la méthodologie, nous allons à présent passer au traitement des données. Nous commencerons par analyser les sites internet des deux collectifs afin de voir comment ils se présentent aux internautes, quels sont leurs choix de charte graphique, de ligne éditoriale ainsi que les choix de discours.

Dans un second temps nous passerons à l'analyse des deux outils numériques qui sont au cœur de ce mémoire et qui ont été testés par 32 personnes.

Une troisième partie sera consacrée au traitement des données quantitatives des questionnaires, et nous terminerons par le traitement des données qualitatives, à savoir les entretiens individuels qui ont été réalisés avec six enquêtés.

Nous verrons dans le traitement des données que les deux propositions sont issues de deux approches socialement situées.

III.I.1 Analyse comparative des collectifs féministes à travers leurs sites internet

Feminist in the city et *Noustoutes* ont été créés la même année : en 2018. Dans une année qui voit naître de nombreuses initiatives féministes. Si certaines initiatives féministes disposaient d'un local ou d'un lieu en guise d'identité (Le Planning Familial notamment), ces deux initiatives se sont faites connaître sur la toile à travers les réseaux sociaux et leur site internet. Nous allons dans cette partie rentrer dans deux univers différents en abordant leur identité numérique.

Dans un article⁴³ de Sébastien Rouquette, on trouve des éléments pour réfléchir à la question des stratégies mises en place pour l'attractivité d'un site internet. Sébastien Rouquette commence son article en questionnant la place du site internet à l'heure des réseaux sociaux.

⁴³ Rouquette Sébastien, Site internet : audit et stratégie. De Boeck Supérieur, « Information et stratégie », 2017, 212 pages. ISBN : 9782807306646. DOI : 10.3917/dbu.rouqu.2017.01. URL : <https://www.cairn.info/site-internet-audit-et-strategie--9782807306646.htm>, p.5-20

Cette question est importante car les deux collectifs féministes sont aussi présents sur les réseaux sociaux.

Pour mieux cerner le concept de site internet, nous utiliserons la définition donnée par Sébastien Rouquette dans son article :

Un site internet se définit comme un ensemble de pages interconnectées, disponibles à partir d'une même adresse et relevant d'une identité éditoriale commune. Ces pages sont accessibles depuis un nombre croissant de terminaux : ordinateurs fixes ou portables, tablettes, smartphones.⁴⁴

Le site internet reste tout de même en première ligne lorsque l'on inscrit le nom des collectifs dans le navigateur. Les deux sites internet apparaissent avant les réseaux sociaux, ce qui donne une place déterminante au site internet, il est une vitrine, il va rentrer en jeu dans l'identité du collectif. L'internaute va se faire une idée significative du site internet avec cette première « rencontre ». (cf annexe n°4)

Pour *Feminist in the city* le site internet apparait en premier et il est suivi de facebook, instagram et LinkedIn.

Du côté de *Noustoutes*, sous le site internet nous trouvons twitter, facebook et instagram.

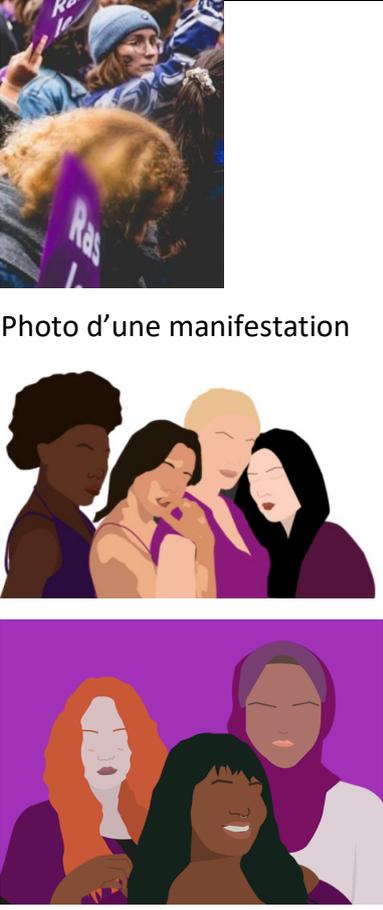
Dans les deux cas l'internaute va intuitivement cliquer dans la majorité des cas sur le premier lien s'il souhaite en savoir plus.

a- Analyse des pages d'accueil (consultées le 24 Juin 2021)

Une page d'accueil est une façade et une première impression qui marque l'internaute au moment de sa visite sur le site. Il est important de s'y attarder afin de comprendre ce que souhaite mettre en valeur *Noustoutes* et *Feminist in the city*. On peut déjà y observer des similitudes et des différences importantes qui nous serviront tout au long de ce mémoire.

	Noustoutes	Feminist in the city
		
URL du site	https://www.noustoutes.org/	https://www.feministsinthecity.com/

⁴⁴ Idem

<p>Message de la page d'accueil</p>	<p>Marche #NousToutes 2021 En 2020, on n'a pas pu manifester. En 2021, on sera là.</p> <p>RDV samedi 20 novembre, à Paris, pour dire STOP aux violences sexistes et sexuelles.</p>	<p>Feminist in the city Visites guidées et Masterclasses féministes Ouvertes à tous et toutes !</p>
<p>Onglets de la page d'accueil</p>	<ul style="list-style-type: none"> -Nous connaître -S'informer -S'engager -Trouver de l'aide -Accès aux réseaux sociaux 	<ul style="list-style-type: none"> -Accueil -Masterclasses en ligne -Visites guidées -Réservations privées -Offrir un cadeau -Blog -A propos
<p>Contenus de la page d'accueil</p>	<ul style="list-style-type: none"> -Je consulte la charte <i>Noustoutes</i> -Je m'inscris à la newsletter -S'informer c'est déjà agir contre les violences sexistes et sexuelles -S'engager avec <i>Noustoutes</i> -Les numéros utiles/Trouver de l'aide 	<ul style="list-style-type: none"> -Calendrier et réservations -Nos actualités -Notre marraine -Newsletter -Les médias qui parlent de nous -Accès réseaux sociaux
<p>Illustrations</p>	 <p>Photo d'une manifestation</p>	 <p>Peinture murale de Frida Kahlo</p> <p>Personne blonde de dos</p> <p>Un homme et une femme</p> <p>Plage d'été</p>

	<p>Dessins de groupes de femmes.</p>  <p>Liste de des numéros utiles pour les victimes de violences</p>	 <p>Histoire de l'hystérie, cette excuse pour contrôler les femmes</p> <p>Peinture d'époque de médecin</p>  <p>Photo de Claudine Monteil (Marraine du projet)</p>
--	--	---

b- Interprétation du tableau de la page d'accueil

Nous avons à faire à deux lignes éditoriales bien distinctes. Les couleurs utilisées ne sont pas les mêmes.

Dans le site de *Feminist in the city* il y a une dominante de bleu, blanc, rouge alors que sur le site de *Noustoutes*, nous avons plutôt à faire au violet et au rose qui sont souvent utilisés par le mouvement féministe depuis la fin du XIX^{ème} siècle, elle a été la couleur utilisée par les féministes dans les années 70, et aussi celle des suffragettes.

Nous pouvons remarquer que le ton n'est pas le même dès les premières phrases d'annonce qui se trouvent sur la page d'accueil.

Alors que *Noustoutes* utilise un ton revendicatif et militant « *En 2020, on n'a pas pu manifester. En 2021, on sera là.* », *Feministinthecity* opte plutôt pour une entrée inclusive, ce qui est proposé est plus un produit qu'un appel à la manifestation : « *Visites guidées et Masterclasses féministes. Ouvertes à tous et toutes !* ».

Ces deux annonces donnent d'ores et déjà place à une certaine utilisation du site. Nous avons bien à faire à un outil militant qui s'adresse plutôt à des internautes femmes pour l'un et pour l'autre un pôle de formation sur la thématique du féminisme qui s'adresse à un public plus large. Ce site dès le départ s'ancre dans une version inclusive du *féminisme* « *ouvertes à tous et toutes* », indique qu'il ne s'agit pas ici de non-mixité choisie comme cela peut être le cas de

certaines projets féministes. *Noustoutes* laisse planer le doute, rien ne dit que les hommes ne sont pas conviés, mais dans le visuel et la sémantique tout est décliné au féminin.

Ensuite, si l'on s'arrête un moment sur les intitulés des rubriques ils sont tout à fait différents et montrent eux aussi une certaine orientation.

Pour *Noustoutes* il s'agit d'actions concrètes : s'informer, s'engager, trouver de l'aide.

Ce site affiche clairement sa vocation à venir en aide à des femmes victimes de violences sexistes et sexuelles. On y trouve une liste de numéros d'urgence. Il y a aussi la possibilité de se former, d'apprendre dans l'onglet « s'informer », tous les types d'outils créés par *Noustoutes* sont disponibles gratuitement et accessibles très facilement sur cette page d'accueil.

Du côté de *Feminist in the city*, c'est tout à fait différent. Comme déjà évoqué précédemment il s'agit de proposer des formations aux internautes. Des formations sur le mouvement féministe. Un commentaire d'utilisatrice vient préciser et introduire l'essence du projet *Feminist in the city*. On le trouve sur la page d'accueil :

"Feminists in the City et la découverte de la sororité ont changé beaucoup de choses pour moi : dans mon combat féministe, dans mes relations avec les hommes, avec les femmes, dans mes sensibilités, dans ma façon d'appréhender l'art... (...) Et je suis très fière de voir le travail de toutes celles qui se battent pour faire entendre les voix des femmes de l'Histoire et d'aujourd'hui."

Avis de Chloé, 2020, via [Konbini](#)

Ce témoignage nous permet d'en savoir un peu plus sur ce site, sans avoir à aller directement dans la présentation. Dans cet avis, l'utilisatrice parle de « sororité », de « combat féministe », il y a donc une dimension militante qui n'apparaissait pas dès les premières lignes du site. On a à nouveau la dimension inclusive de la démarche de *Feminist in the city* « mes relations avec les hommes, avec les femmes ». *Feminist in the city* vient conforter cette approche universaliste du féminisme.

Sur cette page d'accueil, on parle donc de sororité et d'adelphité. Des termes peu connus du grand public.

Si la sororité désigne la solidarité féminine (mot formé de la même manière que fraternité), le terme « sororité » est lui aussi excluant pour une partie de la population.

C'est pourquoi le terme « adelphité » est suggéré par les féministes Florence Montreynaud et Réjane Sénac. Ce mot est « *formé à partir de la racine grecque adelph, qui désigne les enfants issus d'une même mère - qu'il s'agisse de filles ou de garçons.* »⁴⁵.

En utilisant ces termes, on accède à une vision conceptuelle et intellectuelle du féminisme. On perçoit aussi la visée de transformation sociale. L'adelphité est un terme que l'on ne retrouve pas sur la page d'accueil du site de *Noustoutes*.

Si la gratuité est présente dès le départ avec *Noustoutes*, on perçoit sur le site de *Feminist in the city* le caractère payant des différentes formations proposées. La partie réservation de dates pour les masters classes ou visites guidées annonce les tarifs de chaque prestation.

L'accessibilité des prestations de Feminist In the City est donc limitée, elle est possible mais cela engage un coût. Le caractère inclusif s'atténue alors quelque peu devant cette condition. De plus, le reste des onglets fait penser à un site marchand avec différents produits :

« *Master classes en ligne, Visites guidées, Réservations privées, Offrir un cadeau...* »

Il s'agit ici de marketing, et l'objectif du site est de vendre ces produits avec une ligne éditoriale très bien ficelée qui rassemble tous les concepts d'un féminisme libéral et inclusif, à la seule condition de pouvoir se le payer.

Au premier abord nous avons donc à faire à un collectif d'éducation populaire pour *Noustoutes* et d'une entreprise innovante type start-up pour *Feminist in the city*.

Allons voir à présent leur page de présentation pour en savoir plus.

c- Présentation du collectif *Noustoutes*

Ce collectif se présente comme « *un maillon d'une chaîne* ». En effet, dans la présentation du collectif, il est dit qu'il a été créé en Juillet 2018 en ayant pour objectif de créer une « *déferlante* » pour dénoncer les violences sexistes et sexuelles. *Noustoutes* se situe alors dans un mouvement qui s'est manifesté d'une façon concrète avec la première grande marche pour dénoncer ces violences.

⁴⁵ Marie Kirschen, Anna Wanda Gogusey, « *Herstory, histoire des féminismes* », Ed. Marianne Zuzula, La ville brûle, 2021, p. 8

Ce collectif se présente aussi comme ouvert à « tous et toutes », ce n'est donc pas seulement un collectif qui s'adresse aux femmes. L'objectif de ce collectif d'activistes est d'en finir avec les violences sexistes et sexuelles. Leur positionnement est précisé dans le texte d'appel à la marche du 23 Novembre 2019. On peut y noter encore une fois leur engagement contre les violences faites aux femmes et aux enfants, contre les féminicides. (cf annexe n°5).

On peut relever différentes actions menées par ce collectif :

- Sensibilisation de toute la société
- Formation de militants
- Utilisation de la non-violence et de la bienveillance dans les discussions

Fonctionnement et modèle économique du collectif

C'est un collectif informel, financé par le biais d'une association « Soutenons#Noustoutes ». Cette association permet de récolter les dons et subventions pour l'organisation de la marche. Ce collectif existe grâce à des bénévoles.

Sur leur page d'accueil, on voit aussi que c'est un collectif a-partisan soutenu par plus de 80 associations, organisations syndicales et politiques.

d- Présentation de l'entreprise *Feminist in the city*

La présentation de *Feminist in the city* a une tout autre tonalité. En effet, l'entrée choisie n'est plus celle du militantisme mais plutôt celle de l'histoire des deux fondatrices du projet : Cécile Fara et Julie Marangé. Elles racontent la naissance de *Feminist in the city* en utilisant le « nous ». Elles mettent en avant leurs études à SciencePo Paris, qui est le lieu de rencontre des deux fondatrices lors d'un cours d'entrepreneuriat alors qu'elles se trouvent en Angleterre pour leurs études.

Leur objectif n'est pas le même que *Noustoutes*. Leur objectif est plus conceptuel. Elles souhaitent aussi « sensibiliser au féminisme »⁴⁶ mais « *pour lutter contre les stéréotypes de genre qui freinent l'accès à l'égalité* ». Leur première action a été de réaliser une visite guidée

⁴⁶ Cf Site internet de Feministinthecity [consulté le 17/07/2021] consultable sur <https://www.feministsinthecity.com/notre-histoire>

sur le street art pour aborder le féminisme en 2018. A partir de là différentes visites guidées et actions vont se développer à travers toute la France, et les types de médiations vont se diversifier : masterclasses, ateliers, méditations de sorcière, séminaires...

Elles précisent aussi qu'au-delà de la sensibilisation au féminisme, elles souhaitent « *mettre en lumière les femmes dans l'histoire, l'art et la culture et changer les regards sur la ville et la société* »⁴⁷.

Dans la suite de leur présentation, on y trouve des noms de « célébrités » du féminisme : les historiennes Chahla Chafiq et Eliane Viennot, la Présidente de FEMEN France Inna Shevshenko, les journalistes Elise Thiébaud et Thomas Messias, l'anthropologue Marie Serre, l'influenceuse et entrepreneuse Camille Aumont Carnel.

Afin de compléter cette liste de personnes connues qui bénéficient d'une image de marque dans le milieu féministe, elles citent leur marraine : Claudine Monteil, marraine de *Feminist in the city*, présentée comme « *ancienne proche de Simone de Beauvoir* »⁴⁸.

Les termes d'intersectionnalité et d'adelphité sont aussi présents sur cette page de présentation ainsi que celui de sororité.

Bref, cette présentation n'oublie aucun terme et elles mettent en place toute la « panoplie » du parfait militant féministe, mais il manque toutefois des informations sur le modèle économique de leur entreprise, et à aucun moment on ne parle du caractère payant de leur initiative dans la présentation de leurs actions

⁴⁷ Cf Site internet de Feministinthecity [consulté le 17/07/2021] consultable sur <https://www.feministsinthecity.com/notre-histoire>

⁴⁸ Cf Site internet de Feministinthecity [consulté le 17/07/2021] consultable sur <https://www.feministsinthecity.com/notre-histoire>

III.1.2 Etude comparative des deux outils en ligne

Comme nous avons commencé à l’entrevoir avec leurs présentations, les deux projets divergent tant dans la forme que dans le fond de leur message. Une constante quand même qui est évoquée d’une même manière par les deux propositions est la suivante : « *sensibiliser le plus grand nombre de personnes au féminisme* ».

C’est une entreprise bien large, qui permet d’y inclure de nombreuses thématiques. Si l’entreprise *Feminist in the city* se place surtout dans un domaine qui se rapproche de la culture générale féministe, chez *Noustoutes*, on a bien à faire à une proposition militante pour venir « en aide » aux personnes qui se trouvent dans des conditions de violence sexistes. Les objectifs ne sont donc pas du tout les mêmes. Si pour l’un il s’agit plus d’éveiller la curiosité intellectuelle de son public à travers des outils esthétiques et lisses, pour l’autre il s’agit presque d’une nécessité de survie. Les deux approches complètement différentes vont donc se traduire différemment à travers leurs outils. La question que nous nous poserons sera justement de comprendre ce qui est le plus efficace pour arriver à cette sensibilisation de personnes non-militantes. Notre recherche consistera à comprendre quelle articulation est choisie pour mener à bien ce travail de médiation.

Voici un tableau pour nous aider à visualiser les similitudes et les différences de chacun des deux outils.

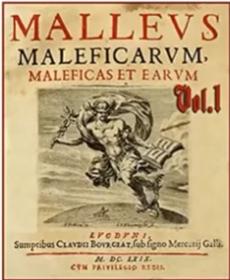
Titre de l’outil en ligne	<p>Formation : Histoire des violences sexistes et sexuelles du collectif Noustoutes</p> 	<p>Atelier « Qu’est-ce que le féminisme ? » de Feministinthecity</p> 
Durée	30 minutes	1h30
Animatrice de l’outil en ligne	Blandine Cuvillier membre du collectif <i>Noustoutes</i> , bénévole	Cécile Fara et Julie Marangé, fondatrices de <i>Feminist in the city</i>
Accroche choisie	Formation signée (pour les sourds et muets) accessible pour tous et pour toutes qui se place dans la journée	Présentation des deux animatrices : Cécile Fara et Julie, qui présentent leur atelier à deux voix. Expliquent comment

	<p>contre les violences sexistes et sexuelles. Journée organisée en ligne pour cause de Covid.</p> <p>Elles encouragent les participants et participantes à diffuser des visuels gratuits pour mener une action d'interpellation des pouvoirs publics.</p> <p>Quelques règles : formation bénévole donc bienveillance. Pas de partage de témoignages personnels.</p> <p>« Si vous voyez que c'est un peu dur, vous pouvez couper et revenir, prenez soin de vous en priorité »</p> <p>Elles insistent sur le caractère sensible de la formation.</p>	<p>elles sont devenues féministes : étudiantes, elles reviennent en France et décident de s'engager dans la médiation féministe car « <i>en France encore plus qu'en Angleterre, les gens ont une vision très stéréotypée du féminisme</i> »</p> <p>Présentent l'objectif de l'atelier : depuis 2018 on présente le féminisme comme un « gros mot », « <i>découvrir ensemble les bases du féminisme en se concentrant spécialement sur la France en voyant différents mouvements du féminisme, ce sera un atelier interactif</i> ».</p> <p>Commencent avec cette question : <i>Quels mots vous viennent quand on vous parle de féminisme ?</i></p> <p>Les gens répondent sur le tchat. On ne peut pas voir les réponses, mais les animatrices citent les réponses données par les participants et participantes.</p> <p>Commencent par le mot « sororité ».</p> <p>Présentent le plan de leur conférence. Précisent que pour comprendre le mouvement il faut revenir aux sources.</p>
<p>Plan de l'exposé</p>	<ul style="list-style-type: none"> -Préhistoire : Patou-Mathis -Antiquité - Quizz (les participantes peuvent répondre sur le tchat) -Moyen-Age -Chasse aux sorcières -La Révolution française : Olympe de Gouges -Le code napoléonien -La révolution industrielle : Aubertine Auclerc -Citation de Balzac « Ne commencez jamais un mariage par un viol » -Première condamnation pour le viol : 1935 -Alexandre Dumas -Les guerres (les viols de guerre à travers le corps des femmes) -QUIZZ -Histoire récente 	<ul style="list-style-type: none"> -Alexandre Dumas : Origine du mot féministe -Aubertine Auclerc -Femmes anti-féministes -Quizz réalisé dans le tchat par les participants et participantes : Depuis quand les femmes ont le droit... ? -Utilisation du langage inclusif -Définir le féminisme (powerpoint) -Le rôle des textes religieux -Le « concept » de nature -Christine de Pisan -La chasse aux sorcières -Le siècle des lumières -Olympe de Gouge -Hubertine Auclerc -Première vague féministe en France -Deuxième vague féministe : lutte pour les droits des femmes dans la sphère privée -Simone de Beauvoir -Gisèle Halimi -Courant essentialiste/ universaliste -Troisième vague féministe : L'intersectionnalité -Kimberlé Crenshaw

-Judith Butler : Troubles dans le genre : les premières théories du féminisme queer (fluidité du genre)
 -Le transféminisme
 -L'écoféminisme
 -Metoo
 -Les débats actuels : questionnement aux participantes
 -Lutter contre l'invisibilisation des femmes
 -La notion d'allié
 -Les masculinités et la domination masculine

Supports visuels utilisés

CHASSE AUX SORCIÈRES



Witchcraze, de Anne L. Bar



Définir le féminisme

- Le mouvement pour l'égalité politique, économique, sociale et culturelle entre les genres
- Il existe un ensemble de féminismes
- Lutte contre le système patriarcal et pour une cause des femmes

HISTOIRE RÉCENTE

Et pour l'année de l'année de la légalisation de la contraception ?

- > 1967
- > 1972
- > 1975

Et enfin est-ce que vous savez depuis quand les femmes ont le droit d'avorter ?

- > 1971
- > 1975
- > 1977

HISTOIRE RÉCENTE

1978 : Procès d'Aix-en-Provence

6 décembre 1989 : Attentat de Polytechnique à Montréal

1992 : Viol conjugal reconnu par la justice

2012 : Harcèlement sexuel condamné par la loi



Hubertine Auclert, "la suffragette française"

Forme de l'outil	Des questions jalonnent la discussion et les participantes peuvent répondre sur le tchat. Exemple : « <i>Savez-vous quand les dernières sorcières ont été exécuté en Europe ?</i> »	-Des questions aux participants et participantes jalonnent la présentation pour dynamiser l'atelier.
Conclusion	L'histoire a été dure envers les femmes, le combat n'a pas cessé. Sujet majeur de la société, des progrès restent à faire. Invitation à combattre pour les droits. « <i>Continuer à combattre ensemble pour nos droits</i> ». Droits qui ne sont jamais acquis. Le cheminement vers l'égalité est long. « <i>Ensemble nous construisons le monde de demain pour que demain soit un monde sans violence sexiste et sexuelle</i> ». Redonne les numéros d'urgence à la fin pour les victimes de violences sexistes et sexuelles Elles donnent des chiffres : « <i>1 femme sur 3 tuées en 2017 avait déjà porté plainte contre son ex-conjoint.</i> » « <i>Il est important de continuer à combattre ensemble pour ces droit</i> ». Termine avec une citation de Simone de Beauvoir : « <i>Il suffira d'une crise politique, économique ou religieuse pour que les droits des femmes soient remis en question. Ces droits ne sont jamais acquis, vous devrez vous battre toute votre vie.</i> »	Termine en précisant que Feminist in the city se réclament de l'intersectionnalité, dans les luttes contre les dominations. Même si elles ne sont pas d'accord avec tout le discours de Claudine Monteil, elles essaient de se concentrer sur ce qu'elles ont en commun afin de se battre contre un ennemi commun : la domination masculine et patriarcale. Terminent par des remerciements, en précisant qu'elles sont ouvertes à l'échange. C'était un exercice « <i>challengeant</i> » de parler du féminisme. Disent avoir voulu montrer l'évolution du féminisme à travers les siècles, et aujourd'hui avec les réseaux sociaux. Disent qu'aujourd'hui avec un tweet on peut changer le monde. Ont été ravies de se replonger dans toutes ces recherches et sont très contentes de l'avoir fait.

III.1.3 Conclusion de l'analyse des deux ateliers en ligne

Même si les deux propositions se ressemblent dans leur forme, nous pouvons remarquer des différences notoires dans leur approche du féminisme et dans les situations de communication qui sont établies. Nous verrons dans cette troisième partie ce qui les différencie en nous intéressant à trois critères : les contenus, les supports utilisés et le discours des présentatrices.

Les Contenus

On peut remarquer dans le tableau qui récapitule la composition des deux outils en ligne que l'atelier de *Feminist in the city* est beaucoup plus détaillé sur le point de vue du plan de leur exposé. Toutes les vagues sont présentées. Comme c'était déjà le cas dans leur page de présentation et leur site internet, tous les termes et concepts du mouvement féministe sont présents.

La présentation de *Noustoutes* aborde quant à elle la situation de la femme depuis la préhistoire jusqu'à nos jours en traçant les grandes lignes de la domination masculine et des violences faites aux femmes, mais ces notions sont abordées de façon rapide, sans approfondissement, et les grands acquis sur le point de vue des droits des femmes.

Feminist in the city, prend un point de départ moins lointain d'un point de vue historique, et commence aux origines du mouvement féministe. L'entrée choisie n'est pas celle des violences faites aux femmes, mais plutôt celle de la théorie féministe pour présenter les différents mouvements qui ont existé et les évolutions qu'a connu le mouvement depuis sa création jusqu'à aujourd'hui.

Si pour *Noustoutes* l'approche choisie est de « *faire émerger les racines communes de l'oppression des femmes [...] afin de créer un sentiment de complicité et de solidarité entre les femmes du mouvement (de Dardel, 2007 :102)* », pour *Feminist in the city* l'angle choisi est celui de la transmission de savoirs, elles optent donc pour un échange intellectuel.

Dans la proposition de *Feminist in the city*, on aborde chaque mouvance du féminisme sans pouvoir les approfondir, elles sont citées et les animatrices donnent une définition rapide de ce que c'est, en donnant la possibilité d'aller plus loin avec une autre masterclass si les personnes le souhaitent.

Il s'agit vraiment ici d'aborder le mouvement féministe d'un point de vue conceptuel et théorique, il y a très peu de référence émotive. C'est une conférence. Les personnes qui interviennent posent des questions très théoriques aussi sur des points assez techniques du féminisme. Il s'agit de montrer le féminisme dans sa diversité pour laisser une place plus importante à l'identification d'un public plus large.

Les supports utilisés

Au niveau des supports, ils sont très travaillés avec des images cohérentes, des choix de couleur et de contenus appropriés. Rien n'est laissé au hasard chez *Feminist in the city*. Des images illustrent chaque propos, et chaque thématique. Les photos des différentes personnalités apparaissent à l'écran. Leur quizz est dynamique. Aucun problème technique de présentation, on voit que tout est rodé.

Pour *Noustoutes*, il s'agit d'un diaporama assez simple, sans effets de style particulier, les supports cités sont affichés aussi. Les photos des personnalités apparaissent aussi, mais pas de façon exhaustive.

Le quizz proposé fonctionne et est interactif et lisible par les participants. Nous avons aussi les images des ouvrages cités par la présentatrice qui apparaissent sur les slides.

La formation est signée par une traductrice langue des signes, ce qui montre une volonté d'inclusion d'un public handicapé, ce que nous n'avons pas chez *Feminist in the city*. Dans l'ensemble les informations nécessaires sont présentées dans le diaporama de *Noustoutes*.

Le discours des animatrices

Pour la formation de *Noustoutes*, les animatrices précisent que le partage des expériences personnelles n'est pas permis et annoncent la nécessité de bienveillance entre toutes les personnes.

A travers cette introduction on sent un passif et certainement l'expérimentation de situations délicates à gérer à distance. On sent aussi que les présentatrices ont l'habitude de s'adresser à un public de personnes qui ont besoin d'échanger et de parler de leurs situations. Les notions abordées ici prennent une dimension réelle, ancrée dans un quotidien. L'animatrice de la formation se situe dans une action militante. Elle précise que le collectif se compose de bénévoles. Dans le langage employé on retrouve à plusieurs reprises les termes « combat », « lutte ».

Cette formation se situe dans le cadre de la journée du 8 Mars, contre les violences faites aux femmes d'où le nom de la formation : « *historique des violence sexistes et sexuelles* ». Deux personnes sont disponibles pour répondre aux internautes sur le tchat. L'objectif de la formation est d'alerter les politiques sur la violence faites aux femmes et de créer un moment de solidarité entre les victimes. Le langage utilisé par l'animatrice de la formation est simple, elle utilise peu de termes théoriques. Son langage est plutôt familier et spontané. Elle fait des remarques personnelles durant son exposé en rebondissant parfois sur certains faits « Ah ben c'est super ! » (Ironie).

Dans l'atelier *Feminist in the city*, le discours n'est pas le même, la façon de s'adresser aux internautes non plus. On retrouve un peu la même méthode que pour présenter l'entreprise sur le site. Les animatrices parlent de leur histoire, de la fondation du projet. Il n'y a pas de règle prédéfinie, et on apprend qu'il s'agit du premier atelier en ligne. Elles présentent leur projet de lutter contre les stéréotypes liés au genre et présentent leur atelier comme interactif. Tous les termes sont choisis, aucune familiarité, le niveau de langue est assez soutenu. On voit que rien n'est laissé au hasard.

Sur la fin de l'atelier on retrouve ce même discours sur leur vécu dans la réalisation de l'atelier. Durant l'échange, les participants et participantes interviennent uniquement sur le tchat, et les intervenantes répondent aux questions en les sélectionnant. C'est une vision très horizontale du savoir, qui se veut participatif et interactif mais qui en réalité ne l'est pas vraiment. Il y a un effort de fait en ce qui concerne la valorisation des réponses données par les participants et participantes. On voit qu'elles ont travaillé sur la méthode de la « pédagogie féministe » pour réaliser leur atelier.

III.II Traitement des données de l'enquête quantitative et qualitative

III.II.1 Résultats de l'enquête quantitative (réponses aux questionnaires cf annexe n°6)

Afin de récolter des preuves quantitatives, une phase de test des deux outils a été réalisée. L'objectif était le suivant : envoyer un protocole d'enquête avec deux liens qui menaient aux deux ateliers en ligne. (cf Annexe n° 3). Un mail de proposition de participation à cette enquête a d'abord été envoyé à 52 personnes. Les intéressés devaient répondre par retour de mail pour valider leur participation à l'enquête.

Sur ces 52 personnes, 32 ont répondu par la positive et ont participé à l'enquête.

En ce qui concerne la composition du public d'enquêtés, l'objectif était d'avoir des réponses de personnes d'âge, de sexe et de classes sociales différents. Les personnes à qui l'enquête a été envoyée étaient des élèves de Bac pro, des collègues enseignants et enseignantes de lycée professionnel, des proches et des étudiants et d'étudiantes du Master PIF.

Sur les 32 volontaires pour participer à l'enquête 16 personnes ont choisi l'atelier *Feminist in the city* et 16 personnes ont choisi la formation de *Noustoutes*.

L'objectif de ce questionnaire était de vérifier l'accessibilité et l'efficacité des deux outils féministes en ligne. Il s'agissait de comprendre ce qui pouvait fonctionner pour faciliter la compréhension du mouvement féministe pour un public de personnes non-militantes. Il s'agissait aussi de vérifier que l'objectif commun des deux collectifs à savoir : sensibiliser le plus grand nombre de personne était possible et réalisable.

Les enquêtés ont donc dû choisir un des deux ateliers, certains en ont regardé deux.

A la suite du visionnage de l'outil, ils devaient répondre à un questionnaire permettant de vérifier les hypothèses de départ :

L'outil numérique en ligne est facilitateur pour sensibiliser un public non militant

- Un public non-militant peut être plus sensible à une présentation innovante
- La durée de l'outil peut être un critère important pour des non-militants (pas plus de 30 minutes)

Les résultats des questionnaires ont pu contrer certaines de ces hypothèses, et en appuyer d'autres.

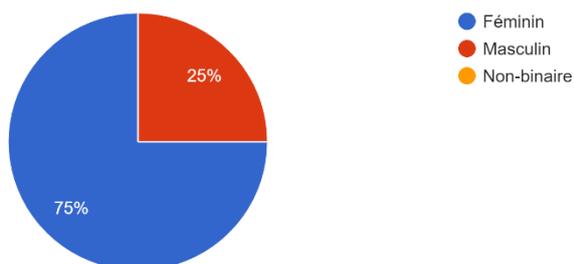
Ces questionnaires ainsi que les entretiens individuels ont permis d'affiner la problématique. Nous allons maintenant passer à la présentation des résultats des questionnaires en sélectionnant les indicateurs qui nous intéressent (âges, genre, niveau d'étude...)

➤ Le genre

Résultats Feminist in the city

Précisez votre genre

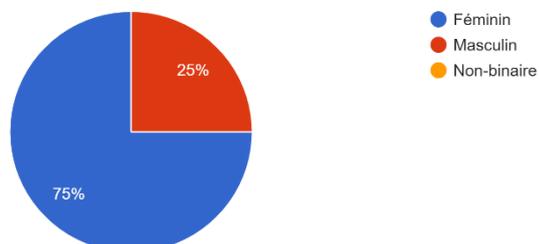
16 réponses



Résultats Noustoutes

Précisez votre genre

16 réponses



Pour les deux outils, il y avait 75 % de femmes qui ont participé et 25 % d'hommes.

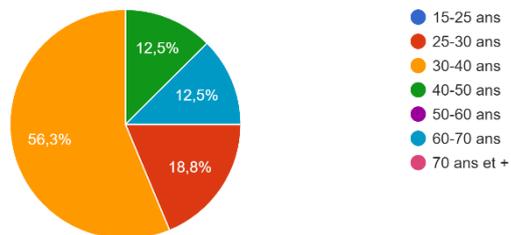
A noter qu'au départ, l'enquête a été envoyée au même pourcentage d'hommes et de femmes, on peut donc en déduire que cette thématique intéresse encore en majorité un public de femmes.

➤ L'âge

Résultats Feminist in the city

Précisez votre âge

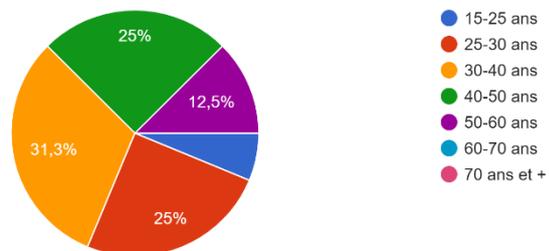
16 réponses



Résultats Noustoutes

Précisez votre âge

16 réponses



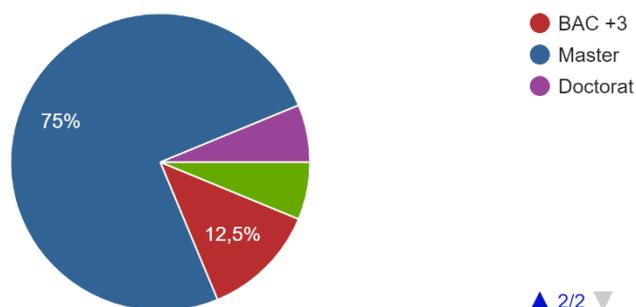
En ce qui concerne l'âge des enquêtés il y avait une forte majorité de participation des 25-40 ans, une participation des 40-50 ans. Les 50-60 ans n'ont pas visionné l'outil de Feminist in the city ainsi que les 15-25 ans.

➤ Le niveau d'étude

Résultats Feminist in the city (en vert BAC +2)

Quel est votre niveau d'étude?

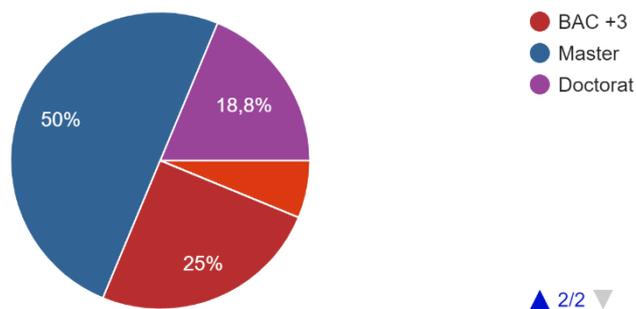
16 réponses



Résultats Noustoutes (en rouge niveau lycée)

Quel est votre niveau d'étude?

16 réponses

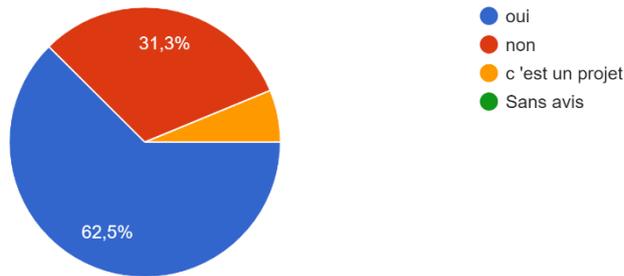


Nous remarquons une forte représentation des personnes diplômées de master (70% pour *Feminist in the city* et 50 % pour *Noustoutes*). Les deux autres niveaux d'étude représentés en second lieu sont les lycéens.

➤ Militantisme féministe

Résultats Feminist in the city

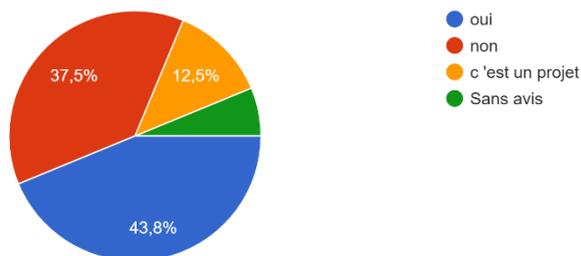
Etes-vous un.e militant.e féministe?
16 réponses



On

Résultats Noustoutes

Etes-vous un.e militant.e féministe?
16 réponses



On peut remarquer que les militants et militantes féministes qui ont participé à l'enquête ont choisi en majorité l'outil de *feministinthecity* : 62 % contre 43 % pour l'outil de *Noustoutes*. Le fait qu'un plus grand nombre de non-militants aient choisi l'outil *Noustoutes* s'explique peut être par la durée plus courte de cet outil, qui correspond peut être à une durée plus accessible pour une personne qui n'est pas spécialiste de cette thématique.

➤ **Définition du féminisme par les participants et les participantes**

A la question : En une phrase quelle définition donneriez vous du féminisme ?

La plupart des participants et participantes de l'enquête ont répondu et avaient presque tous et toutes une vision assez précise ou au moins partielle du mouvement, ce qui nous permet de dire que les enquêtés étaient tous plus ou moins déjà sensibilisés ou sensibles à cette cause. Aucun commentaire jugeant ou injurieux n'est apparu, et aucun cliché que l'on peut voir sur les féministes n'est apparu non plus. Dans la plupart des cas on se rend compte que les personnes ont une vision du féminisme comme un mouvement de femmes pour les femmes, et omettent souvent la portée égalitaire au niveau des genres. On ne retrouve pas les termes d'intersectionnalité, de sororité ou d'adelphité qui sont présents dans le discours de *Feminist in the city*. Les termes utilisés sont assez généralistes pour décrire ce mouvement et ressembleraient plus au discours développé par Noustoutes.

Quelques exemples de définitions données par les participants et participantes de Feministinthecity (cf Annexe n°6):

« Un mouvement qui œuvre pour les droits des femmes mais aussi des hommes, une vision globale de la société »

« Lutte pour l'égalité, l'équité homme femme »

« Lutte, combat pour les droits des femmes »

Réponses des participants et participantes de Noustoutes :

« Des femmes qui se battent pour des femmes » Réponse qui apparaît 3 fois formulée de la même manière

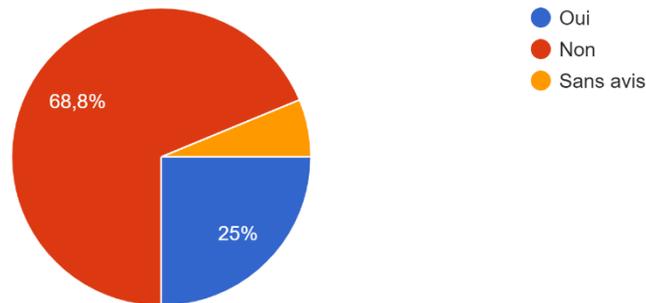
« Mouvement de promotion de l'accès aux droits par les femmes »

« Le féminisme, c'est s'organiser collectivementn pour donner de la force individuellement. »

➤ Impact de l'outil sur cette vision du féminisme

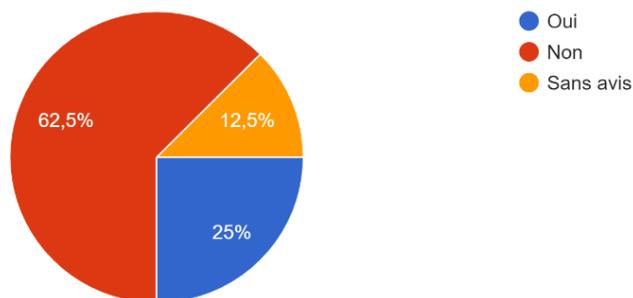
Résultats Feminist in the city

Cette vision a-t-elle évolué avec le visionnage de la ressource en ligne ?
16 réponses



Résultats Noustoutes

Cette vision a-t-elle évolué avec le visionnage de la ressource en ligne ?
16 réponses



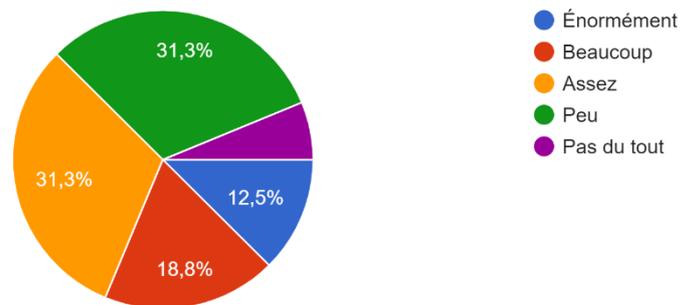
A la question : *Votre vision du féminisme a-t-elle évolué après le visionnage de l'outil en ligne ?*, 25 % des participants des deux ateliers répondent par la positive. Ce qui montre que les connaissances sur le mouvement de la majorité des participants étaient suffisamment justes pour ne pas être totalement transformées par les informations vues durant le média en question.

➤ Acquisition de nouvelles connaissances

Résultats Feminist in the city

Avez-vous l'impression d'avoir fait l'acquisition de nouvelles connaissances ?

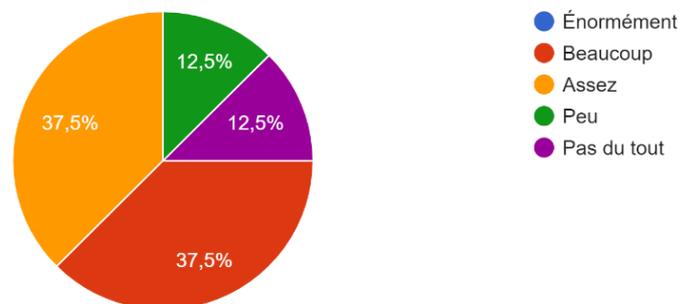
16 réponses



Résultats Noustoutes

Avez-vous l'impression d'avoir fait l'acquisition de nouvelles connaissances ?

16 réponses



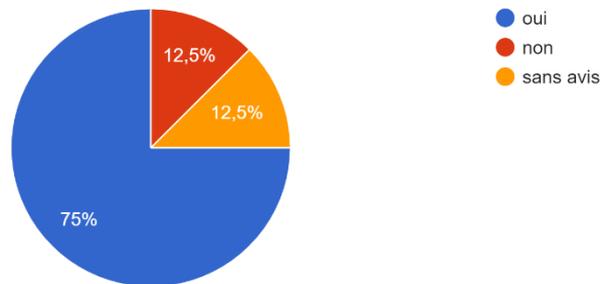
62.6 % des participants de *Feminist in the city* disent avoir fait l'acquisition de nouvelles connaissances à des niveaux différents (assez, beaucoup, énormément). En ce qui concerne la formation de noustoutes les participants disent avoir fait l'acquisition de nouvelles connaissances à 75 % .

➤ Impact sur la compréhension du mouvement féministe

Résultats Feminist in the city

Comprenez-vous mieux le mouvement féministe après ce visionnage?

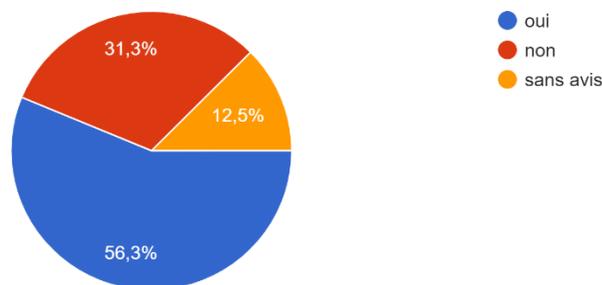
16 réponses



Résultats Noustoutes

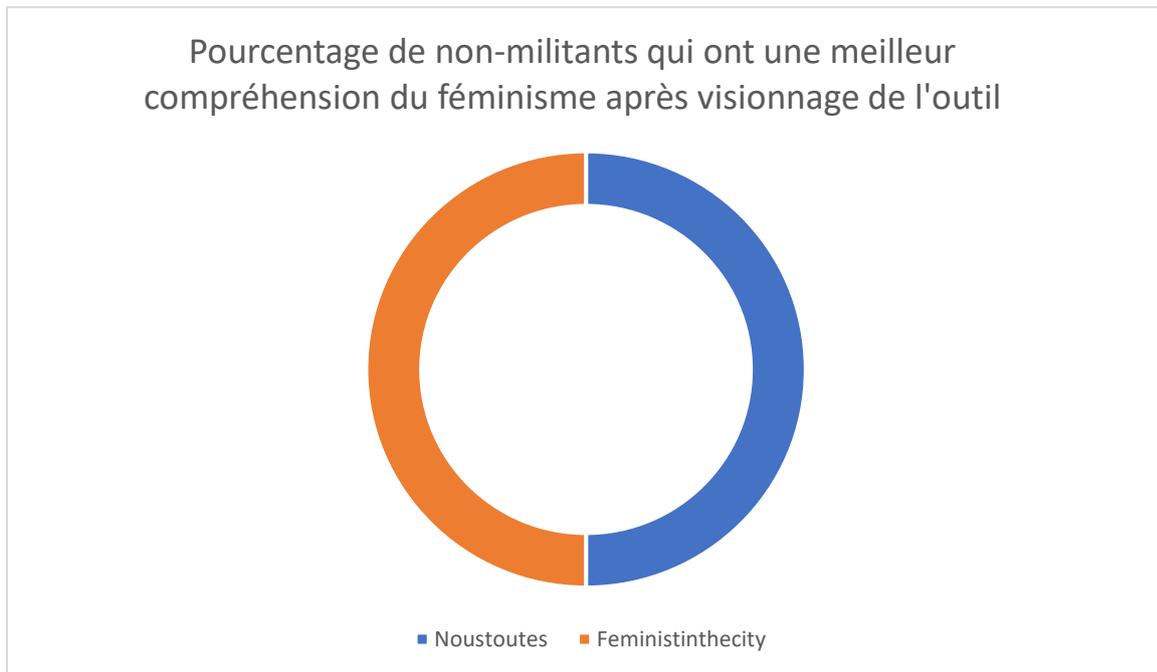
Comprenez-vous mieux le mouvement féministe après ce visionnage?

16 réponses



75 % des participants et participantes à l'atelier de Feministinthecity disent avoir une meilleure compréhension du mouvement féministe, contre 56.3 % pour Noustoutes. Ces chiffres sont à nuancer et ne peuvent pas être représentatifs du degré d'intérêt de chaque outil, car ce qui nous intéresse ici sont les non-militants. Dans le tableau suivant, nous nous intéresserons donc aux réponses des non-militants uniquement .

➤ **Impact de l'outil en ligne sur la compréhension du féminisme chez les non-militants**



Si l'on s'intéresse à présent essentiellement à la population de personnes non-militantes.

On remarque que 66% des personnes non-militantes ayant regardé l'outil en ligne de *Noustoutes* et 66% des personnes ayant regardé l'outil en ligne de *Feministinthecity* disent avoir eu une meilleure compréhension du féminisme.

On peut interpréter ce résultat comme le fait que les deux ateliers ont le même intérêt pédagogique pour apporter des éléments de compréhension du mouvement féministes pour des personnes non-militantes.

III.II.2 Conclusion de l'enquête quantitative

Si l'on doit réaliser un profil de la majorité des participants et participantes qui ont réalisé cette enquête on pourrait dire qu'il s'agit de femmes dans la grande majorité entre 25-50 ans, diplômées (bac +3, master) de classe moyenne.

Cette enquête nous apprend que la durée du média peut être un élément de choix au moment de regarder un outil féministe : le pourcentage de non-militants et non-militantes est plus important pour la formation de *Noustoutes* que pour l'atelier de *Feminist in the city*.

Cependant l'atelier de *Feminist in the city* qui est très détaillé et théorique fonctionne pour un public de non-militant. Cet atelier, nous le verrons dans l'enquête qualitative semble même avoir la faveur des personnes non-militantes qui ont pu regarder les deux outils.

Les deux outils ont réussi à apporter des éléments de compréhension à 66 % des personnes qui avaient participé à l'enquête, et ce pour les deux outils. Les participants aux deux ateliers semblent aussi avoir appris et augmenter leurs connaissances au sujet du mouvement féministe, ce qui valide l'hypothèse de l'efficacité de l'outil numérique pour transmettre ce type de message.

III.II.3 Résultats et interprétations des données qualitatives (entretiens avec les enquêtés)

Six entretiens individuels ont été réalisés avec des participants et participantes de l'enquête. Un retour par mail a été réalisé par une participante à l'enquête (D.) (cf Annexe n°14). Ces entretiens ont permis d'aller plus loin dans la réflexion. Nous organiserons les éléments récoltés durant ces entretiens de la manière suivante. Nous commencerons par traiter les avis des non-militants sur les deux outils, et nous terminerons avec les avis des militants.

Une préférence pour l'atelier de féministe in the city (Échange avec M. et D.) (cf annexes n° 7 et n°14)

Si nos statistiques donnent les deux outils aussi convaincants et adaptés l'un que l'autre pour sensibiliser un public non féministe, il n'en reste pas moins qu'il y a tout de même une appréciation plus positive pour l'atelier de *feminist in the city* de la part des personnes non-

militantes. Nous verrons ensuite que ce n'est cependant pas du tout le cas des militants et militantes féministes qui sont très critiques envers cet atelier.

Ce qui a permis d'alimenter cette partie sont les commentaires des personnes ayant vu les deux outils en ligne. Leurs réponses ont permis de comprendre lequel des deux était le plus convaincant ou le plus adapté d'un point de vue de la médiation pour des personnes qui seraient non-militantes et pourquoi.

Sur les sept retours des participants et participantes à l'enquête, deux personnes ont pu voir les deux outils en ligne. Trois ont regardé uniquement l'atelier de *Feminist in the city* et deux ont uniquement regardé la formation de *Noustoutes*.

Les deux personnes qui ont pu regarder les deux outils en ligne, ne se considèrent pas comme militantes féministes, elles avaient cependant déjà une idée du mouvement féministe et une envie d'approfondir la question, c'est pourquoi elles ont choisi de regarder les deux outils.

Ces deux personnes disent avoir largement préférés la forme de l'atelier *Feminist in the city*.

Il est à préciser que ces deux personnes sont diplômées d'un master pour l'une et d'un doctorat pour l'autre. Ce sont des femmes et travaillent toutes les deux dans le domaine scientifique. Elles disent avoir apprécié le côté « scientifique » de la présentation de FIC.

L'une d'entre elles, introduit une comparaison avec le militantisme écologique, dont elle se revendique en disant qu'elle est très sensible aux données scientifiques dans le militantisme, car souvent elle trouve que les supports de médiation militants présentent « *un conflit d'intérêt émotionnel* » qu'elle décrit comme : « *l'utilisation de l'émotif pour convaincre l'auditoire sans vraiment utiliser des données rigoureuses et précises* » et que cette façon de présenter des arguments politiques montre une forme de « *malhonnêteté intellectuelle* » et est une forme de « *manipulation du public* ». Elle utilise ce terme aussi pour aborder dans le cadre de notre étude sur le féminisme la formation de *Noustoutes* qui passe par « *l'émotif* » et n'est pas assez scientifique selon elle, même si elle note un effort de parler d'histoire et de passer par des faits avérés ou historiques, pour elle la forme que prend leur présentation n'est pas assez convaincante d'un point de vue de la rigueur scientifique.

Alors que l'atelier de *Feminist in the city* semble paraître plus méthodologique dans la forme qu'il revêt : problématisation de la thématique, « *c'est plus informatif aussi parce que du coup tu dis des faits concrets qui sont difficilement opposables.* » (cf annexe n° 7)

Retours des personnes qui ont uniquement vu la formation de Noustoutes (échanges avec P. et V.)

« *Ben c'est un bon résumé après qui m'a pas exceptionnellement marqué ça aurait pu être intéressant mais j'ai pas forcément accroché avec la manière de la présenter ou c'était très très scolaire* » (cf annexe n° 8) P.

« *Lui donner un caractère moins scolaire et plus charpenté : on dirait un exposé d'une élève de seconde* » (cf annexe n° 9) V.

P. est juriste, et V. est chef d'établissement et diplômé d'un doctorat. Les deux témoignages sur la formation *Noustoutes* sont assez durs, alors que la formation a quand même permis à 66 % des personnes interrogées d'avoir acquis des connaissances.

Il semblerait que la forme de la formation ne soit pas la plus optimale pour présenter le mouvement féministe. Même si les personnes interrogées disent avoir acquis des notions au sujet du mouvement féministe, elles semblent être critiques sur la forme « approximative » en matière de contenu. Même si cette formation semble être destinée à un public de non-militant, P. et V. ont l'impression que la pratique est à revoir pour que l'outil soit vraiment convainquant.

D'après P. la forme est à revoir et cette formation ne permettrait pas vraiment de sensibiliser des personnes trop éloignées du féminisme. Selon elle, l'outil qui permettrait le plus de sensibiliser des personnes vraiment éloignées du féminisme serait de mieux travailler la forme, de faire en sorte que les animateurs et les animatrices soient en « *costard* », « *propres sur eux* », qu'ils soient « *l'inverse des stéréotypes liées au féminisme* ». Elle avoue qu'il est dommage de passer pas cette normalisation, mais que ce serait vraiment la solution. Elle précise aussi que l'animation de ce type d'atelier à deux voix avec un homme et une femme permettrait de sensibiliser un plus grand nombre de personnes.

Les deux personnes interrogées disent que tel quel il ne serait pas possible d'utiliser la vidéo dans un contexte professionnel par exemple, qu'il faudrait retravailler la forme.

Malgré les critiques au sujet de la formation de *Noustoutes*, il n'en reste pas moins que la fonction de médiation de cet outil soit quand même présente, même s'il semble y avoir des axes d'amélioration.

Retours des personnes qui ont uniquement vu l'atelier de Feministinthecity (échanges avec A. et Y.)

Et qu'est-ce que j'avais noté d'ailleurs ? attends bouge pas je l'avais noté par exemple : la loi de 1800 a été abrogée simplement en janvier 2013 par rapport au fait que une femme ne pouvait pas porter de pantalon et donc jusqu'en 2013 les femmes étaient théoriquement pas autorisées à porter des pantalons j'ai appris aussi qu'on a pu courir un marathon en 1967 on est devenu cheffe de famille la notion de chef de famille a été supprimé en 1970 pour les hommes que depuis 1965 les femmes peuvent maintenir leur propre argent sans l'accord de leur mari donc j'ai appris beaucoup de choses donc pas retenu par contre la date à on a pu avoir le droit d'aller boire un verre entre filles. oui oui j'ai appris beaucoup de choses j'ai appris aussi que la femme était considérée comme un homme raté selon je sais plus qui donc voilà j'ai appris beaucoup de choses... (cf annexe n°10)

Voici le commentaire de A. 43 ans, cheffe d'entreprise dans le bâtiment. Cet extrait est assez représentatif des réponses des personnes non-militantes qui ont visualisé l'atelier de *Feminist in the city*. Sur la majorité des personnes qui ont vu l'atelier les commentaires sont élogieux, et indiquent que la forme est particulièrement adaptée. Le fond aussi semble être adapté. Ce qui a été apprécié par Y. par exemple, architecte de 33 ans, est le caractère « *diversifié* » de la présentation, le fait qu'elles parlent de « *mixité* » et qu'elles parlent de la place des hommes dans le mouvement féministe. Y. trouve que les animatrices sont très professionnelles dans leur façon de présenter l'atelier, et que c'est très rigoureux dans la forme.

A. dit que cet atelier lui a permis d'avoir plus de « culture générale ». On sent que les personnes qui ont aimé cet atelier cherchaient avant tout de la distanciation avec la thématique du féminisme, et un accès à des connaissances théoriques.

Y. pour décrire l'atelier utilise le terme de « cours », c'est très représentatif de la manière dont il a reçu cet outil, c'est une façon d'apprendre, comme à l'école. A. aussi a vécu cet outil de cette même manière car elle a pris des notes. Les éléments abordés sont si nombreux, le contenu de l'atelier est si dense, que les personnes reprennent une place d'élève, d'apprenant. C'est un rôle qui est assez normal pour des personnes qui ont pour la plupart tous eu accès à des études supérieures, et qui doivent donc avoir pour la plupart une bonne appréciation du monde scolaire dans lequel ils ont pu évoluer et réussir.

Il est intéressant de remarquer que pour les deux outils des termes « scolaires » sont utilisés. Pour l'un ils ont une connotation positive (*Feminist in the city*), pour l'autre ils ont une connotation négative (*Noustoutes*).

Ces remarques nous donnent des indications sur ce qu'il faut travailler pour que des outils pédagogiques aient du sens et soient pertinents pour les personnes à qui ils sont destinés.

Si le dispositif de *Noustoutes*, est trop scolaire dans sa dimension « infantilisante » et « brouillon », l'outil de *Feminist in the city* est lui aussi « scolaire » mais dans un sens plus émancipateur pour la personne qui le regarde si elle n'est pas féministe, nous verrons par la suite que les militantes féministes ont pour la plupart choisi de regarder l'outil de *Feminist in the city*, et qu'elles sont assez critiques sur la dimension politique de l'outil.

Ce qui est déploré par les enquêtés lors des entretiens au sujet de l'atelier de *Feminist in the city* est le caractère payant et donc peu accessible. En effet, presque tous disent que cet outil peut être utilisé et compris par des personnes qui ne sont pas sensibilisées au féminisme mais que le caractère payant est un frein à la démocratisation de ces contenus.

*Retours des militantes et militants féministes sur les outils (échange avec Y., C. et A.L.)
(cf annexes 11-12-13)*

Sur les six entretiens individuels réalisés, trois personnes se revendiquaient militantes féministes. Y. , C. et A.L.

Comme il a déjà été précisé ci-dessus, un plus gros pourcentage de militants et militantes féministes a choisi de regarder l'atelier de *feminist in the city* (62.8 % contre 43.8% pour *Noustoutes*).

Ces dernières sont très critiques au sujet de l'atelier sur la forme autant que sur le fond.

En même temps les quelques points où j'aimerais bien creuser ben c'était trop peu pour que ça me permette de creuser voilà ça c'est pour le fond mais vraiment sur la forme je trouve ça très scolaire leur modèle économique de faire payer ça ça me dérange aussi parce que c'est une thématique très militante en tout cas la porte d'entrée qu'elles ont choisi c'est vraiment le féminisme militant et d'introduire un modèle économique que je trouve assez bancal et pas justifié par le fond je trouve ça un peu limite. (cf Annexe n° 13)

C., 33 ans ingénieure de formation à l'Université, déplore beaucoup d'approximations dans les contenus, qui mènent parfois même à des contre-sens notamment au sujet de l'afro féminisme. Elle ne comprend pas très bien le modèle économique, et défend la formation de

Noustoutes qui est certes plus « brouillon » selon elle mais plus cohérente d'un point de vue du positionnement politique. On voit que C. est une personne qui a déjà beaucoup lu et fait ses propres recherches sur la thématique du féminisme et qu'elle a un regard très critique sur les éléments théoriques qui sont avancés par les deux animatrices.

Y. de son côté, qui est un homme militant féministe, précise quand même qu'il faudrait rajouter de la profondeur aux contenus qui se rapprochent trop d'un travail de mémorisation des dates importantes du féminisme.

A.L., bibliothécaire, maintient que cet atelier est destiné selon elle à des non-initiés au féminisme. Elle trouve que « c'est un très bon outil pour diffuser le féminisme », et que l'outil en ligne permet à des personnes non-initiées de faire une première rencontre avec le féminisme, car le milieu militant selon elle peut être « très fermé, avec des personnes méfiantes. », et que cela peut être une porte d'entrée pour commencer « son combat féministe ».

C. déplore le format marketing utilisé par l'entreprise *Feminist in the city* qui selon elle dépolitise le contenu :

Il y a un côté jeune start-up de jeunes femmes dynamiques quand tu vois en plus là encore j'étais allée voir leur site internet et là pareil faudrait que j'y retourne pour en parler mais ça me déplaît cette espèce de micro-start-up dynamique ouais ouais tu as tout le vocabulaire d'un sujet qui est très très fort en terme de société qui est très fort pour l'utiliser de manière mignonne entre jeunes femmes qui ont fait Sciences-Po.

C. met en avant la dimension sociologique de l'entreprise *Feminist in the city*, en précisant que selon elle, elles contribuent à reproduire les « *dominations* » en présentant un cours très vertical, où l'échange proposé est très restreint. Quand l'échange tourne autour de la question de sensibiliser des non-militants au féminisme, C. rajoute : « *bah ouais c'était un peu le féminisme pour les nuls j'sais pas parce qu'après tu peux faire un truc pour les néophytes autrement.* ».

Ce « *féminisme pour le nuls* » jugé assez sévèrement par une personne experte de la question semblerait pourtant correspondre au format adéquate pour démocratiser les savoirs et les connaissances de la « cause des femmes. Nous réaliserons dans la troisième et dernière partie une discussion afin de répondre à notre problématique en croisant les données récoltées et exploitée dans cette troisième partie.

III.III Discussion sur les résultats de l'enquête quantitative et qualitative

Dans cette démonstration nous veillerons à répondre au mieux à la problématique de départ qui était la suivante : Les ateliers en ligne féministes peuvent-ils être des outils de médiation destinés au grand public ?

Nous nous servons de réflexions sur la médiation tout au long de notre argumentation.

Afin de voir quelle est la part de médiation dans les outils que nous avons exploités, nous allons d'abord voir si selon les chercheurs et chercheuses en médiation, certains relèvent la question de l'égalité homme-femme, qui se traduit dans un registre plus militant : le féminisme.

Dans un ouvrage consacré à la Médiation, nous pouvons trouver cette réflexion qui semble être une bouteille à la mer pour notre recherche :

L'incomplétude sociale résultant de la condition féminine est un problème majeur qui requiert certainement des réformes juridiques, mais aussi une évolution des mentalités. La médiation peut épauler l'effort éducatif.⁴⁹

Dans cette citation, nous voyons que cette question-là a toute sa place et qu'il y a bien une réflexion à réaliser au sujet de la médiation au service de l'égalité homme-femme. On peut voir cette médiation sous différents aspects : elle peut être réalisée pour régler des conflits entre les non-militants qui s'opposent au mouvement féministe, ou tout simplement sans que le conflit ne se soit produit, créer des conditions de rencontres favorables entre des personnes non militantes et des militants et militantes féministes. C'est dans cette idée que nous nous plaçons et qu'il faut réfléchir la place de cette médiation.

Si l'on s'attarde à la définition que fait l'anthropologue Etienne Leroy de la médiation :

La médiation valorise la recherche de l'adhésion de l'acteur à une solution la plus consensuelle possible, limitant en cela considérablement l'intervention de la tierce partie. Au moins dans sa forme de base, tout paraît négociable dès lors que les choix des parties sont déterminés par le maintien ou l'approfondissement de leurs relations dans le futur.⁵⁰

⁴⁹ Guillaume-Hofnung Michèle, « Chapitre II. Les pratiques de médiation en France », dans : Michèle Guillaume-Hofnung éd., *La Médiation*. Paris cedex 14, Presses Universitaires de France, « Que sais-je ? », 2020, p. 22-46.

URL : <https://www.cairn.info/la-mediation--9782715404946-page-22.htm>

⁵⁰ Le Roy Étienne. La médiation mode d'emploi. In: *Droit et société*, n°29, 1995. La médiation. pp. 39-55.

Nous pouvons appliquer à notre recherche l'idée de solution la plus « consensuelle », il y aurait bien dans le travail de médiateur, une recherche du « consensuel » pour permettre aux personnes qui sont destinataires de rentrer dans une forme de négociation pour que chacune des parties ne soient pas perdantes. Une médiation qui fonctionne serait donc celle qui permet à son destinataire de s'y retrouver et de ne pas perdre tous ses repères. C'est ce qui ne marche peut-être pas tout le temps parmi les nombreuses méthodes de transmission du féminisme : les actions provocantes vont perturber les personnes réceptrices et bousculer de façon trop conséquente leur système de valeurs, ce système de valeur bousculé ne va pas encourager la personne à réaliser un « approfondissement » avec des personnes qui viennent les heurter sans tenter de « négocier ». Dans le cas où l'auteur de l'acte militant est aussi celui qui le transmet à une personne non-militante et qu'il n'y a pas de tierce personne qui permette la médiation entre l'acte et la réception, il n'y a donc pas médiation mais plutôt diffusion d'un message d'une personne à une autre.

Exemple : Lorsque les FEMEN réalisent une manifestation en se dénudant devant une assemblée de personnes dans un lieu religieux. L'acte posé est reçu par les destinataires comme une négation de leurs propres valeurs. Il y a une opposition directe, il n'y a aucun point de rencontre et aucune tierce personne qui permette d'expliquer cet acte aux personnes qui sont les destinataires. Les personnes interprètent ce message comme une « attaque » de leurs valeurs, alors que les personnes qui sont à l'origine de cet acte souhaitent avant tout exprimer leur droit d'expression et la libération féminine.

Avec les outils en ligne que nous avons étudiés, nous ne sommes plus du tout dans une action militante de type action-réaction qui ne laisse aucune place à la médiation. Nous sommes d'ores et déjà dans un objectif explicite de sensibiliser le plus grand nombre, et donc de toucher des personnes qui ne partagent pas forcément le même imaginaire collectif et la même base de valeurs. Il y a donc aussi une prise de conscience sur la nécessité d'utiliser des outils pédagogiques et d'accompagner les personnes dans leur réception du message.

Les réponses aux questionnaires et les entretiens individuels nous ont permis de voir que ces outils en ligne par leur côté scolaire et de par la distanciation que produit l'outil numérique étaient plutôt efficaces pour permettre à des personnes non-militantes de mieux comprendre le mouvement féministe et d'acquérir des connaissances qui sont de l'ordre de la culture générale.

Ces outils nous l'avons vu ont convaincu à 66% des personnes diplômées de classe moyenne sur la nécessité de donner accès à ces informations qui ont été décrites comme « primordiales » par la plupart des enquêtés.

La pédagogie scolaire utilisée a permis à ces personnes de revivre des conditions d'élèves, qui leur ont plutôt convenu dans l'ensemble. On retrouve cependant la nécessité de réaliser une présentation plus scientifique et rigoureuse pour que la crédibilité de l'outil soit plus importante et plus convaincante, surtout dans un domaine tel que celui-ci où les personnes qui vont recevoir l'information ont souvent construit une représentation de ce mouvement. Il faut alors les aider à déconstruire et à reconstruire avec des notions factuelles et de préférence « non opposable », comme le précise une des enquêtés.

Parmi les hypothèses de départ nous pouvons donc dire que la dépolitisation d'un outil de médiation féministe est bien une des clés de la transmission à un public non-militant. Lors des entretiens individuels on remarque que le discours trop politisé de *Noustoutes* peut être un frein, une impression de déjà-vu qui stigmatise le mouvement.

Au contraire les efforts de *Feminist in the city* dans la construction de l'outil et leur communication qui se rapproche fortement de techniques marketing semblent fonctionner et permettre à des personnes non-initiées de mieux rentrer dans la thématique et d'avoir une meilleure image du mouvement féministe et de la lutte pour l'égalité des droits entre les hommes et les femmes.

Avec une entreprise comme *Feminist in the city*, l'outil numérique devient une façon de créer une forme de féminisme « hors sol », qui ne s'apparente plus à celui des manifestations, mais qui est de l'ordre de l'apprentissage d'une culture générale féministe « basique ». Nous l'avons vu, notre enquête a été réalisée principalement avec un public auquel s'adresse principalement *Feminist in the city* et qui a aussi un capital culturel et économique pour participer à ces ateliers.

L'hypothèse formulée sur le temps de l'outil est cependant à relativiser, car nous avons pu nous rendre compte que parmi les enquêtés, qui étaient tous diplômés au minimum d'un BAC+3, la durée de l'atelier de *Feminist in the City* n'avait pas été vécu comme une contrainte, au contraire la dimension de « cours magistral » bien cadrée et organisée et plutôt valorisée par les enquêtés. Le côté « brouillon » de *Noustoutes* a été souligné et dans le cadre d'une

exploitation en milieu professionnel de cette formation il serait bon de revoir un peu la forme pour que l'attention des destinataires soit optimale.

L'entreprise *Feminist in the city* propose des outils qui peuvent sans aucun doute servir de modèles pour aborder le féminisme, mais il y aurait quand même certaines choses à revoir, et notamment dans la notion même d'atelier. L'atelier étant un espace ouvert où les personnes interagissent, il faudrait laisser plus de place à l'expression des participants pour que cet outil soit moins vertical.

Afin d'aller plus loin dans la réflexion, après avoir réalisé cette enquête avec des personnes d'un certain milieu socio-économique, il faudrait à présent mener la recherche avec d'autres personnes non-militantes d'autres milieux sociaux pour voir si les deux ateliers ont la même valeur à leurs yeux et s'ils ont le même impact sur leur vision du féminisme.

Conclusion

Nous sommes partis d'un constat assez négatif sur les méthodes du mouvement féministe au sein de la population française (cf Christine Guionnet). Un mouvement qui repose sur un positionnement politique et un engagement social ne peut pas toujours user de méthodes consensuelles. En effet, choquer et bouger les mentalités peut être le parti pris de nombreux mouvements militants afin de faire bouger les lignes et transmettre leur message. Si l'utilisation de l'émotif et du sentiment est une technique qui a été utilisée de nombreuses fois par le mouvement féministe, on sait grâce à des recherches et des témoignages que ce n'est pas la manière adéquate pour que des non-militants rejoignent leur cause, ou bien plus modestement conçoivent et créditent la nécessité de ce mouvement.

Notre intérêt dans cette recherche n'est pas de réfléchir à la méthode de propagande la plus efficace pour grossir les rangs des manifestations féministes, mais bien de se positionner en faveur du vivre ensemble. Le vivre-ensemble passe aussi par la réflexion sur le genre et la place des hommes et des femmes dans notre société. C'est en réfléchissant à la façon de créer de l'empathie pour la cause des femmes qu'il sera possible d'évoluer, de progresser dans l'égalité entre les hommes et les femmes, la reconnaissance de la place de la femme dans notre patrimoine, et lutter contre les violences qui découlent de ce déséquilibre social.

Ce qui a été proposé dans ce mémoire, était de questionner l'intérêt des outils numériques pour participer de cette réflexion sur les pédagogies critiques dans le domaine des études de genre.

Nous sommes partis de trois hypothèses qui proposaient des pistes d'analyse de ces outils numérique : Les outils en ligne conçus par les féministes peuvent être une porte d'entrée facilitatrice pour les non-militants. Il se peut que les non-militants soient plus sensibles à un outil innovant, et d'une durée modérée pour ne pas prendre trop de temps aux personnes qui sont déjà prises par leurs diverses occupations.

Ces hypothèses se sont vues vérifiées en partie, mais pas totalement.

En effet, l'accès au numérique est une porte d'entrée qui permet d'éviter de nombreux obstacles pour une personne non-militante : pas de complication au moment de découvrir l'outil, possibilité de rester chez soi pour le visionner, cet outil permet aussi d'effacer certaines

inégalités territoriales entre des personnes qui seraient en milieu urbain ou rural. Donc oui, les deux outils que nous avons proposés sont facilitateurs pour des personnes non-militantes, et d'après notre enquête ils permettraient bien de créer des conditions de médiation afin de réconcilier ou familiariser des personnes qui ne sont pas partie prenante de cette cause au départ.

Cependant, les deux outils en ligne sont souvent promus par les réseaux sociaux, et comme nous l'avons vu ces réseaux sociaux sont encore des « entre-soi » qui permettent peu l'ouverture à d'autres réseaux. Le bénéfice de ces deux outils féministes est donc à nuancer.

Les deux outils ont été convaincants et ont permis l'acquisition de connaissances pour les non-militants de l'enquête, mais comme nous l'avons vu ils représentent une population de personnes diplômées détenteurs d'un capital culturel, social et économique pour pouvoir recevoir ces informations. Un outil tel que l'atelier de Feminist in the City reste une approche assez élitiste de la thématique et son modèle économique freine son potentiel de médiation. Nous avons un outil très apprécié par des non-militants mais qui perd de son efficacité puisqu'il est conditionné par un coût.

La formation de Noustoutes, même si les retours sur sa forme et sa présentation ne sont pas aussi élogieux, est une formation gratuite, très accessible et rentre véritablement dans ce que l'on peut appeler un outil de médiation. C'est un outil de médiation associatif et bénévole avec son lot de qualités et de défauts : c'est un outil pour tous les types de personnes sans distinction de moyen économique et de niveau d'étude. Le discours utilisé qui ne comprend pas des termes trop complexes permet à toute personne de pouvoir y accéder, et son format court est un argument de plus pour des personnes qui ne souhaiteraient pas y consacrer trop de temps. En effet il est d'un point de vue théorique un outil de médiation efficace, mais dans les faits et dans le contexte dans lequel nous vivons, il perd en efficacité car il ne répond pas assez (d'après les témoignages que nous avons eus) aux normes du marketing (ce que fait très bien Feminist in the city).

Dans tous les cas, il est impossible de faire l'unanimité et nous avons vu que depuis ses débuts le mouvement féministe a subi des critiques, et comprend en son sein aussi des divergences. Les outils utilisés par le féminisme ont su s'intégrer aux différentes époques et ont permis de marquer les mentalités.

L'enjeu aujourd'hui avec les « digital natives » est de continuer à proposer aux personnes qui le souhaitent et qui ne sont pas militantes cet usage ordinaire de l'information politique en ligne, qui permettra la diffusion des idées égalitaires du mouvement féministe, sans tomber pour autant dans l'excès du modèle néolibéral proposé par *Feminist in the City* qui pourrait recréer une élite féministe qui serait la seule à pouvoir avoir l'accès à ce type d'information primordiale pour l'émancipation et le progrès social.

Nous terminerons ce mémoire sur cette réflexion d'Armelle Weil au sujet du féminisme en ligne. Dans son article la chercheuse s'intéresse à l'entrée du numérique dans le mouvement féministe depuis les années 90. Elle réalise une analyse complète et critique de ce qui peut exister sur la toile en matière de féminisme. Elle apporte une piste de réflexion intéressante sur ce qui permet de faire émerger un sentiment de communauté pour placer le féminisme dans une dimension collective et non individuelle. Selon Armelle Weil « *afin qu'une collectivité et qu'un sentiment de communauté émergent, la transmission de savoirs n'est peut-être pas suffisante et nécessite un échange qui ne soit pas uniquement intellectuel, celui du partage d'expériences personnelles.* »⁵¹.

Si l'on s'en tient à cette réflexion l'approche pédagogique factuelle, historique et intellectuelle ne suffirait pas à créer une conscience suffisamment collective pour qu'elle puisse entraîner la transformation de la vie quotidienne. Les deux outils de médiation que nous avons étudié ne seraient donc pas suffisants pour contribuer à la transformation sociale désirée par les héritiers et les héritières du féminisme des années 70, mais pourrait correspondre à un nouvel état d'esprit du XXIème siècle où Internet peut être « *un monde à part où les internautes vont jusqu'à séparer l'IRL (In Real Life, dans la vie réelle) de l'IVL (In Virtual Life, dans la vie virtuelle), et les considérer comme des espaces parallèles, des vies distinctes (Slater, 2002)* »⁵².

⁵¹ Weil Armelle, « Vers un militantisme virtuel ? Pratiques et engagement féministe sur Internet », *Nouvelles Questions Féministes*, 2017/2 (Vol. 36), p. 66-84. DOI : 10.3917/nqf.362.0066. URL : <https://www.cairn.info/revue-nouvelles-questions-feministes-2017-2-page-66.htm>

⁵² Idem

Bibliographie

Format imprimé

Bergès K., Binard F., Guyard-Nedelec A., *Féminismes du XXIème siècle : une troisième vague ?* Collection Archives du féminisme, Presses Universitaires de Rennes, Rennes, 2017

Bourcier M-H, Moliner A., « Comprendre le féminisme », Max Milo Editions, Rennes, 2012

Dir. Flichy P., « Féminisme en ligne », Réseaux, Ed. La Découverte, Paris, 2017

Jouet J., Niemeyer K., Pavard B., « Faire des vagues », Les mobilisations féministes en ligne, dir. Flichy Patrice, « Féminisme en ligne », Réseaux, Ed. La Découverte, Paris, 2017

Kirschen M., Gogusey A. W., « *Herstory*, histoire des féminismes », Ed. Marianne Zuzula, La ville brûle, 2021

Le Roy É.. La médiation mode d'emploi. In: *Droit et société*, n°29. La médiation, 1995

Sassen S., « *Towards a sociology of Information technology* », *Current Sociology*, « *Digital networks are embedded in both technical features and standards of the hardware and software, and in actual societal structures of power dynamics.* » Traduction de l'auteure, 2002

Format numérique

Berry Vincent, Ethnographie sur Internet : rendre compte du « virtuel », [en ligne]. Les Sciences de l'éducation - Pour l'Ère nouvelle, 2012/4 (Vol. 45), p. 35-58. DOI : 10.3917/lse.454.0035. [consulté le 21 Aout 2021]. Disponible à l'adresse : <https://www.cairn.info/revue-les-sciences-de-l-education-pour-l-ere-nouvelle-2012-4-page-35.htm>

Gachons B. (des), Internet au service du renouveau féministe [en ligne]. Le Huffington Post, 7 novembre 2014, [consulté le 21 Aout 2021]. Disponible à l'adresse : http://www.lexpress.fr/styles/comment-les-bloggeuses-feministes-servent-elles-la-cause-des-femmes_1498116.html

Guillaume-Hofnung Michèle, Chapitre II. Les pratiques de médiation en France [en ligne]. dans : Michèle Guillaume-Hofnung éd., *La Médiation*. Paris cedex 14, Presses Universitaires de France, « Que sais-je ? », 2020, p. 22-46 [consulté le 21 Aout 2021]. Disponible à l'adresse : <https://www.cairn.info/la-mediation--9782715404946-page-22.html>

Guionnet Christine, Troubles dans le féminisme. Le web, support d'une zone grise entre féminisme et antiféminisme ordinaires [en ligne]. *Réseaux*, 2017/1 (n° 201), p. 115-146. DOI :

10.3917/res.201.0115 [consulté le 21 Aout 2021]. Disponible à l'adresse : <https://www.cairn.info/revue-reseaux-2017-1-page-115.html>

Mabi Clément, Theviot Anaïs, Présentation du dossier. S'engager sur Internet. Mobilisations et pratiques politiques [en ligne]. *Politiques de communication*, 2014/2 (N° 3), p. 5-24. DOI : 10.3917/pdc.003.0005 [consulté le 21 Aout 2021]. Disponible à l'adresse : <https://www.cairn.info/revue-politiques-de-communication-2014-2-page-5.htm>

Riot-Sarcey Michèle, Histoire du féminisme [en ligne]. La Découverte, « Repères », 2015, 128 pages. ISBN : 9782707186300. DOI : 10.3917/dec.riot.2015.01 [consulté le 21 Aout 2021]. U Disponible à l'adresse: <https://www.cairn.info/histoire-du-feminisme--9782707186300.htm>

Rouquette Sébastien, Site internet : audit et stratégie [en ligne]. De Boeck Supérieur, « Information et stratégie », 2017, 212 pages. ISBN : 9782807306646. DOI : 10.3917/dbu.rouqu.2017.01 [consulté le 21 Aout 2021]. Disponible à l'adresse : <https://www.cairn.info/site-internet-audit-et-strategie--9782807306646.htm>

Serrano Yeni, Dominique WOLTON, Informer n'est pas communiquer [en ligne], Questions de communication, 17 | 2010, Online since 23 January 2012, connection on 11 August 2021 [consulté le 21 Aout 2021]. Disponible à l'adresse : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/254>; DOI: <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.254>

Touzard Hubert, Préface [en ligne], dans : Jean-Pierre Bonafé-Schmitt éd., Les médiations, la médiation. Toulouse, Érès, « Trajets », 2003, p. 7-8. DOI : 10.3917/eres.vouch.2003.01.0007 [consulté le 21 Aout 2021]. Disponible à l'adresse : <https://www.cairn.info/les-mediations-la-mediation--9782865867424-page-7.htm>

Weil Armelle, Vers un militantisme virtuel ? Pratiques et engagement féministe sur Internet [en ligne], Nouvelles Questions Féministes, 2017/2 (Vol. 36), p. 66-84. DOI : 10.3917/nqf.362.0066 [consulté le 21 Aout 2021]. Disponible à l'adresse : <https://www.cairn.info/revue-nouvelles-questions-feministes-2017-2-page-66.htm>

Article

« Pour une histoire de la propagande et de la communication politique », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 2003/4 (n° 80), p. 3-4. DOI : 10.3917/ving.080.0003. URL : <https://www.cairn.info/revue-vingtieme-siecle-revue-d-histoire-2003-4-page-3.htm>

Sitographie

Site internet de Feministinthecity [consulté le 17/07/2021] consultable sur <https://www.feministsinthecity.com/notre-histoire>

Site internet de Noustoutes {consulté le 17/07/2021} consultable sur <https://www.noustoutes.org/nous-connaître/>

Table des matières des annexes

Annexe n°1: Grille d'entretien de Féminists in the city	p.1
Annexe n°2: : Résumé de l'entretien avec Cécilé Fara : Co-fondatrice de Feminist in the City	p.6
Annexe n°3: Protocole de l'enquête	p.8
Annexe n°4: Classement du site internet lors d'une recherche sur un navigateur	p.10
Annexe n°5: Charte du collectif Noustoutes	p.12
Annexe n°6: Résultats de l'enquête quantitative	p.14
Annexe n°7: Retranscription de l'entretien avec M.	p.28
Annexe n°8: Retranscription de l'entretien avec P.	p.31
Annexe n°9: Résumé de l'entretien avec V.	p.34
Annexe n°10: Retranscription de l'entretien avec A.	p.35
Annexe n°11: Retranscription de l'entretien avec Y.	p.38
Annexe n°12: Retranscription de l'entretien avec C	p.40
Annexe n°13: Retranscription de l'entretien avec A.L.	p.44
Annexe n°14: Retour par mail de D.	p.47

Annexe n°1

Grille d'entretien de Féminist in the city

Personne interrogée : Cécile Fara Co-fondatrice de l'entreprise Feminist in the city

Durée de l'entretien : 1H

Objectifs de cet entretien :

- Mieux connaître l'entreprise
- Cerner les principaux objectifs du projet
- Questionner sur les stratégies de communication pour que l'outil soit accessible au plus grand nombre

Modalités prévisionnelles de l'organisation de l'entretien :

- Présentation du projet de mémoire : 5 minutes
- Echange autour du projet : 15 minutes
- Echange autour de la communication : 15 minutes
- Echange autour de la médiatisation : 15 minutes
- Echange sur les outils : 10 minutes

Grille de l'entretien :

ITEMS	Pistes issues de recherches	Questionnement entretien	Formulations possibles
INTRODUCTION	<p>Projet qui date de 2018, en pleine expansion. Deux co-fondatrices sont à l'origine de ce projet, deux jeunes diplômées de Sciences Po Paris.</p> <p>Objectif de sensibiliser un large public au sujet du féminisme pour lutter contre les stéréotypes de genre et les stéréotypes sur le mouvement féministe</p>	<p>-Un projet fortement marqué par une appartenance sociale (marraine : Claudine Monteil, amie de Simone de Beauvoir).</p> <p>-Doute sur le degré d'inclusivité de ce projet pour le grand public</p>	<p>Pouvez-vous vous présenter ?</p> <p>Comment est née l'idée du projet ?</p> <p>Comment avez-vous commencé et avec quels financements ?</p> <p>Quelles sont vos sources d'inspiration ? dispositifs déjà existants ?</p> <p>Avez-vous eu des critiques de certaines mouvances féministes ?</p> <p>Dans quel mouvement du féminisme vous situez-vous ?</p> <p>Quel bilan de votre activité faites-vous depuis le début du projet ?</p>

			Sur votre site, vous dites que vous souhaitez déconstruire certains stéréotypes sur le féminisme, à quoi pensez-vous ?
COMMUNICATION	Très bonne maîtrise des techniques de communication sur le site, mais de part leur site peu de diversité dans les personnes représentées (jeunes femmes blanches jeunes et jolies...)	-Comprendre ce qui est mis en place pour que le projet fonctionne et connaître leur stratégie de communication -Questionner le caractère payant des outils	Quelle est votre politique de communication ? Communiquez-vous autrement que sur les réseaux sociaux ? Quel est votre public cible ? Proposez-vous certaines médiations gratuites ? si non pourquoi ? Ne pensez-vous pas que le caractère payant des médiations que vous proposez soit excluant pour un public très précaire par exemple ou des étudiants ? Sur votre site internet, les photos qui apparaissent sont surtout des femmes occidentales, pourquoi ne pas plus travailler à la diversité sur votre communication ?

<p>MEDIATION</p>	<p>Etant donné leur projet de diffuser le féminisme au plus grand nombre de personnes, FIC se trouve être un médiateur du féminisme.</p>	<p>Comprendre leur dispositif de médiation, la place qu'ils prennent pour mener à bien leur mission.</p>	<p>Quel outil est le plus efficace selon vous ?</p> <p>Quel outil est le plus prisé en termes d'utilisation ?</p> <p>Avez-vous pensé à réaliser des visites en milieu rural ? Exploiter la place de la femme à la campagne ?</p> <p>Offre pour la médiation et le champ social ?</p>
<p>OUTILS</p>	<p>FIC propose un grand choix d'outils de médiation.</p>	<p>Comprendre ce qui fonctionne le mieux et questionner la réception du public</p>	<p>Quel outil est le plus efficace selon vous ?</p> <p>Quel outil est le plus prisé en termes d'utilisation ?</p> <p>Avez-vous pensé à réaliser des visites en milieu rural ? Exploiter la place de la femme à la campagne ?</p> <p>Offre pour la médiation et le champ social ?</p>

OUVERTURE	Entreprise en devenir, qui cherche des perspectives d'amélioration.	Echanger avec Cécile Fara sur les premières impressions au moment de visiter leur site	Quelles supports (lectures, films, recherches) pourriez-vous me conseiller pour alimenter le propose de la médiation féministe ? Quel souhait auriez-vous pour le futur dans votre projet ? (Projection, évolution, envie ?) Si vous aviez quelque chose à améliorer ?
-----------	---	--	--

Annexe n°2 : Résumé de l'entretien avec Cécilé Fara : Co-fondatrice de Feminist in the City

INTRODUCTION

- Projet pensé et réalisé par deux amies qui se sont rencontrées en année d'étude à l'étranger en Angleterre (Science Po Paris). Lors d'un cours d'entrepreneuriat elles décident d'unir leur force pour monter un projet qui viserait à lutter contre les stéréotypes de genre et sur le mouvement féministe.
- Elles débutent en 2018 par une visite guidée à Paris à travers le street art.
- Leur projet fonctionne et elles décident d'élargir leur champ d'actions en proposant différents outils.
- Elles sont cheffes d'entreprise, et leur entreprise repose sur les recettes qu'elles font avec la vente de leurs produits.
- Cette entreprise est leur principale activité, elles organisent les événements et font intervenir différents intervenants qui sont tous rémunérés pour réaliser les méditations de sorcières, les masterclasses, les visite-guidées.

COMMUNICATION

- En ce qui concerne leur communication elle est essentiellement sur les réseaux sociaux : facebook.
- Bouche à oreille
- Utilisation de la news-letter pour transmettre les informations et les actualités sur différents événements organisés. Un gros événement en ligne organisé pendant le confinement : le sommet de la sororité avec un programme émaillé de différentes interventions de personnes venant de tous les horizons.

MEDIATION et OUTILS

- Le premier outil de médiation mis en place était celui de la visite guidée : a beaucoup de succès et fonctionne bien
- Pendant le confinement les ateliers en ligne sont aussi vus, et peuvent être vus en replay
- Outil payant, pas de gratuité possible. Possibilité de réaliser des visites guidées à la commande pour des groupes et des collectivités. Grande flexibilité de la part des organisatrices pour s'adapter aux besoins de leurs clients.

OUVERTURE/PERSPECTIVES

- Projet d'ouverture à l'international : proposition d'extension du projet feminist in the city en Allemagne. Choix de ce nom anglais afin de pouvoir exporter le projet.
- Lors de la discussion au sujet des choix d'images sur leur site très ciblées sur un certain type de personne, Cécile Fara écoute et reçoit les commentaires que j'ai pu lui faire.

Impressions générales de l'entretien :

Bon échange durant toute la discussion. Personne à l'écoute, a répondu très rapidement aux différents messages pour réaliser l'entretien. Cependant ne souhaite pas que la retranscription de l'entretien apparaisse dans le mémoire, n'a pas souhaiter signer l'autorisation de diffusion.

Annexe n°3: Protocole de l'enquête

Ci-dessous des explications pour réaliser cette enquête qui se déroule en trois étapes.

1. Faire un choix entre deux dispositifs

Vous devez choisir entre les deux ressources présentées dans le tableau ci-dessous. Les deux ressources sont des replays/rediffusions, leurs contenus ne sont pas identiques mais similaires.

Titres des supports	Atelier : <i>Qu'est-ce que le féminisme ?</i>		Formation : <i>Histoire des violences sexistes et sexuelles</i>
Durée	1h d'atelier et 25 minutes d'échange avec les intervenantes (ce qui est intéressant pour l'atelier réside principalement dans la première heure)	OU	30 minutes
Nom du site	<i>Feminist in the City</i>		<i>Noustoutes</i>
Accès à la ressource	Sur zoom : Cliquez sur ce Lien du replay pour pouvoir le visionner. Renseignez ce Code secret d'accès : FR4!eEK!		Sur facebook : Cliquez sur ce lien pour pouvoir le visionner. -Pas de nécessité d'avoir de compte facebook pour accéder à la vidéo.
Conditions de visionnage	-Ce lien est accessible pendant une semaine du 29 Mars au 4 Avril		-Accessible sans date limite

Si les hyperliens du tableau ne fonctionnent pas vous pouvez copier les liens suivants :

Pour L'atelier *Qu'est-ce que le féminisme* : https://us02web.zoom.us/rec/share/gvUownTzT7Ad5OP_TPEArgZr1bYnxnFHmRCGJitASjMahImn-B1RHVA1NiSTE-Wr.DCMBVpvhh8FuHL8Q

Pour la formation *Histoire des violences sexistes et sexuelles* : <https://www.facebook.com/watch/?ref=saved&v=651608872176135>

2. Visionner la ressource en ligne

Lorsque vous avez effectué votre choix, vous pouvez passer au visionnage de la vidéo depuis votre ordinateur. Les deux ateliers sont des replays, vous pouvez donc visionner les deux médias quand vous le souhaitez.

3. Répondre à un questionnaire

Lorsque vous avez terminé de visionner un des deux médias, allez sur [ce lien](#) afin de répondre au questionnaire qui recueillera vos impressions. Une fois le questionnaire terminé cliquez sur l'icône « envoyer » à la fin du questionnaire.

Si l'hyperlien ne fonctionne pas, copiez ce lien : https://docs.google.com/forms/d/e/1FAIpQLSd_a6gl_y29bT6UuwNPKx_fYtYrXe-ez1JATML2ph9S3E_A/viewform

Merci pour votre participation.

Annexe n° 4 : Classement du site internet lors d'une recherche sur un navigateur

Google

noustoutes

Tous Actualités Images Shopping Vidéos Plus Paramètres Outils

Environ 1280000 résultats (0,69 secondes)

<https://www.noustoutes.org>

#NousToutes

#NousToutes est un collectif féministe ouvert à toutes et tous, constitué d'activistes dont l'objectif est d'en finir avec les violences sexistes et sexuelles dont sont ...
Vous avez consulté cette page 4 fois. Dernière visite : 25/03/21

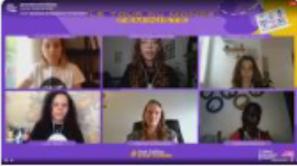
[Nous connaître](#)
#NousToutes est un collectif qui fait le choix de limiter l ...
[Autres résultats sur noustoutes.org](#)

[Trouver de l'aide](#)
Trouver de l'aide. Vous trouverez ici toutes les coordonnées des ...

<https://twitter.com/NousToutesOrg>

#NousToutes (@NousToutesOrg) · Twitter

Suivez le live de notre « Tour du monde féministe en 24h » qui est retransmis dès maintenant et jusqu'à demain 15h sur notre page Twitter. 24h d'événements militants pour que de réelles mesures soient prises contre les violences sexistes et sexuelles



Des femmes du monde entier s'expriment et s'exprimeront pendant 24h au cours du #TourDuMondeFéministe

Attention la transmission du #LeTourDuMondeDesFéministes est uniquement sur Twitch (la chaîne YouTube n'est pas opérationnelle)
www.twitch.tv/generatio...



feminist in the city



Tous

Vidéos

Shopping

Actualités

Images

Plus

Paramètres

Outils

Environ 93700 000 résultats (1,01 secondes)

<https://www.feministsinthecity.com>

Feminists in the City: Visites guidées & masterclasses féministes

Visites guidées, masterclasses & ateliers féministes ouvertes à toutes et tous! Nos visites et masterclasses content l'histoire des femmes de Paris et du ...

Vous avez consulté cette page de nombreuses fois. Date de la dernière visite : 25/04/21

Masterclasses féministes live

Des Masterclasses en ligne de 1h00-1h15 ouvertes à tou-te-s ...

Vsîte féministe de Lyon

Feminists in the City fait rayonner l'égalité avec les féministes de ...

[Autres résultats sur feministsinthecity.com »](#)

<https://www.facebook.com> > Pages > Other > Community

Feminists in the City - Home | Facebook

Feminists in the City. 14127 likes · 479 talking about this. Visites guidées, Masterclasses & rencontres féministes ouvertes à toutes et tous !...

★★★★★ Note : 5 · 8 votes

<https://www.instagram.com> > feministsinthecity

Feminists in the City (@feministsinthecity) • Instagram photos ...

13.7k Followers, 562 Following, 542 Posts - See Instagram photos and videos from Feminists

Annexe n°5 : Charte du collectif Noustoutes

Texte d'appel à la marche #NousToutes du 23 novembre 2019

Samedi 23 novembre, RDV national à Paris pour marcher contre les violences sexistes et sexuelles

Nous appelons toutes celles et tous ceux qui veulent en finir avec les violences sexistes et sexuelles et avec les féminicides à marcher le samedi 23 novembre, à Paris.

Chaque jour, dans notre pays, des femmes sont victimes de violences psychologiques, verbales, économiques, médicales, physiques ou sexuelles. Une femme meurt tous les 2 jours assassinée par son compagnon ou son ex-compagnon. Qu'elles aient lieu à la maison, au travail ou dans la rue, les violences ne sont pas une fatalité. Jamais.

Avec cette marche, nous dirons notre exigence d'un monde dans lequel les violences n'ont pas leur place. Les femmes et les enfants, aujourd'hui victimes de violences, peuvent être protégé·e·s. Les femmes et les enfants en danger peuvent être mis·es en sécurité. Les criminels doivent être sanctionnés.

Avec cette marche, nous rappellerons que c'est notre droit fondamental de vivre à l'abri des violences. Ce droit est chaque jour bafoué dans une indifférence qui nous sidère.

Avec cette marche, nous ferons entendre nos voix dans chaque famille, entreprise, administration, quartier, école, hôpital et association. Dans tous les espaces de vie, la question des violences doit être posée. Et traitée.

Avec cette marche, nous porterons la voix de toutes celles qui, parmi nous, cumulent les violences en raison de leur situation de handicap, de vulnérabilité, de leur âge, de leur origine sociale, de leur statut de migrantes, de leur orientation sexuelle, de leur identité de genre ou parce qu'elles sont racisées.

Avec cette marche, nous porterons la voix des milliers d'enfants victimes ou co-victimes de violences. Nous dénoncerons les décisions de justice qui relaxent des pédocriminels en bafouant les droits les plus élémentaires des enfants.

Avec cette marche, nous porterons la voix de celles qui ne peuvent plus parler. Celles qui ont été assassinées parce qu'elles étaient des femmes. Nous n'arrivons plus à compter les cas où les féminicides auraient pu être évités. Nous proclamerons notre colère de voir que les pouvoirs publics leur ont tourné le dos, classant leurs plaintes, refusant d'entendre leurs appels à l'aide.

Avec cette marche, nous ferons en sorte que les pouvoirs publics prennent enfin des mesures à la hauteur. Les demi-solutions ressassées depuis des décennies ne fonctionnent pas. Un Grenelle ne suffira pas. Le gouvernement doit passer à la vitesse supérieure et débloquer un milliard d'euros pour financer des politiques publiques qui touchent l'ensemble de la population. La société est prête à se mettre en mouvement contre les violences. Il manque aujourd'hui la volonté politique et les moyens.

Annexe n°6 : Résultats de l'enquête quantitative

Résultats de l'enquête sur les outils en ligne

Atelier : Qu'est-ce que le féminisme ? de *Feministinthecity* / Formation : Histoire des violences sexuelles et sexistes de *Noustoutes*

Nombre de participant.e.s au questionnaire : 16 pour l'atelier de FIC et 16 pour la formation de Noustoutes

1) Le genre

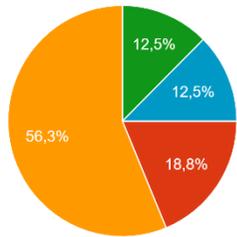


2) L'âge

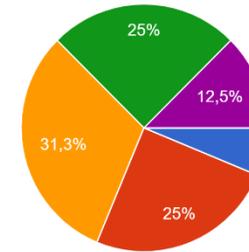
Feministinthecity

Noustoutes

Précisez votre âge
16 réponses



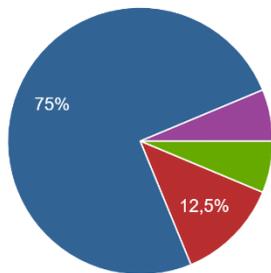
Précisez votre âge
16 réponses



3) Niveau d'étude

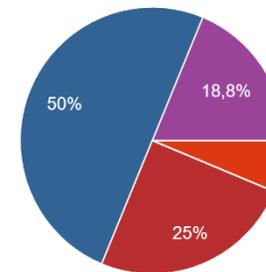
Feministinthecity

Quel est votre niveau d'étude?
16 réponses



Noustoutes

Quel est votre niveau d'étude?
16 réponses



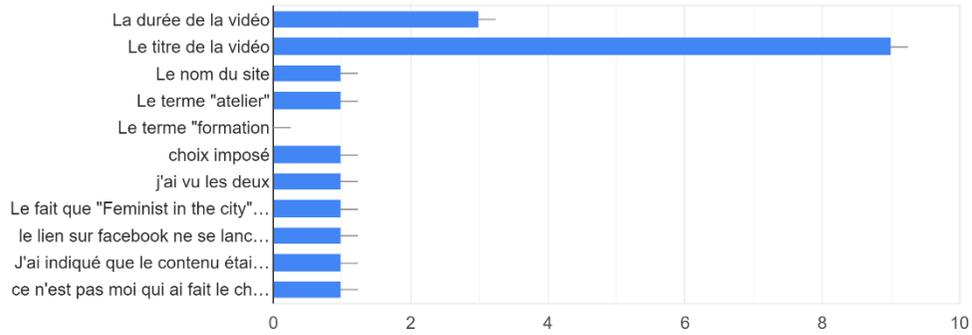
4) Motif du choix de l'atelier

Feministinthecity

Noustoutes

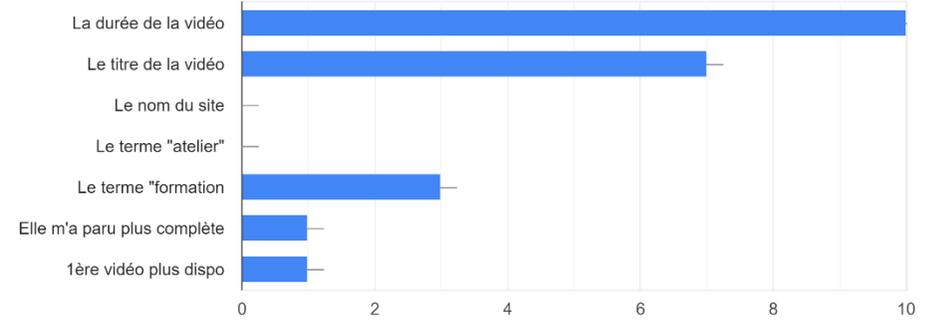
Qu'est-ce qui a motivé votre décision au moment de choisir entre les deux ateliers?

16 réponses



Qu'est-ce qui a motivé votre décision au moment de choisir entre les deux ateliers?

16 réponses

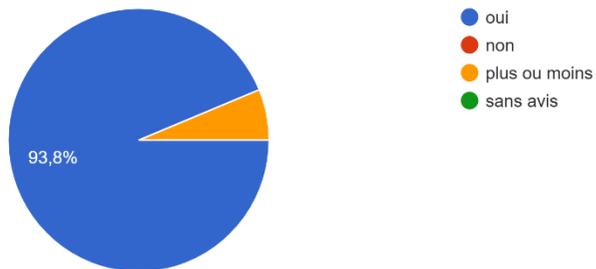


5) Sensibilisation à la thématique

Feministinthecity

Etiez-vous déjà sensibilisé.e au féminisme avant de participer à cette expérience ?

16 réponses



Noustoutes

Etiez-vous déjà sensibilisé.e au féminisme avant de participer à cette expérience ?

16 réponses

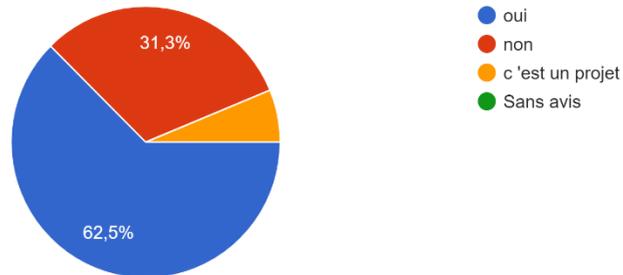


6) Militantisme féministe

Feministinthecity

Etes-vous un.e militant.e féministe?

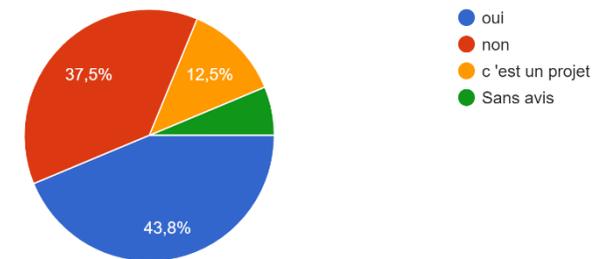
16 réponses



Noustoutes

Etes-vous un.e militant.e féministe?

16 réponses



7) Définition du féminisme par les participant-tes

Feministinthecity

un mouvement qui oeuvre pour les droits des femmes mais aussi des hommes, une vision globale de la société

lutte en cours pour la suppression des inégalités genrées (politique et sociale) de nos sociétés

Lutte pour l'égalité, l'équité homme femme

La lutte pour l'émancipation des femmes, pour leur sécurité, pour l'égalité réelle en droits, le changement de regard de tous sur les rapports sociaux.

Réflexions à passer au prisme de l'intersectionnalité

Pour moi le féminisme est ce qui regroupe l'ensemble des luttes pour les droits des femmes.

Un combat pour l'égalité

Le féminisme est une lutte permettant d'accéder à la fois à l'égalité entre hommes et femmes et de permettre aux femmes de vivre en totale liberté, qu'elle soit de l'ordre sexuelle, financière, identitaire, de leur puissance, de leur égalité à tout autre être vivant.... Le féminisme c'est aussi, une communion entre les femmes, une compréhension et un soutien mutuel.

lutte pour l'égalité des genres

égalité de genre, entre les femmes et les hommes

Mouvement pour une meilleure égalité des genres

Lutte, combat pour les droits des femmes

Recherche de l'équité homme-femme

Espace de lutte contre les discriminations liées au genre

Combat pour des droits, le respect, et une valorisation équitable des individus quel que soit leur genre.

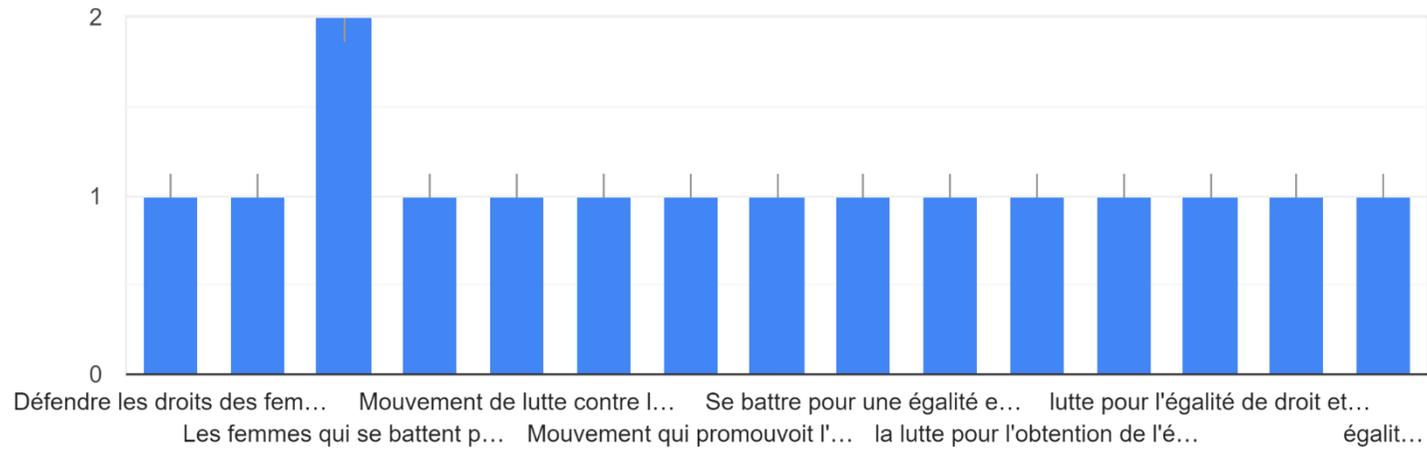
lutte pour une égalité entre les genres dans notre société patriarcale

recherche de l'égalité entre hommes et femmes

Noustoutes

En une phrase, quelle définition vous faisiez-vous du féminisme avant de voir ce média?

16 réponses

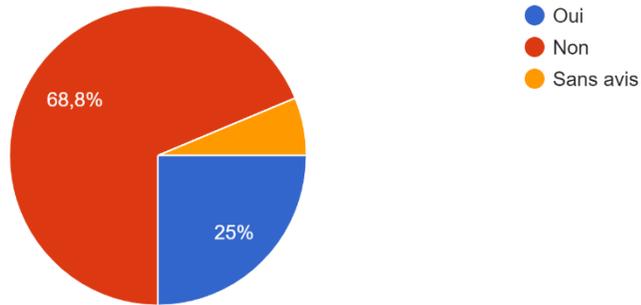


8) Evolution de la vision du féminisme

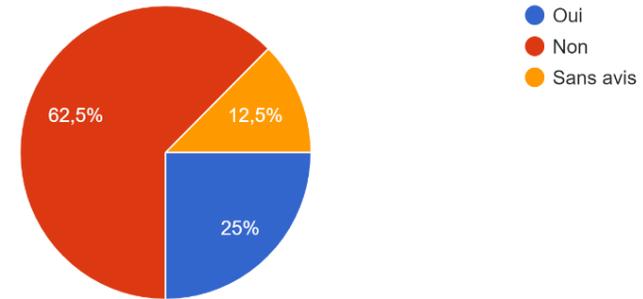
Feministinthecity

Noustoutes

Cette vision a t-elle évolué avec le visionnage de la ressource en ligne ?
16 réponses

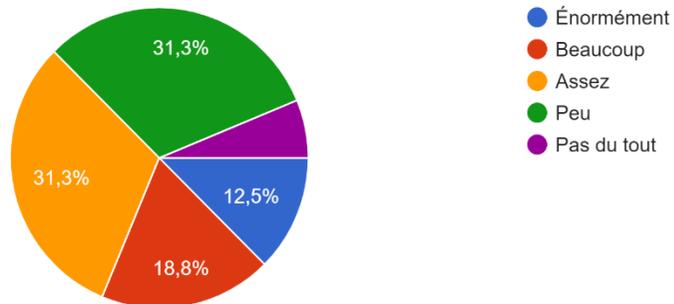


Cette vision a t-elle évolué avec le visionnage de la ressource en ligne ?
16 réponses



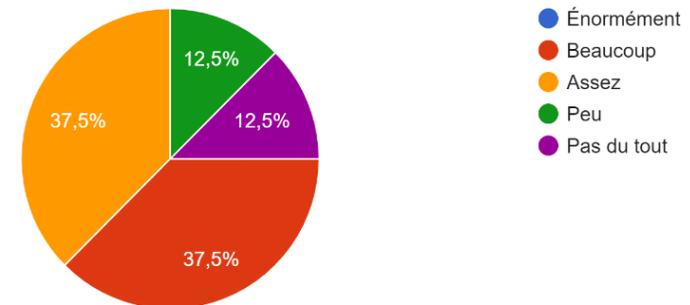
9) Acquisition de nouvelles connaissances
Feministinthecity

Avez-vous l'impression d'avoir fait l'acquisition de nouvelles connaissances ?
16 réponses



Noustoutes

Avez-vous l'impression d'avoir fait l'acquisition de nouvelles connaissances ?
16 réponses

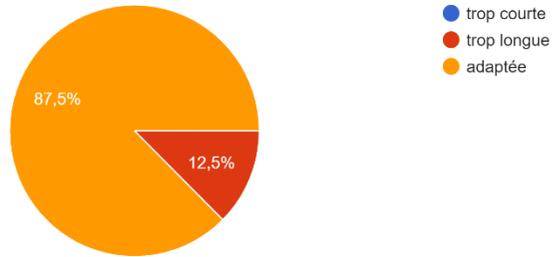


10) Durée du média

Feministinthecity

Comment évaluez-vous la durée de ce média?

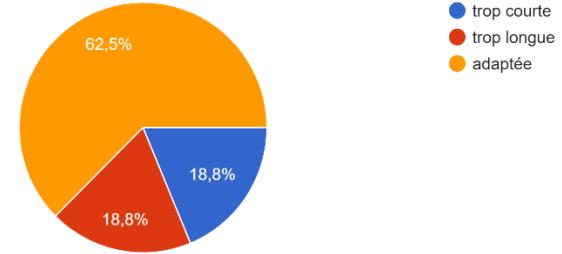
16 réponses



Noustoutes

Comment évaluez-vous la durée de ce média?

16 réponses

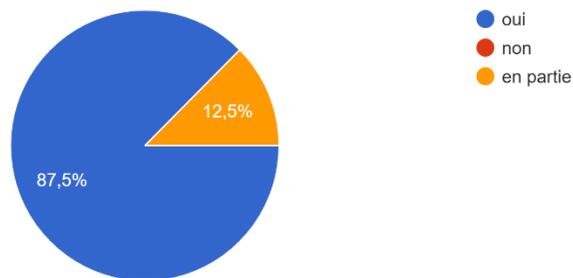


11) Visionnage de l'atelier

Feministinthecity

Avez-vous visionné le média dans sa totalité ?

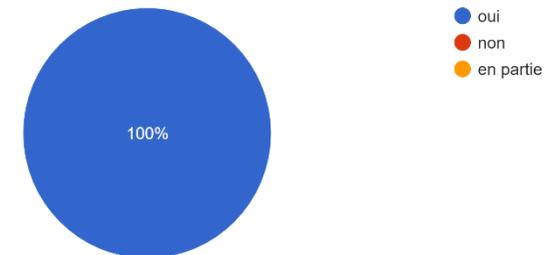
16 réponses



Noustoutes

Avez-vous visionné le média dans sa totalité ?

16 réponses



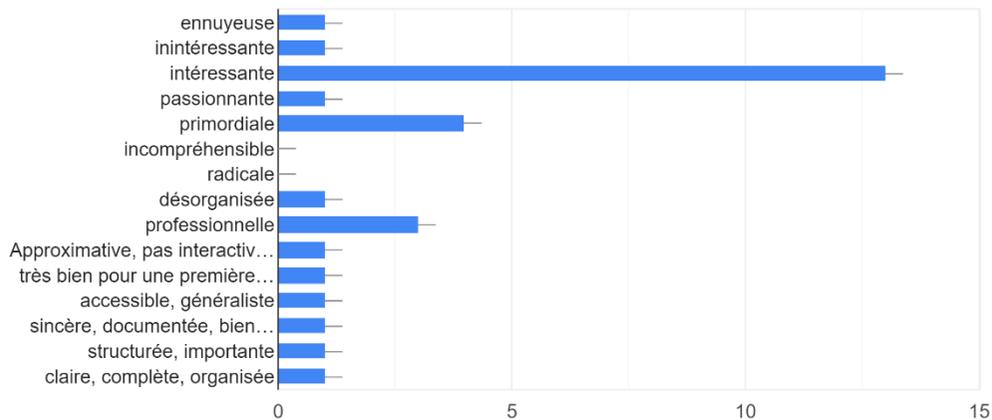
12) Qualificatif de l'atelier

Feministinthecity

Noustoutes

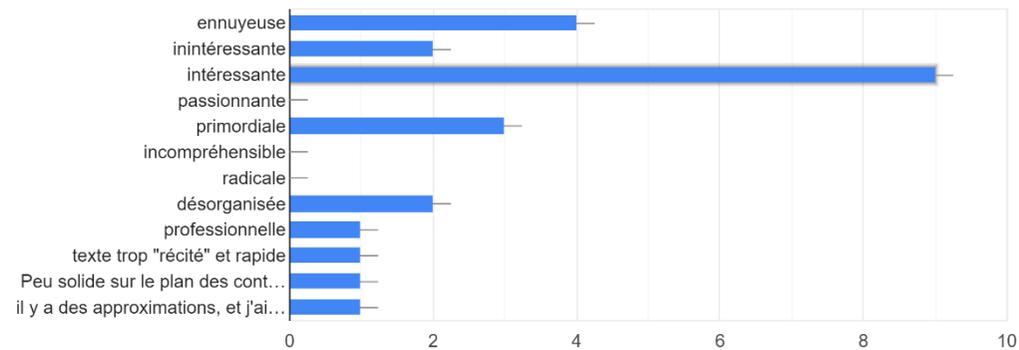
Quel(s) adjectif(s) utiliseriez-vous pour décrire cette ressource?

16 réponses



Quel(s) adjectif(s) utiliseriez-vous pour décrire cette ressource?

16 réponses



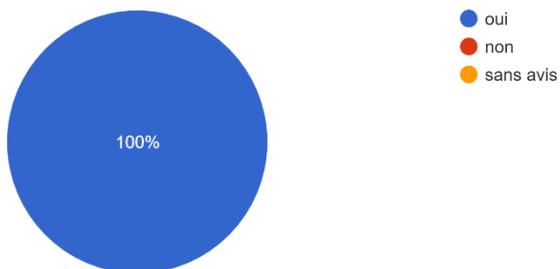
13) Compréhensibilité du langage employé

Feministinthecity

Noustoutes

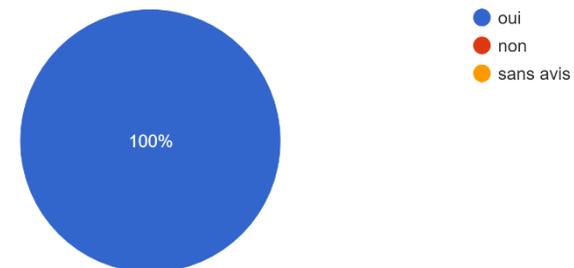
Les termes et le vocabulaire utilisés dans cette ressource vous semblent-ils compréhensibles?

16 réponses



Les termes et le vocabulaire utilisés dans cette ressource vous semblent-ils compréhensibles?

16 réponses

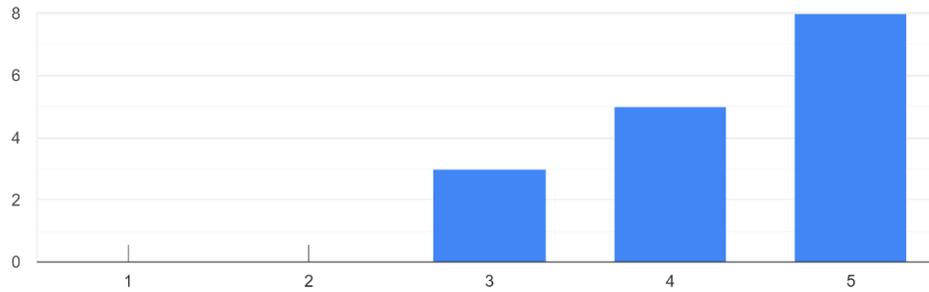


14) Lisibilité des supports

Feministinthecity

Les supports utilisés sont-ils faciles à lire et à comprendre? (police, taille, disposition, couleurs...)

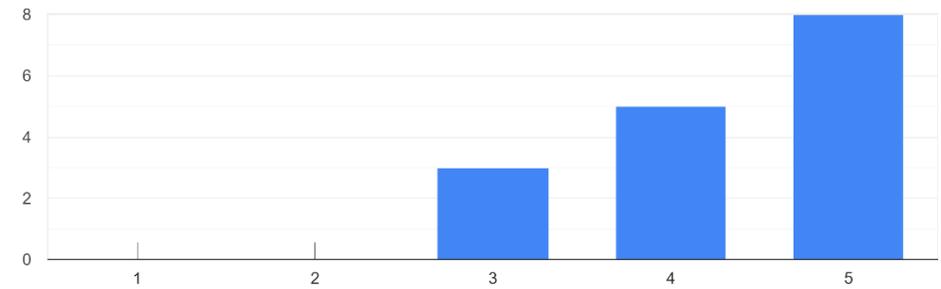
16 réponses



Noustoutes

Les supports utilisés sont-ils faciles à lire et à comprendre? (police, taille, disposition, couleurs...)

16 réponses

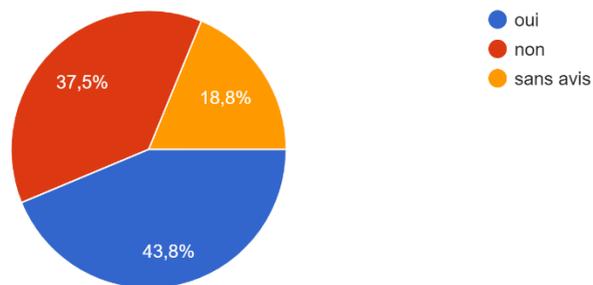


15) Caractère payant de l'atelier (uniquement pour Feministinthecity)

Feministinthecity

Selon vous, la ressource que vous avez visionnée est-elle payante?

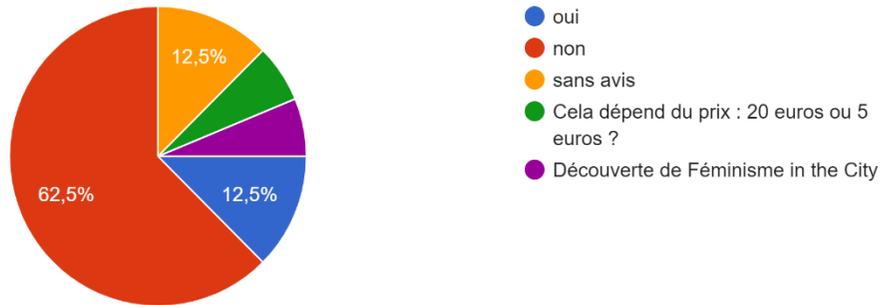
16 réponses



Feministinthecity

Auriez-vous participé si elle était payante?

16 réponses

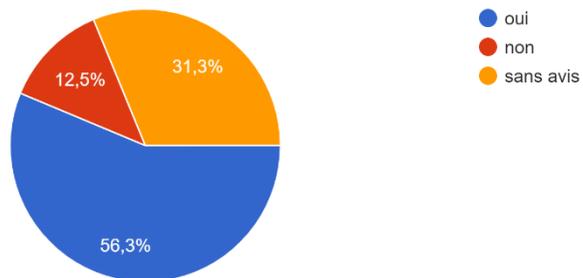


15) Participation à un évènement féministe en présentiel

Feministinthecity

Auriez-vous assisté à ce type d'évènement s'il était en présentiel?

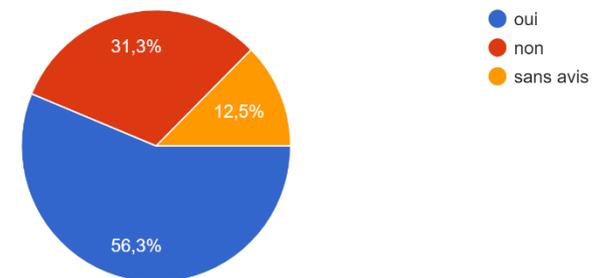
16 réponses



Noustoutes

Auriez-vous assisté à ce type d'évènement s'il était en présentiel?

16 réponses

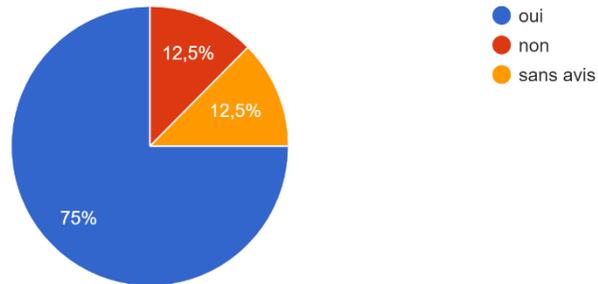


16) Influence de l'atelier sur la compréhension du mouvement féministe

Feministinthecity

Comprenez-vous mieux le mouvement féministe après ce visionnage?

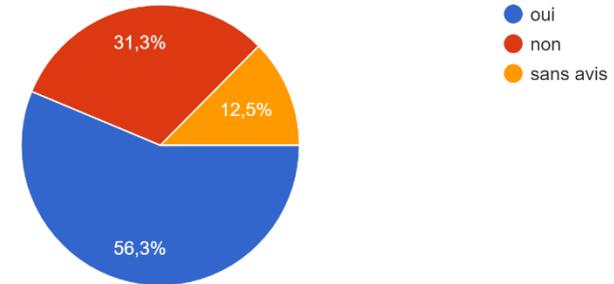
16 réponses



Noustoutes

Comprenez-vous mieux le mouvement féministe après ce visionnage?

16 réponses



17) Recommandations des participant.e.s

Auriez-vous des recommandations pour améliorer cette ressource ?

Feministinthecity

plus de games

Ressource complète, pas de recommandation particulière.

Sortir de ce dispositif type exposé de l'Antiquité à nos jours. Sélectionner des thématiques précises pour pouvoir mieux les creuser avec le groupe (réfléchir à qui compose votre public-cible peut aider). Donner vos sources et des ressources pour aller plus loin

A mon avis elle s'adresse surtout à des personnes non initiées aux questions féministes. Je pense qu'il manque un côté "critique" et approfondi sur le sujet. Par exemple, lier la question des sexes et des races lors du passage sur le 19ème et les naturalistes.

Un support plus lisible avec des schémas et un récapitulatif à la fin. Pas beaucoup de valeur ajoutée en visio nage vs à l'écoute. Ça peut être sympa d'avoir les grandes idées plus lisibles par exemple j'ai trouvé un peu difficile de suivre les différentes vagues de féminisme.

L'interaction avec les participantes est important, peut-être le développer davantage ?

gratuité de la rediffusion ? Prix libre des ateliers/visites? Surtout des ateliers posant des bases primordiales d'éducation qui devraient être accessibles au plus grand nombre.

les rendre publiques et gratuites ?

Alterner avec des extraits sonores/visuels de témoignages de grandes figures du mouvement ou d'images d'archives, documents divers, etc.

harmonisation visuelle des images présentées// traitement confidentiel des réponses du tchat// ou alors utiliser un autre outil qui permettrait de voir, comme sur un tableau coopératif type Klaxoon ou Framapad les réponses s'affichent car dans la vidéo, l'interactivité n'est pas collaborative véritablement. Ce serait un moyen de "visualiser" et afficher le tchat, de conserver peut-être une trace.

J'ai indiqué que le contenu était "trop long", mais c'est délicat car en vérité toute la construction du propos est très bonne et chaque partie participe à l'ensemble. C'est juste qu'on (enfin moi en tout cas) n'est plus habitué à regarder des contenus documentaires aussi longs (1h hors question). Surtout, je me dis que quelqu'un qui a une image négative du féminisme n'accordera probablement pas autant de temps au docu. Je l'ai regardé en entier, mais c'est beaucoup de thèmes avec lesquels j'étais déjà en accord et que je connaissais. Si j'étais antiféministe ou désintéressée de la question, je n'aurais pas visionné le docu (ce qui est ballot).

je préfère quand il y a une intervenante professionnelle (mais j'étais ravie de "rencontrer" les créatrices de Feminists in the City), je me demande si la non-gratuite induit que ce sont toujours les mêmes types de personnes qui participent à ce genre d'activités (personnes ayant fait un minimum d'études, déjà sensibilisée par le sujet, ayant une situation financière viable, génération jeune, etc....)

Noustoutes

L'animatrice lisait beaucoup, ce qui rendait le contenu vraiment pénible (alors que le fonds était très intéressant)

Instaurer un dialogue entre deux personnes, car là on se retrouve face à une personne qui lit son texte même lorsqu'elle s'adresse aux personnes qui visionnent la vidéo en direct les questions sont toutes faites c'est dommage ! Un peu plus de spontanéité serait agréable, de plus le mot formation n'est pas vraiment adapté, il n'y a pas de formation proprement parlée dans cette vidéo, seulement des informations. C'est une vidéo pour plus s'informer sur le sujet !

avoir plusieurs intervenants (sociologue, historien...)

Améliorer le power point

lui donner un caractère moins scolaire et plus charpenté : on dirait un exposé d'une élève de seconde

améliorer le power point

Malgré l'effort d'animation par des questions, le ton et le rythme de la présentation, qui ne peut pas se déterminer comme une formation, est ennuyeuse voir pénible de par les "Heuuuuu" de l'animatrice. De plus, ces formats de powerpoint très/trop simples ne sont pas attrayants. Recommendations : utiliser un format "nouveau" comme wizebly et/ou faire varier les intervenant.e.s, mettre des liens vers des quizz (il en existe plusieurs) qui permettent de "jouer" et e voir les résultats....

Découper le contenu en chapitre plus courts (15-20) mais très ciblés

Plus d'objectivité, le titre "Histoire" n'invite pas à des commentaires personnels sur le sujet
un peu plus de rigueur scientifique ?

Annexe n°7

Retranscription de l'entretien avec M. : 33 ans, chercheuse en sciences

Durée : 17'43

C : Cet entretien apparaîtra uniquement retranscrit dans les annexes d'un mémoire et ce dans le seul but universitaire voilà donc Marie tu as participé à une enquête sur un support de médiation en ligne est ce que tu peux me dire quel support tu as choisi et pourquoi ?

M : alors j'avais regardé les 2 mais honnêtement je me rappelle plus de tout de la formation mais plutôt de l'atelier

C : d'accord euh pourquoi est-ce que tu pourrais dire pourquoi il n'y a que celui-là qui t'a marqué ? pourquoi celui là t'as marqué plus que l'autre ?

M. : Elles avaient des tics de langage c'est bête et du coup et aussi la durée était plus longue alors peut être que ça a joué mais En bref les les 2 étaient étaient bien mais c'était des informations que j'avais déjà quand même pas mal j'avais déjà quand même pas mal été exposés à ces informations-là donc c'est aussi pour ça que ça m'a pas marqué ouais

C : Est-ce que t'as l'impression quand même d'avoir appris quelque chose ou que tout le contenu était déjà maîtrisé ?

M : non j'ai impression quand même que je connaissais déjà beaucoup de dates mais qui avait des choses à apprendre.

C : A quel niveau un exemple ?

M : dans les définitions des féministes

C : Est-ce que tu penses que c'est justement des éléments qui peuvent permettre de plus facilement toucher des gens qui à la base ne sont pas comme toi ou convaincu ?

M : je pense que le contenu est hyper bien au niveau des personnes justement qui ne sont pas militantes le problème c'est qu'une personne elle n' ira pas si c'est payant c'est sûr Mais leur présentation, ce qu'elles disent c'est difficilement opposable c'est pas du militant énervé c'est très factuel donc du coup ce type de document de support c'est bien pour introduire les gens non-initiés enfin c'est comme ça permet de partir de la base, sauf que c'est payant donc du coup parce que comme je te le disais tout à l'heure le support il est assez factuel mais assez basique donc pour quelqu'un comme moi qui est quand même déjà sensibilité c'est limite un peu trop basique qui apprend des choses mais c'est quelqu'un comme moi qui va accepter de payer alors que le féministe il va pas payer

C : et justement par rapport à ce que tu dis est ce que l'autre même si t'as peu de souvenirs et ce que l'autre donc le celui qui était plus court de Nous toutes est ce que il t'a plus fait penser à quelque chose de militant vénère pour utiliser tes mots ?

M : alors quand tu parles de de violences sexistes c'est vraiment le contraire c'est une action c'est quelque chose qui est frappant donc c'est plus facile d'imaginer de se projeter alors que l'autre il est beaucoup donc c'est beaucoup plus lissé et du coup pour un public de personnes qui ne sont pas des on va dire des enfin pour des néophytes ce système ça peut être de jouer sur les motifs ça peut être contre du coup au mieux passer par des choses qui sont neutres ou alors conceptualiser franchement je sais pas je sais pas ça dépend à qui tu le montre si tu montres à quelqu'un qui a sa dépend depuis quand tu montres à quelqu'un qui va être dubitatif sur il faut pas forcément montrer quelque chose

directement c'est bien de montrer des faits d'abord et après les motifs c'est sûr quelqu'un qui tu vas plus te dire Ah mais je sais pas moi je suis d'accord c'est important mais pour les violences sexistes j'ai l'impression qu'on dramatise un peu du coup là il faut jouer sur les motifs tu vois toucher pour toucher ouais mais si on est dans le premier le but premier c'est avant tout de faire de la pédagogie et de lutter contre certains stéréotypes qui peuvent émailler si c'est du juste ça l'objectif

C : parce que le retour que j'ai de beaucoup de personnes c'est que la vidéo l'atelier de Feminist in the city justement c'est celui qui est le plus le plus intéressant pour beaucoup de personnes même des gens qui sont pas du tout militants et je pense que en effet comme tu l'as précisé ça peut faire peur trop d'engagement émotif pour aborder une thématique et que ça peut être discrédité aussi et que le côté scientifique théorique en tout cas voire carrément traditionnel du pourquoi parce que elles font en cours ça peut permettre de de rassurer certaines personnes

M : ouais non mais après est-ce que à la fin d'un truc comme ça mettre des exemples concrets ce serait pas aussi productif tu vois mélanger un peu les 2 ouais parce que le problème après de trop conceptualiser c'est que du coup t'as du mal à identifier aussi tu vois pas du mal à te dire Ben qu'est-ce que moi je peux y faire quoi il y a des il y a des femmes qui sont engagés qui sont des intellectuelles parce que au final dans leur exemple c'est aussi bien beaucoup de femmes qui sont engagées qu'avec un engagement militant je me rappelle plus exactement il y avait des exemples concrets dans le féminisme il y avait des exemples ?

C : non c'était plutôt des trucs législatifs c'était pas c'était pas tellement t'avais un forum à la fin ou tel des personnes qui s'exprimait donc du coup là ça laisse la place à plus de subjectivité et de spontanéité mais sinon il y avait pas d'exemple c'était plutôt général quoi parce que au final de l'atelier il y a un échange.

M : j'ai complètement zappé ça tu vois oui mais ça tu peux pas participer donc du coup c'est pas c'était pas en direct c'est vrai que le forum parce que du coup ça te permet d'avoir quand même des gens qui vont témoigner qui vont donner des exemples concrets tu prends de la distance en tout cas sa distance ça a permis de prendre de la distance sur rentrer ouais mais c'est plus informatif aussi parce que du coup tu dis des faits concrets qui sont difficilement opposables

C : c'est à dire tu l'as déjà dit une fois pourquoi ça veut dire quoi difficilement opposable pour toi ?

M : Ben quand tu donnes des chiffres voilà je sais pas 59 femmes se sont fait tuées depuis janvier 2021 en France tu peux pas tu peux pas le démentir ou le quand tu dis seulement une plainte sur 15 pour violences sexistes donc ça donne vraiment des choses qui sont qui sont marquantes c'est le côté scientifique aussi et bon quand même après parce que peut être je suis scientifique et du coup ça me touche c'est pas que ça me rassure mais c'est cool j'aime bien ce genre de façon d'avoir une façon très scientifique de ça

C : je trouve ça intéressant ce que tu dis

M : Dans le milieu militant je trouve que c'est y a trop dedans le militantisme

C : En général du coup tu dirais que il y a un manque de de de scientifique dans le militantisme ?

M : ouais après c'est parce que je suis beaucoup dans militantisme écologique aussi que du coup je le vois très bien comment ça se passe mais ils sont en train de changer la dessus ils sont vraiment en train de faire des efforts la dessus parce qu'ils se rendent compte que c'est important aussi mais t'avais beaucoup d'idéologies mais t'avais peu de temps avec eux en fait c'est une sorte de conflit d'intérêt émotionnel

C : intéressant

M : je sais pas si tu peux l'appliquer

C : est-ce que tu peux développer pour toi c'est quoi alors ?

M : je me suis fait exploser comme j'avais fait j'ai fait mon mon mémoire de master

pour moi le conflit d'intérêt émotionnel c'est un peu ce qui dessert la cause militante parce que c'est quand tu vas au lieu de donner des faits chiffrés ou de d'exposer une réalité tu vas laisser prendre le dessus à ton idéologie et du coup c'est pas c'est pas comme si tu mentais mais c'est que du coup t'utilises plus une logique tu peux je sais pas comment exprimer tu fais comme quand tu fais du sophisme c'est important de de que les gens s'identifient à une cause mais c'est aussi important si tu veux pas effrayer une partie ou je sais pas ou avoir des problèmes plus tard avec la loi j'ai des actions comme ça tu te important aussi d'avoir des faits concrets et des chiffres concrets et si tu veux avoir du du sérieux dans ton action t'es obligé d'avoir une rigueur dans la façon dont tu exposes tes faits quoi et du coup c'est des trucs des fois militantisme c'est un peu ce que je leur reproche et c'est ce que j'aimais bien dans la vidéo de Feministinthecity

C : le terme que tu viens d'utiliser je vais je vais m'en servir tu vois parce que je pense que c'est ça qui est intéressant à voir c'est qu'est ce qui marche dans dans la pédagogie militante et qu'est-ce qui ne marche pas

M : parce que du coup c'est quand même plus important quoi je pense que c'est ce qui a créé en tout cas dans la cause écologique c'est ce qui a créé beaucoup de scientifiques s'engager au début c'est que c'est que c'est dans un milieu ou on demande de la rigueur et on me demande vraiment de de justifier ce que ce que t'avances par des faits et du coup c'est un peu ce qui manquait des fois à ces mouvements qui étaient très extrêmes et qui mettaient vraiment l'idéologie d'abord

C : Marie merci beaucoup

M : bah de rien j'ai répondu au mieux

Annexe n° 8

Retranscription de l'entretien avec P. et Anne-Lise

Durée : 12'47

P. : 33 ans : juriste

Anne-Lise : 33 ans : bibliothécaire

C : Cet entretien est enregistré dans un cadre universitaire donc tu as regardé dans le cadre de l'enquête la formation qui s'appelle historique des violences sexistes et sexuelles qui dure 30 minutes c'est ça qu'est-ce que globalement tu peux en dire

P : Ben c'est un bon résumé après qui m'a pas exceptionnellement marqué ça aurait pu être intéressant mais j'ai pas forcément accroché avec la manière de la présenter ou c'était très très scolaire

C : OK tu peux développer un peu justement sur cet aspect-là sur les choses qui pour un peu dérouté ou alors sur la manière

P : si tu veux je trouve que c'était pas forcément toujours très bien formulé il manque un truc interactif qui attire vraiment l'attention et à un moment donné bah je suis partie faire autre chose quoi enfin vraiment très scolaire enfin je montre une diapo à la limite enfin tu vois et je fais un exposé comme ça voilà après c'est tout à leur honneur d'avoir déjà fait quelque chose mais c'est vrai que c'est plus facile de critiquer de toute façon mais voilà c'est ce que je reproche d'avoir le modèle déjà il y avait qu'une personne qui présentait et avec une voix ouais ça faisait j'ai vraiment l'impression d'avoir un truc un PowerPoint de l'école pour schématiser

C : est ce que tu te considères comme féministe ?

P : non je me considère pas comme féministe mais je me considère ouverte en général à la cause entre guillemets maintenant je fais pas de militantisme

C : mais t'étais sensible et au niveau des contenus tu connaissais ce qu'elle racontait ?

P : alors je connaissais pas tout hein mais j'en connaissais une partie ouais mais pas tout ce qui a été retracé

C : OK donc il y a quand même des choses-là que par exemple si je te demande une l'info que t'as retenu ce serait quoi ?

P : j'ai l'impression d'avoir fait une fresque mais enfin j'ai pas retenu les dates

C : y'a rien qui t'a marqué ?

P : Non pas vraiment Ah oui tu sais que il y a des pays qui ont été vachement plus précurseurs que nous que après elle enfin la latence du droit de vote et puis comme ça donc

C : et en terme de de langage est ce que le langage de la personne qui présentait paraissait adapté ?

P : c'était très accessible de et tout le monde peut y avoir accès

C : okay et est-ce que tu penses que c'est des choses qui peuvent être utilisés par exemple dans le monde du travail est ce que pour sensibiliser à une certaine question par exemple là c'était vraiment violent sexuelles et sexistes, est ce que ça peut être un outil qui peut être réutilisé dans un cadre ou dans un cadre de formation de cette question là ?

P : ça peut être utilisé mais je pense qu'il faut il faudra le reformuler pour se présenter dans un cadre professionnel c'est trop il y a un côté un peu infantilisant et je pense que j'en peut avancer en fait c'est aussi ça un peu de l'attractivité dans le cette fluidité dans la présentation pour être très intéressant mais sur une présentation un peu différente c'est vraiment c'est plus la forme que le fond c'est hyper important la forme que ça revêt pour quelqu'un d'attention moyenne

M : Et qu'est-ce qui pourrait selon toi améliorer justement des présentations pour qu'elles soient plus captivantes ?

P : déjà la manière de présenter le discours moins buter sur certains mots être moins hésitants avoir une voix un peu moins linéaire et mettre un peu plus dans ton action dans la présentation je pense que ça fait déjà beaucoup sur la manière de trouver une manière je pourrais pas j'ai pas la solution mais moins scolaire

M : des vidéos ?

P : peut-être des extraits vidéo enfin tu vois là il y avait quand même des images avec des extraits mais je pense que c'est vraiment sur la manière de l'amener

M : est-ce que tu penses toi que encore aujourd'hui le féminisme ça a une connotation négative parfois ?

P : dans certains cas oui ça c'est sûr Ah ouais quoi parce que comme je vois dans un milieu dans lequel j'évolue un notamment en Nouvelle Calédonie pour parler clairement la femme va quand même plutôt s'occuper des travaux de la cuisine, le ménage

M : Et du coup et du coup à ton avis les gens qui sont pas trop là dedans quelle image ils peuvent avoir de ce mouvement ?

P : des femmes pénibles, sans humour ouais régulièrement les gens se justifient en disant c'est bon ça va c'était une blague

M : okay est ce que tu penses que ce type de formation est ce que tu pense qu'elle peut contribuer à aller contre ses clichés, et qu'est ce qu'il faudrait faire pour toucher ces personnes ?

P : Il faudrait une formation où la femme qui présente la chose elle doit être belle bien sapée et ça ça peut permettre de changer les clichés et je pense que tu toucheras un public plus large moi je m'en fou personnellement ça m'est absolument égal mais pour quelqu'un qui est contre le concept même de féminisme ça peut marcher en tout cas ça tient à la forme qui accroche la personne

C : Est-ce que t'as regardé est-ce que tu penses que ça s'adresse à des hommes ?

P : pas le bon vieux antiféministes bien installé tu vois je pense que c'est pas un truc qu'il regarderait j'aurai pu faire le test tiens

C : C'est vrai que ça clocherait peut-être, rien qu'au niveau du nom du collectif c'est Noustoutes Au niveau du collectif Noustoutes est-ce que tu penses qu'un homme peut se reconnaître avec cet intitulé ?

P : non je pense pas, pas assez inclusif

C (à Anne-Lise): je vais te poser une dernière question est-ce que toi t'es d'accord avec ce que dit Perrine par rapport à la présentation. Est ce que la présentation de la personne qui présente son style dans Feminist in the city elles sont très polissées ouais c'est bon elle correspond à cette image là de de fille très très propres sûr elles très académiques est-ce que tu penses que ça peut ça joue aussi pour convaincre un plus large public ?

Anne-Lise : je pense que ça participe en effet à rendre la formation attractive mais dans le fond dans le sens où quelqu'un de beau de bien habillé et de propre soir ça attire toujours plus le regard que quelqu'un qui ne correspond pas au sujet Feminist in the city présenté par un homme on aurait senti un espèce de décalage ça aurait été vraiment particulier donc...

Perrine : Après c'est vrai qu'un truc présenté par un homme qui s'adresse aux hommes ça peut être aussi...

Anne-Lise : Bah pour le coup une présentation à deux voix un homme et une femme je trouve ça intéressant j'ai déjà écouté des podcasts féministes qui sont présentées par un homme et par une femme et je trouve que le questionnement est intéressant parcequ'il y a vraiment une réponse un dialogue qui se fait entre les 2 et c'est que ça c'est pas que les femmes qui parlent c'est aussi les femmes qui s'adressent aux hommes et la réponse que les hommes en font

C : et justement est ce que est ce que toi dans ta regardé est ce que tu penses que ça s'adresse aux hommes aussi ?

Anne-Lise : je pense que ça peut s'adresser aux hommes je pense que ça peut s'adresser aux hommes après de façon assez générale sans parler vraiment que ce cet atelier très peu d'hommes vont écouter des podcasts ou s'inscrire à des ateliers de ce type de toute façon mais je l'ai trouvé assez généraliste pour pouvoir s'adresser à n'importe qui

C : okay merci

Annexe n°9

Résumé de l'entretien téléphonique avec V. le 15 Juin 2021.

Durée 15'15

V. a regardé la formation de Noustoutes : Historique des violences machistes et sexistes. V. a 62 ans, il est chef d'établissement, et a un doctorat.

Il ne se considère pas comme un militant féministe, mais est sensibilisé à la thématique du féminisme.

Il a une vision assez claire du féminisme et pense que c'est un mouvement d'accès aux droits par les femmes, et ne voit pas l'intervention des hommes ou des personnes non-binaires dans ce mouvement. Sa vision est assez proche de celle du féminisme des années 70 qui se base surtout sur la lutte pour les droits de femmes.

Il a choisi de regarder la formation de Noustoutes sur des critères de temps, car il a un emploi du temps très chargé et ne pouvait pas y consacrer beaucoup de temps.

Lorsqu'on lui demande quel conseil il donnerait pour que cette formation évolue il répond : « lui donner un caractère moins scolaire et plus charpenté : on dirait un exposé d'une élève de seconde ».

Il a un avis très négatif sur la formation en disant qu'il trouve qu'« on le prend pour une pomme ». Il a l'impression qu'il y a de la manipulation et des raccourcis dans leur exposés, et que les choses manquent de nuances et d'explication.

Quand je lui demande s'il utiliserait cette formation pour présenter à son personnel pour parler des violences machistes et sexistes, il répond que non par telle qu'elle est présentée, ou peut être pour justement montrer ce qu'il ne faut pas faire et ce dans quoi il ne faut pas tomber pour parler de cette thématique. »

Selon lui le problème est aussi qu'il n'y a pas de problématisation, pas de place laissée au doute, le discours est trop simplifié, pas assez approfondi. L'intérêt du destinataire n'est pas assez bien présenté. Selon les représentations qu'il se fait des attentes d'un public masculin, cela ne correspondrait pas aux attentes d'un public masculin. S'est senti gêné durant l'exposé par des contenus approximatifs.

Il faudrait selon lui revoir les contenus, s'appuyer sur des éléments plus scientifiques et avoir une démarche plus rigoureuse pour que le message soit pertinent et qu'il puisse aider les personnes à y voir plus clair dans cette thématique. Selon lui traiter ainsi la question ne peut pas venir en aide aux personnes mais au contraire les conforter dans une position de victime.

Annexe n°10

Retranscription de l'entretien avec A. 43 ans, Chef d'entreprise du bâtiment

Durée : 11'58

C : donc tu as participé à une enquête au sujet de de de d'atelier en ligne sur le thème du féminisme il me semble que tu as choisi celui qui dure 1h30 et qui est sur le thème de qu'est-ce que le féminisme euh est ce que tu as passé le stade de Olympe Degouge ?

A : euh malheureusement j'ai pas pu aller au-delà pour l'instant j'étais bien captivée jusqu'à Olympe de gouges et puis là tu soudainement c'était le black-out non j'ai pas pu aller plus loin en plus je voudrais faire la mais mais

C : c'est pas grave

A : Ben il faudrait que je le fasse quand même pour ma culture personnelle

C : Ah oui si tu si tu veux mais est ce que tu peux dire tu l'as regardé à quel moment de la journée

A : le soir

C : okay et du coup le format il te semblait un peu trop un peu trop long pour une fin de journée

A : pour mes fins de journée oui ouais

C : donc du coup tu l'as regardé combien de temps à peu près ?

A : Et bien 46 minutes je crois

C : OK okay okay

A : et qu'est-ce que j'avais noté d'ailleurs attends bouge pas je l'avais noté par exemple on a le la loi de 1800 A été abrogée simplement en janvier 2013 par rapport au fait que une femme ne pouvait pas porter de pantalon et donc jusqu'en 2013 les femmes étaient théoriquement pas autorisées à porter des pantalons j'ai appris aussi qu'on a pu courir un marathon en 1967 on est devenu chef de famille la notion de chef de famille a été supprimé en 1970 pour les hommes que eux depuis 1965 les femmes peuvent maintenir leur propre argent sans l'accord de leur mari donc j'ai appris beaucoup de choses donc pas retenu par contre la date à laquelle ils ont parlé on a pu avoir le droit d'aller boire un verre entre filles. oui oui j'ai appris beaucoup de choses j'ai appris aussi que la femme était considérée comme un homme raté selon je sais plus qui donc voilà j'ai appris beaucoup de choses

C : Et du coup l'apparence, la présentation de l'atelier ça te semble accessible ou pas ?

A : Ah oui mais moi j'ai pris des notes parce que sinon j'aurais pas retenu tout ça

C : ouais ouais mais tu trouvais que le vocabulaire qu'elles utilisaient tout c'était accessible

A : bah oui c'était accessible oui c'était pédagogique dans leur présentation les supports

C : Est-ce que toi avant de regarder ce ce documentaire t'avais des aprioris ou des stéréotypes sur les féministes

A : peut-être des stéréotypes et encore non pas vraiment pas vraiment

C : Est-ce que c'est les manifestations tout ce qui est militantisme féministe te fait un peu peur et que cet atelier il t'a il t'a permis d'avoir un accès plus on va dire facilitateur de toutes ces informations ?

A : alors c'est pas que les manifs féministes me font peur c'est que je trouve un peu trop parfois énervées, après l'atelier dont je n'ai pas vraiment vu comme enfin non j'avais pas fait le parallèle avec les manifs féministes

C : ouais pour toi c'était plus quelque chose de un cours

A : ouais du domaine de de des connaissances de la culture j'ai tout ça quoi

C : OK et ou est ce que tu penses que ça c'est un outil qui peut être utile pour des gens qui qui sont pas du tout familiers de la cause et qui pourraient être plus utiles que certaines certains justement un truc militant qui sont un peu trop qui peuvent être des repoussoirs ?

A : oui oui oui carrément oui okay

C : est ce que tu penses que même des personnes autour de toi qui sont pas du tout sensibles au féminisme pourraient éventuellement être intéressées par ce type d'information est ce type de contenu ?

A : Ah oui tout à fait ouais bah je trouve que c'est c'est pas forcément destiné coup personne qui qui il se sente impliqué ou hyper féministe maintenant je trouve que c'est bien pour tout le monde

C : ouais toi tu t'es pas sentie gênée pendant l'exposé tu t'es pas senti ça t'a pas saoulé non plus les informations qu'elle donnait ?

A : non non non mais après parce que je suis pas aller jusqu'au bout non plus et peut être que la fin de sa m'aurai bah. Ah non mais moi j'ai bien aimé je trouvais que c'était un peu interactif donc c'était pas endormant pourtant l'heure était tardive c'est intéressant

C : très bien est ce que t'avais déjà est ce que t'as l'habitude de faire des types d'ateliers en ligne alors pas sur cette thématique là mais sur une autre sur notre thématique pour ta formation personnelle ?

A : non je le fais que pour le professionnel et c'est moins captivant . Sur quels critères tu les as choisi les ateliers ?

C : J'ai choisi un atelier de militantes féministes l'autre que t'as pas fait et elle et celui que tu as fait c'est des business women quoi qu'ils font c'est leur job Ah ouais c'est long normalement c'est payant

A : Ah oui d'accord Ah oui non je pensais que c'était les étudiants qui avaient fait une thèse

C : non non non c'est normalement c'est payant et en fait elles nous ont donné un accès gratuit mais normalement c'est payant et après elles font des visites guidées de toutes les villes de France sous le prisme des femmes d'accord voilà donc du coup ça c'est l'atelier de ta vu il coûte je crois 8€

A : Aussi dans la visio il y en a un qui disait que les femmes étaient considérés inférieurs par nature que les hommes étaient mentalement supérieurs

C : ouais et tout ça tu le sais les choses que tu savais pas ?

A : Ah bah non ça m'avait pas enfin ça m'a jamais frappé et qu'il y avait eu des études comparatives de la forme et de la taille du crâne humain entre un homme et une femme pour ça c'est fou quand même

C : bah oui c'est fou non mais c'est c'est c'était pas forcément fin non je j'avais dû l'entendre mais ça m'avait jamais j'avais jamais percuté quoi que les femmes étaient destinés à la maternité donc c'est une place secondaire que la destinée d'une femme et de faire battre le coeur des hommes selon Balzac c'est fou quand même

C : Ah bah c'est fou ouais et c'est fou qu'on le sache toujours pas

A : en fait on devrait l'apprendre à l'école mais du coup c'est des savoirs et oui oui l'apprendre à l'école ouais non mais c'est vrai ouais ouais c'est sûr

C : okay et une dernière petite question à quoi t'es sensible quand tu regardes ce type de présentation qu'est-ce qui peut justement faciliter le l'attention que tu vas porter au contenu des choses ?

A : les outils des choses comme ça parce que je me souviens plus ça fait un moment que je l'ai regardé mais en fait c'était quand même actif tu sais il me semble que ce qui m'a enfin c'était les dates quand elles ont parlé des dates en illustrant je crois il me semble qu'elles ont dû illustrer non si le droit de vote devait avoir un bulletin de vote dans une urne le pantalon elle marchait en pantalon et Ben ça en fait c'est ce genre de chose et pour moi et les plus percutants lequel une intervention verbale toute seule ouais ouais tu vois il faut des des illustrations qui ouais les illustrations ouais

C : OKOK très bien et Ben je te remercie

A : avec plaisir

C : je vais arrêter l'enregistre

Annexe n° 11

Retranscription de l'entretien avec Y., 33 ans, architecte

Durée : 12'15

C : Quels outils en ligne as-tu choisi et pourquoi ?

Y : euh moi j'ai choisi le cours sur l'histoire du féminisme pourquoi parce que c'était ce qui de prime abord m'a le plus intéressé dans les choix qu'il y avait et puis parce que oui je pensais euh je pensais trouver des informations qui me potentiellement vous pouvez me manquer voilà pas bien plus

C : te considères tu comme féministe

Y : alors je me considère comme féministe depuis longtemps euh j'étais d'ailleurs très content que dans le que dans le cours sur l'histoire du féminisme et sur les différents courants le cours soit assez impartial ou en tout cas ne prenez pas position sur les différents courants pour que chacun puisse s'y retrouver et puis se considérer comme féministe contre certains courants qui des fois peuvent euh être contradictoires euh notamment et je pense qu'on a discuté des fois ensemble sur la mixité l'intégration de des hommes dans les luttes féministes et voilà dans le cours les intervenants prenaient bien les pincettes pour dire que le la non mixité était un était un un courant du féminisme n'est pas un fondamental

C : Qu'as-tu pensé de cet outil en ligne sur la forme et sur le fond ?

Y. : alors pour le pour le fond je trouve que c'est une très bonne idée alors moi moi j'ai j'ai visionné un cours qui est qui devait être un cours public du coup j'imagine que le le fait de participer au cours ça permet justement d'interagir avec le public c'est peut-être ce qui me manquait moi dans cette dans cet outil parce que c'était assez assez linéaire au final et bon je sais je suis pas forcément senti que le interagir énormément mais déjà un minimum je pense que c'est déjà assez intéressant sur le sur le fond moi je trouve que c'est une très bonne initiative une très bonne démarche c'est des choses qui qui prend tout son sens c'est tout tout tout son intérêt pédagogique et informatif sur la forme euh j'ai eu l'impression que c'était surtout en tout cas sur les questions que les intervenants ont peut être posée au spectateur c'était surtout d'après vous quelle est la date de voilà du coup c'était plutôt connaître des dates que vraiment connaître je sais pas un courant une un idéal un idéo une position politique euh j'ai trouvé que c'est ça ça aurait pu être plus plus profond plutôt que simplement un cours d'histoire avec des ça c'était pas que un cours d'histoire mais ça s'est présenté un peu sur les questions sur une frise chronologique ce qui est intéressant en soi mais qui qui aurait pu être je sais pas peut être plus plus complet ou plus approfondi sur certaines époques je pense c'est pas évident non plus de de choisir quelle époque poussée peut être même au dépend des autres c'est pas forcément évident comme exercice mais voilà priori c'est ce que j'aurais trouvé ça intéressant que ça soit rendu l'exercice plus long mais peut être intéressant que ça soit plus plus détaillé ou plus contextualisée sur les sur les époques

C. : D'après toi à quel type de public se dirige cet outil ?

Y. : alors moi j'estime que c'est c'est c'est un n'importe quel public peut trouver son intérêt là-dedans même ça ça devrait être encore plus intéressant dans c'est des publics peu sensibilisés donc peut être la question du de l'outil payant puisque nous on y a eu droit dans le cadre de ton mémoire en gratuit je sais pas je sais pas à quel point une personne non sensibilisée ou quelqu'un qui qui soit un peu plus indirectement touché par ces sujets-là serait prêt à payer pour un outil comme celui que qu'on a visionné après voilà c'est pour revenir un peu à la forme de l'outil j'ai l'impression que c'était un outil

quand même grand public et potentiellement un public assez amateur de la question puisque justement l'idée c'était de peut-être de surprendre un public non averti du fait que la plupart des acquis sociaux au niveau du féminisme sont vraiment très récents quelqu'un qui serait plus au point sur ce sur ces sujets là ce serait peut-être un peu embêté parce que justement c'était c'était assez général je pense j'ai trouvé que les intervenantes étaient assez bien assez à l'aise sur le sur le comment gérer une réunion comment comment animer un outil tel que parce que là une en particulier je me souviens m'être dit disons tout tout le monde est pas capable tout le monde n'a pas les qualités de d'animer ce genre de d'exercice et l'une des 2 m'avait paru vraiment très pertinente là-dedans

Annexe n°12

Retranscription de l'entretien avec C. , 33 ans, Ingénieure de formation à l'Université

Durée : 25'20

moi. : J'aimerais que tu me parles de toi tes ressentis après avoir vu alors je je sais plus lequel t'avais regardé toi les 2

C.:celui que j'avais regardé en entier une sorte de de présentation très scolaire historique avec des slides par une jeune fille une autre t'avais envoyé un 2e lien qui était partagé sur Facebook discussion atelier

moi : et toi tu avais regardé lequel ?

C. : le premier en entier le point le premier

moi : d'accord et du coup ça m'a paru intéressant de de t'interroger toi parce que j'ai déjà fait quelques retours là sur sur ces ateliers et la plupart bon Ben sont assez élogieux par rapport au premier justement celui que t'as vu celui qui est un peu plus long et qui a de voir il me semble que toi ton retour était plus nuancé disons un peu plus critique donc ça m'intéresse de voir bah avec tes mots avec voilà ce que t'as ce que t'as pu observer ce qui t'as paru limite voilà enfin les ce que ce que ce que tu as pu observer et ce que ce qui t'as fait dire que c'était pas c'était pas si bien que ça quoi enfin en tout cas comment tu m'en a parlé j'ai eu l'impression que t'avais pas trouvé ça génial donc j'aimerais bien savoir pourquoi que tu m'explique un peu voilà

C : Le souvenir que j'en ai déjà c'était présenté comme un atelier, me rappelle plus l'intitulé mais pas voilà ça une chose d'hyper interactif et en fait j'ai trouvé que ça ressemblait à mon exposé de terminale oui c'est aussi bien sur le fond que sur la forme donc sur la forme voilà c'était avec une bonne élève qui passe son PowerPoint c'était très scolaire très académique : Christine de pisan bon et et sur la forme voilà j'ai j'ai pas vu tellement de d'interaction je trouve que c'était très classique et qui avait pas du tout quand on parle d'un atelier en général tu tu fais interagir les participants tu mets en place un dispositif pour qu'il y ait vraiment une interaction et pour que la production des participants oriente le déroulé de l'atelier. Or là les seules interactions c'était on écoute sagement bien et puis après est-ce que vous avez des questions. pour moi c'est pas la tenue quoi ça c'est le premier truc et puis sur le fond j'ai trouvé à vouloir tout aborder y compris une histoire du féminisme de la préhistoire à nos jours plus les différentes branches du féminisme plus international et puis fini mon France différentes vagues de féminisme en fait à vouloir tout dire que c'était un espèce de panorama que moi j'ai trouvé superficiel par contre ça c'est des questions intéressantes et donc je qui m'intéressent donc j'ai trouvé que c'était très superficiel parce que ça voulait tout couvrir et que quand ça a lancé un peu des perches c'était pas pas creusé donc elle lançait des perches sur des thèmes qui m'intéressent tu vois par exemple je me souviens de l'éco féminisme par exemple c'est quelque chose dont j'ai entendu parlé moi cette année donc je me suis dit 3 fois en lisant des articles il faut que je creuse ça quoi mais en fait j'ai rien appris quoi j'ai appris je savais déjà que ça existait et j'ai pas appris plus avec la présentation qu'ils ont faite mais moi euh tu sens un peu tu sens que sur le fond elles vont chercher dans les directions moi qui me parlent sans approfondir. Aussi tu vois qu'elles abordent l'intersectionnalité par exemple mais le mot il n'est pas dit une seule fois donc ça passe à côté ça évoque le sujet qui est à mon avis la bonne porte d'entrée pour parler du féminisme. Elle commencé à évoquer l'afro féminisme mais à force de rien en dire en fait bah elles elles font un contresens et sur la fin elles auraient pu donner des références pour justement si on veut creuser si ce thème vous intéresse une sitographie donc ça ça manquait aussi quoi donc après c'est moi mon conditionnement parce que c'est des trucs que

j'écoute des trucs que je lis ou c'est un terme que je creuse donc le côté panorama découverte ne m'a pas suffi parce que je connaissais déjà pas mal mais en même temps les quelques points où j'aimerais bien creuser Ben c'était trop peu pour que ça me permette de creuser voilà ça c'est pour le fond mais vraiment sur la forme je trouve ça très scolaire leur modèle économique de faire payer ça ça me dérange aussi parce que c'est une thématique très militante en tout cas la porte d'entrée qu'elles ont choisi c'est vraiment le féminisme militant et d'introduire un modèle économique que je trouve assez bancal et pas justifié par le fond je trouve ça un peu limite parce que justement t'as plein de collectifs d'éducation populaire sur ces thèmes soit il faut pas payer soit qui trouvent d'autres modèles de financement là c'est vraiment le modèle très classique je sais pas acheter donc soit c'est des féministes soit c'est des collectifs militants qui sont déjà sur ce terrain-là et sur lequel elles cherchent à se mettre soit ça va être universitaire et enfin voilà je ne comprends pas bien ce que ce que l'objet monnayé vient faire au milieu de tout ça quoi je j'ai pas trouvé ça très novateur ça ressemblait à l'exposé que tu fais à la fac en licence quoi donc voilà. Le deuxième que tu a envoyé j'ai pas été jusqu'au bout mais c'était déjà plus un format qui tu m'intéresse quoi alors c'est plus brouillon c'est sûr mais mais je trouve...

moi : c'était celui de nous toutes

C : je pense c'est lui qui était sur Facebook ouais et rien qu'à là la forme...Au niveau du vocabulaire utilisé je pense que c'était pas bon et on évacue éco féministes ça passait trop vite en fait mais encore une fois à force de vouloir tout retracer elles passent à côté

moi : toi ce qui te choque plus c'est le côté marketing en fait c'est tout l'enrobage marketing qui peut y avoir

C : il y a un côté jeune start-up de jeunes femmes dynamiques quand tu vois en plus là encore j'avais été voir leur site internet et là pareil faudrait que je le rouvre pour en parler mais ça me déplaît ouais cette espèce de micro start-up dynamique ouais ouais tu as tout le vocabulaire d'un sujet qui est très très fort en termes de société qui est très fort pour l'utiliser de manière mignonne entre jeunes femmes qui ont fait Sciences-Po quoi

moi : bon là je te cache pas que la plupart des personnes qui sont féministes militantes elles ont un regard hyper critique sur leur entreprise quoi il y en a très peu qui valident le truc après il y a beaucoup de succès vers les publics néophytes quoi les gens qui connaissent pas la problématique et qui du coup vont te dire euh moi ça me plaît parce que justement elles sont pas énervées c'est c'est pas des vénères euh elles correspondent plus à quelque chose de lissé et que du coup ça fait moins peur à des personnes qui sont pas du tout sensibilisées au féminisme mais ça leur apporte quand même quelques notions de culture générale en fait donc c'est dépolitisé

C : bah ouais c'était un peu le féminisme pour les nuls c'est pas ça j'sais pas parce que après tu peux faire un truc pour les néophytes autrement , je comprends bien mais je pense qu'il peut y avoir une autre approche là c'était vraiment très scolaire il y a des outils d'éducation populaire qui existent là c'était vraiment avec des jeunes femmes avec un bac plus 5 , des personnes très polies qui sont je trouve pas assez rigoureuses dans la définition des termes et dans le fond la représentation enfin il faudrait le découper en fait c'est dans leur atelier t'as 5 ateliers en fait en réalité je peux en faire un premier avec vraiment un panel général comme ça il y a plusieurs volets quoi à minima tu fais un truc si tu veux faire une approche historique t'en fais une première peut être sur tout ce qui a eu jusqu'au 20e siècle puis après tu démarres tu fais un truc spécifique au 20e siècle ouais plusieurs le premier le 2e mais là encore c'est s'appuyer sur un modèle financier qui un peu limite

moi : et est-ce que toi qui connais un peu le milieu féministe si tu veux continuer à apprendre et à te former sur ce domaine là quel outil tu as quel est ce que il y a des collectifs qui justement correspondent mieux = à cette idée-là d'auto formation féministe ?

C : il y a Amandine Gay quelqu'un quelqu'un de super et qui a réalisé un documentaire Ouvrir la voie qui a quand même marché en France ça pour moi c'est une porte d'entrée y compris quand tu connais pas du tout quand tu veux pas un truc vénère je trouve que c'est une super forme et si tu la suis sur les réseaux elle va partager des choses qui sont faites par les collectivités des séries d'articles par exemple donc ça peut être un artiste qui est un peu engagé ça peut être ça peut être France Culture

moi : okay très bien et est ce que le principe de qu'elles développent aussi le côté parce que l'entreprise là elle développe des balade dans les villes dans les grandes villes françaises sous le prisme du féminisme justement est ce que toi c'est quelque chose qui te tenterait ou pas sur le principe quand tu vois le le truc ?

C : absolument

moi : même si c'est payant ?

C : oui moi ça serait pas le problème mais moi en tant qu'individu enfin bon tout parce que j'ai un niveau de vie je suis de classe moyenne éduquée je peux me permettre des choses comme ça donc oui j'irai pas vu la présentation que j'ai vu euh je mettrai pas un billet pour voir celle de Feministinthecity : la statue de Simone Veil ...je pense que voilà mais non oui dans dans l'absolu oui mais après quand tu oui oui je pourrais le concept en tout cas te semble intéressant faire un circuit enfin c'est gratuit parfois c'est syndicat des étudiants quand oui c'est très bien quoi c'est comme faire un PowerPoint ça dépend ce que tu mets dedans quoi

moi : c'est intéressant ce que tu dis parce que comme c'est quand tu dis elles ont pas inventé l'eau chaude c'est vrai mais après là où tu l'as ou c'est assez bien fait leur truc c'est que du fait de leur com elles arrivent à faire croire que justement elles sont hyper innovantes et que ça n'a jamais été fait quoi et donc toi tu es à cet esprit critique parce que bah tu as ta culture et puis voilà t'es assez pointu dans ce domaine mais pour des personnes qui ne connaissent pas en fait la communication et toute cette facette marketing ça prend le dessus sur le fond justement et du coup c'est c'est là ou c'est ou c'est hallucinant quoi et en fait c'est après c'est sociétal hein je pense que t'as beaucoup de choses ça marche comme ça pour elles mais ça marche comme ça pour plein d'autres choses il y a des sujets hyper différents mais ouais c'est ce que je remarque quoi

C : puis après dans leur modèle économique le problème c'est que quand t'as une structure comme ça avec des gens qui ont fait Sciences-Po HEC machin donc ils sont déjà le haut du panier quand même production sociale à 90% c'est que ils savent faire un plan marketing qui savent présenter jolie savent et après ils vont chercher des financements les obtiennent il y a un espèce de petit entre-soi quand même on se connaît du coup après on se recommande aux autres et après on se présente comme un exemple de super organisation elles sont jeunes veulent défendre la femme on leur oppose des personnes déjà un peu plus vénères quoi c'est souvent ça se finit comme ça c'est moi je l'analyse et je le décortique parce que je trouve ça pas juste

moi : bon après elle se revendique quand même d'un mouvement leur marraine c'est Claudine Monteil je sais pas si tu connais Claudine monteil c'était l'ami de Simone de Beauvoir donc voilà quoi elles se disent pas appartenir à une mouvance du féminisme mais elles affichent clairement dès leur première page que elles sont leur marraine c'est cette femme là donc bon ça y a quand même une identité forte d'un certain milieu social issu du milieu parisien aussi voilà quoi enfin et ça je veux demander parce

que bon moi c'est biaisé parce que je j'ai déjà eu des entretiens avec elles donc ça avant de regarder leur boulot et je me demandais est ce que quand tu regardes leur conférence par exemple et que t'as fait ce travail de recherche est ce que tu le vois transparaître cette appartenance ?

C : ouais ça transpire partout ouais totalement quoi des personnes qui ont fait des grandes écoles tout à fait à l'aise elle cherche à se développer ouais ça saute aux yeux comme moi ça me saute aux yeux pardon c'est peut être que moi

moi : non non non bah je connais des personnes qui ont un retour comme le tien

C : la boucle est bouclée quand si tu fais une communication très large du coup tu vas attirer des personnes qui connaissent pas parce que quelqu'un qui connaît un peu creuse à peine du bout du doigt du coup hop laisse tomber et si c'est des personnes soit qui ont pas grandi dans un milieu soit qui ont pas ou qui se sont pas connectés adulte quoi soit qui ont pas fait étude sur soi c'est c'est des personnes qui vont être impressionnées sur le côté classe sociale quoi ce truc bien c'est c'est ces filles sont des filles de cadres très jolies mais qui font quand même la leçon et ça peut impressionner les personnes ça a rien d'un atelier et ça c'est à l'inverse c'est hyper descendant quoi c'est très très descendant rien que dans la forme

moi: okay okay et alors une dernière question on pourrait se dire face à ce type de d'entreprise militante hein parce que c'est comme ça qu'elle se définissent qu'elles font pas de mal est ce que elles font pas de mal elles permettent de mettre leur pierre dans le dans le mouvement ou des choses comme ça et ce que toi tu l'observerais comme ça ou tu penses que si ça peut nuire à la définition et à et à la compréhension du mouvement féministe ?

C. : le danger que j'ai formulé tout à l'heure c'est que si au-delà de faire payer tes petites conférences et tes visites de la ville tu vas prendre des subventions à la région à la ville ou d'un mécène ou et l'argent qui est fléché vers toi il ira pas vers d'autres assos et ensuite c'est tellement lisse et après tu es présenté comme une vitrine tu prends la place

Moi : merci d'avoir participer à cet entretien. Au revoir

Annexe n°13

Retranscription de l'entretien avec AL 15/06/2021

Durée : 10'51

A.L: 33 ans, secrétaire à l'université

C : donc je voulais avoir un peu vos retours sur la réception des documentaires des documentaires et des ateliers en ligne que vous avez pu visionner dans le cadre de l'enquête donc toi tu as vu celui sur ce site il me semble alors qu'est-ce que tu peux m'en dire ton impression globale ?

A.L : alors déjà c'était un atelier qui était construit pour des non-initiés au féminisme dans le sens où j'ai pas appris grand-chose c'est plutôt c'est plutôt destiné à des personnes qui s'intéressent à la question et qui ont peu de connaissances sur

C : et est-ce que même si bon c'est plutôt adressé à des néophytes euh est ce que t'as quand même appris certaines choses ou les contenus tu les maîtrisais déjà ?

A.L. : alors euh il y a certains contenus ou en effet j'aurais pu j'aurais pas forcément pu répondre juste par exemple à certaines dates pour la date exactes du droit des femmes à disposer de leur propre compte ce genre de choses des choses assez précises après pour les références je les avais toutes ces dans les faits historiques au niveau évolution du féminisme j'avais pas forcément les dates exactes à ce niveau-là donc au niveau historique en effet ça m'a apporté certaines choses

C. : et est ce que la présentation qui a été faite de l'outil utilisé en lui-même c'est à dire un outil en ligne que tu veux regarder de chez toi avec une présentation à l'écran est ce que pour toi c'est quelque chose d'intéressant est ce que tu referais ?

A.L : Ah oui le dispositif il est vrai il est intéressant parce que ça permet à des gens qui sont un peu répartis sur le territoire et dans le monde de pouvoir visionner cette conférence est de pouvoir y participer également et sans avoir à se dire tiens y'a une conférence que je vais aller voir à Paris il faut que je trouve un hôtel et un billet de train non non c'est c'est tout à fait adapté que ce soit ouvert à tous

C :et la présentation à 2 voix des contenus est ce que t'as trouvé ça vivant est-ce que t'as trouvé ça ennuyeux ?

A.L : non j'ai trouvé ça bien au contraire et une seule personne ça aurait été beaucoup moins dynamique et le fait que les 2 intervenantes s'échangent la parole et chacune une manière de présenter assez distincte du coup ça permettait d'avoir une bonne dynamique de présentation

C : est ce que c'est quelque chose donc je crois que dans les questionnaires t'avais dit que t'aurais pas payé pour avoir accès à ce contenu là ça aurait pas été quelque chose que tu aurais payé

A.L. : alors en fait après l'avoir vu je n'aurais pas voulu payer pour le contenu dans le sens où je n'ai pas appris grand chose mais vu que je voulais découvrir quand même l'atelier je pense que pour le premier atelier j'aurais enfin je joue le jeu j'aurais payé parce que c'était pour découvrir quand même le contenu et pour en avoir ma propre opinion mais après coup après avoir eu l'expérience du premier atelier je ne paierai pas pour un autre atelier de Feministinthecity

C : d'accord OK et tu disais que du coup pour toi c'est plutôt accès pour des personnes qui ne connaissent pas grand chose toi t'es plutôt est-ce que tu te considères comme féministe

A.L : moi je me considère comme féministe pas forcément féministe engagée mais féminisme dans au quotidien on va dire dans dans ma vie dans mes actes mais pas forcément militante

C : Du coup de ton point de vue féministe du coup est ce que c'est un outil qui qui que tu trouve justement pertinent pour que les gens ils en connaissent plus sur un sujet ?

A.L : j'ai trouvé que c'était assez objectif dans la manière d'être présenté elles ont voulu balayer les différents courants féministes et c'est vrai qu'il y a beaucoup à présent il y a certains sur lesquels un peu plus appuyé d'autres ou elles sont passées assez rapidement et mais je j'ai conscience que c'est pas évident de de de se pencher sur tous les courants féministes dans le temps imparti de la conférence donc je pense que peut être que ça devrait retravailler ce sur ce point euh mais sinon je trouve ça assez objectif et du coup je trouve ça permet une bonne présentation panoramique en fait du féminisme de parler des courants principaux auxquels éventuellement les personnes vont pouvoir se rattacher

C : est ce que est ce que tu penses que internet et donc ce type d'outils pour permettre que le féminisme et en général tout ce qui est militantisme puisse avoir une image plus accessible pour les gens et sortir un peu du du cercle des militants ?

A.L : Ah oui c'est sur le cercle militant c'est un cercle qui est tu es très fermé quand on ne connaît pas les bonnes personnes quand on arrive dans une ville on veut s'engager et puis en fait on sait pas à qui s'adresser donc c'est pas facile et les personnes peuvent être très méfiante donc je pense que internet ça peut être un moyen de commencer son engagement politique ça peut permettre de le rendre plus ouvert mais ça doit être complété bien sûr par des actions militantes c'est aussi le militantisme c'est quand même c'est quand même l'unité du groupe juste internet c'est pas suffisant mais ça peut faire ça peut être une porte d'entrée je pense

C : et est-ce que ta dans ta scolarité dans ton parcours si tu n'avais pas rencontré de personnes engagées féministe est ce que tu aurais eu accès à des contenus de ce type-là dans un cadre plus institutionnel

A.L : et bien un peu avec mon poste actuel parce que je travaille à l'université et du coup il y a régulièrement des conférences qui traitent du féminisme des violences sexuelles et sexistes sur ce genre de thématique et du coup se sont des conférences qui sont ouvertes à tout le monde étudiant comme personnel de l'université mais c'est une approche très universitaire et très recherche de la question donc pas du tout basée sur l'expérience sur le témoignage est sur c'est pas des groupes de parole c'est pas genre de choses donc c'est c'est pas très accessible en plus c'est pas le genre de conférences auxquelles tu vas quand tu n'y connais rien tu tu vas à cette conférence quand tu as déjà des bases

C : et à l'école t'avais jamais eu de cours dessus ?

AL : non très peu de non non non sûrement pas quand j'étais au lycée non quand j'étais au lycée du tout il y avait déjà une conscience féministe dans mon groupe d'amis mais on mettait pas le mot dessus c'était pas quelque chose qui conceptualisé

C : dans la vidéo il y a pas mal de réactions avec le chat tu peux réagir avec le chat donc là tu pouvais pas le faire parce que c'était une rediffusion mais est ce que tu trouves ça pertinent de permettre aux gens qui sont qui sont dans l'assemblée de pouvoir participer et donner leur avis ?

A.L : ça oui tout à fait bah c'est une partie du dynamisme aussi la de l'atelier et en fait c'est un atelier c'est pas une conférence du coup un atelier c'est fait pour que y ait quand même de la participation et arriver à la construction d'une pensée collective en fait donc c'est vrai que le fait que les participants

et participantes puissent partager communiquer donner leur avis questions bah ça permet de créer aussi une unité dans l'atelier c'est pas mal aussi

C : et qu'est-ce que t'as quand tu vas ce type quand tu tu regardes ce type de support et que tu qu'est ce tu recherches est-ce que t'aimerais bien qui est pour que ça t'accroche en plus sur cette question ?

A.L : donc je n'ai pas vraiment de point de comparaison là je ne saurais pas te répondre parce que j'ai trouvé que la manière de la conception de l'atelier était bien ouais en fait l'organisation était très bien en ligne mais pour pouvoir avoir un échange plus construit dg plus en profondeur ça permet d'échanger mais c'est pas suffisant pour créer donc peut être ça peut être que le c'est là on voit la limite numérique

C : et est-ce que tu penses que l'outil numérique peut être un préliminaire pour après que les gens concernés par la question puissent d'abord passer par cet outil là et ensuite si elles sont intéressées aller à des réunions en présentiel ?

A.L : bah oui justement c'est là où l'atelier est très bien ouais ouais bah c'est ce que je disais tout à l'heure je pense que c'est un outil qui peut être vraiment vu comme une porte d'entrée pour les gens qui s'intéressent à la question du fait et peut être inciter certaines personnes à aller consulter les références qui sont évoquées à creuser la question-

C : merci merci

Annexe n° 14

Retour de D. , 30 ans, enseignante de maths (retour par mail)

D. : J'ai regardé les deux outils, et vraiment celui qui m'a semblé le plus intéressant est celui de Feminist in the city. Je l'ai trouvé très complet, très intéressant. La présentation à deux voix est dynamique, les contenus sont de qualité. La forme est très soignée, c'est très clair dans la façon de présenter les choses et très méthodique. J'ai appris beaucoup de choses et leur présentation m'a semblé agréable à voir, à écouter. Par contre pour l'autre outil, j'ai eu beaucoup plus de mal, c'était brouillon, la personne qui le présentait n'était pas claire, c'était plus court mais beaucoup moins carré et pédagogique, vraiment c'était un peu la cata. Avec le premier ça m'a vraiment donné envie de regarder d'autres conférences et de participer à d'autres activités proposer par ce site.

Par contre, je trouve ça vraiment dommage que ce soit payant, car les contenus devraient être accessibles à tout le monde. C'est vraiment le point négatif, et je comprends pas pourquoi elles ont fait ce choix.

Mots clés : étude de genre, pédagogie critique, cyber féminisme, médiation, formation

Ce mémoire aborde la notion de médiation en matière de savoirs féministes. Il est question ici de questionner l'utilisation de deux outils en ligne dans la diffusion du féminisme au grand public. Nous nous intéresserons à la réception de deux outils féministes en ligne proposés par deux organisations différentes afin de déterminer si ces deux formes peuvent servir à transmettre le message de « la cause des femme » à un public de personnes non-militantes. La proposition de ce mémoire est d'interroger les diverses formes de transmission et de diffusion qu'a utilisé le mouvement féministe depuis sa création afin de comprendre quel outil pédagogique est le plus approprié à l'heure actuelle pour continuer la mission de sensibilisation à la question de l'égalité homme-femme dans notre société. Une enquête a été menée sur un échantillon de 32 personnes d'âges et de catégories socio-professionnelles différentes qui ont pu tester les deux outils ainsi que sur des entretiens individuels dans une visée d'approfondissement.

Keywords: gender studies, critical pedagogy, cyberfeminism, mediation, training

This thesis addresses the notion of mediation in feminist knowledge. It questions the use of two online tools in the dissemination of feminism to the general public. We will look at the reception of two feminist online tools offered by two different organizations in order to determine if these two forms can be used to transmit the message of "the women's cause" to a non-activist audience. The proposal of this dissertation is to interrogate the various forms of transmission and dissemination that the feminist movement has used since its inception in order to understand which educational tool is most appropriate at this time to continue the mission of raising awareness of gender equality in our society. A survey was conducted on a sample of 32 people of different ages and socio-professional categories who were able to test both tools as well as on individual interviews with the aim of deepening their understanding.